

RÉFLEXIONS, ASPIRATIONS, MÉDITATIONS

ET AUTRES PRATIQUES DÉVOTES

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

PREMIÈRE PARTIE.

L'AMOUR DES AMES,

OU

RÉFLEXIONS ET ASPIRATIONS SUR LA PASSION
DE JÉSUS-CHRIST.

LES VINGT-QUATRE HEURES DE LA PASSION.

1^{re}. Après avoir pris congé de Marie, Jésus fait la Cène.

2^e. Il lave les pieds de ses disciples, et il institue le sacrement de l'Eucharistie.

3^e. Il exhorte ses disciples et se rend au jardin des Oliviers.

4^e. Il prie dans le jardin.

5^e. Il entre en agonie.

6^e. Il sue du sang.

7^e. Il est trahi par Judas, et chargé de liens.

8^e. On le conduit chez Anne.

9°. De là on le traîne chez Caïphe, où il reçoit un soufflet.

10°. On lui bande les yeux, on le frappe, et il devient un objet de dérision.

11°. On le conduit à l'assemblée du peuple qui demande sa mort.

12°. Traduit devant Pilate il est accusé.

13°. Pilate le renvoie à Hérode, qui le traite comme un insensé.

14°. On le ramène devant Pilate, et on lui préfère Barabab.

- 15°. Il est attaché à un poteau et battu de verges.

16°. On lui met une couronne d'épines, et dans cet état on le montre au peuple.

17°. Il est condamné à mort et conduit au Calvaire.

18°. Il est dépouillé et crucifié.

19°. Il prie pour ses bourreaux.

20°. Il recommande son âme à son père.

21°. Il meurt.

22°. On lui perce le côté d'un coup de lance,

23°. On détache son corps de la croix et on le remet à Marie.

24°. Il est enseveli et mis dans le sépulcre.

INVOCATION A JÉSUS ET A MARIE.

Sauveur du monde, amour des âmes, Seigneur, le plus aimable de tous les êtres, vous êtes venu gagner nos cœurs par votre passion qui montre l'amour immense que vous avez eu pour nous, en consommant l'acte de la rédemption qui est pour nous une source abondante de bénédictions, achetées au prix de vos douleurs infinies et de l'opprobre dont on vous couvrit. C'est principalement pour que votre passion ne sortît jamais de notre mémoire que vous avez institué le sacrement de l'Eucharistie. *Ut autem tanti beneficii jugis in nobis maneret memoria, corpus suum in cibum fidelibus dereliquit.* (S. Thom. Opusc. 57). *Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, mortem Domini annuntiabitis* (I. Cor. II. S. Paul). C'est par ces prodiges d'amour que vous avez obtenu d'un grand nombre d'âmes brûlantes des saintes flammes de votre charité, qu'elles renonçassent à tous les biens de la terre pour ne s'occuper que de votre amour. Faites donc, ô mon Jésus, que je me rappelle toujours votre passion ; faites surtout, que vaincu à la fin par la douceur de vos aimables attraits, tout malheureux pécheur que je suis, j'apprenne à vous aimer et à vous prouver ma reconnaissance pour tout ce que je dois à votre amour. N'oubliez pas, Seigneur, que je suis une de ces brebis égarées pour le salut desquelles vous êtes venu vous immoler sur la terre. Je sais qu'après m'avoir racheté par votre mort, vous avez continué de m'aimer, et que vous

avez encore pour moi le même amour que vous montrâtes en mourant. Ne souffrez pas, ô mon Dieu, que je persévère dans mon ingratitude envers vous qui méritez tant d'amour et qui avez tant fait pour être aimé.

Et vous, ô très-sainte vierge Marie, vous qui avez participé par vos douleurs à la passion de votre fils, ah ! par les mérites de ces douleurs même, obtenez pour moi la grâce d'éprouver une partie au moins de cette compassion qui vous affligea si vivement à la mort de Jésus, et de sentir dans mon cœur une étincelle de cet amour qui fit tout le martyre du vôtre.

Absorbeat quæso, Domine Jesu-Christe, mentem meam ignita et melliflua vis amoris tui, ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. (S. Franç. Assis. Orat. 2).

DU FRUIT QU'ON RETIRE DE LA MÉDITATION

DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

I. L'amant des âmes, notre doux Rédempteur, a déclaré formellement qu'il n'avait eu d'autre but en venant sur la terre prendre la forme humaine, que d'allumer dans le cœur des hommes les feux sacrés de l'amour divin. *Ignem veni mittere in terram; et quid volo, nisi ut accendantur?* (Luc. XII. 49.) Eh! combien de saintes flammes de charité n'a-t-il pas en effet allumées dans beaucoup d'âmes dévotes, surtout par les souffrances dont il a voulu que sa mort fût accompagnée afin de nous prouver mieux son amour! Oh! combien de cœurs heureux, à l'aspect des plaies de Jésus, ardents foyers d'amour, se sont tellement épris de cet amour divin qu'ils n'ont pas hésité à sacrifier leurs biens, leur vie et eux-mêmes, triomphant par leur courage de tous les obstacles qui s'offraient à leurs yeux dans la pratique de la loi de ce Dieu, qui, bien qu'il fût Dieu, avait voulu tant souffrir pour les hommes. Voici le conseil que nous donne l'apôtre sur cette matière afin que nous puissions marcher sans être arrêtés dans les voies qui conduisent au ciel: *Recogitate eum, qui talem sustinuit adversus semetipsum a peccatoribus contradictionem, ut ne fatigemini animis vestris deficientes.* (Hebr. XII. 5.)

II. A l'aspect de Jésus sur la croix, tout couvert de plaies, S. Augustin s'écrie tout attendri: *Scribe, Domine,*

vulnera tua in corde meo, ut in eis legam dolorem et amorem : dolorem ad sustinendum pro te omnem dolorem ; amorem ad contemnendum pro te omnem amorem. O mon doux Sauveur, gravez sur mon cœur toutes vos plaies, afin que j'y lise toujours et votre douleur et votre amour. Quand j'aurai sous les yeux le tableau des souffrances que vous endurez pour moi, je souffrirai patiemment moi-même toutes les peines qui m'arriveront ; et si je vois ensuite les preuves de cet amour qui s'est manifesté sur la croix, je n'aimerai et je ne pourrai jamais aimer que vous.

III. Où les saints ont-ils puisé du courage et de la force contre les tourmens, le martyre et la mort, si ce n'est dans les souffrances de Jésus-Christ crucifié ? S. Joseph de Léonius, capucin, près de subir une opération douloureuse, voyant qu'on préparait des cordons pour attacher ses membres : Qu'est-il besoin de cordons, s'écria-t-il ; des cordons ? les voici, ajouta-t-il, en prenant dans ses mains un crucifix. Mon Dieu, cloué pour moi sur la croix, me fera supporter patiemment les douleurs qui m'attendent. Il souffrit en conséquence l'opération sans pousser la moindre plainte ; il songeait à Jésus qui *tanquam agnus coram tondente se obmutuit et non aperuit os suum.* (Is. LIII. 7.) Eh ! qui pourra jamais se plaindre de ce qu'il souffre en voyant Jésus qui : *attritus est propter scelera nostra?* (Is. 46.) Qui pourra refuser l'obéissance, toute pénible qu'elle sera, quand Jésus-Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort ? Qui se plaindra des injures et de l'opprobre en présence de Jésus-Christ traité d'insensé, de méchant, appelé roi par dérision, frappé sur la joue, abreuvé d'outrages et suspendu à un gibet infâme ?

IV. Qui pourrons-nous aimer, si ce n'est Jésus-Christ que nous voyons mourir au sein des tourmens et du mé-

pris, pour mieux acquérir notre amour ? Un dévot solitaire priait le Seigneur de lui enseigner ce qu'il devait faire pour l'aimer parfaitement, et le Seigneur lui révéla que pour arriver à ce parfait amour il n'avait pas besoin d'autre exercice que de méditer souvent sur sa passion. Sainte Thérèse se lamentait et se plaignait amèrement de ce que certains livres lui avaient appris que de trop longues méditations sur la passion de Jésus-Christ pouvaient être un empêchement à la contemplation de Dieu. « O Seigneur de mon ame, s'écriait-elle, ô bon Jésus crucifié, je ne me rappelle jamais cette opinion que je ne me croie coupable de quelque trahison envers vous. Est-il possible, Seigneur, que vous puissiez vous-même être un obstacle à un plus grand bien ? Et d'où me viennent tous les biens si ce n'est de vous ? » Elle ajoute ensuite : « J'ai vu que pour satisfaire Dieu et pour en obtenir des grâces plus grandes, nous devons les lui demander au nom de cette humanité sacrée dans laquelle se complait sa majesté divine. »

V. Le père Balthazar Alvarez disait que la ruine de beaucoup de chrétiens vient de ce qu'ils ignorent tous les trésors qui se trouvent en Jésus-Christ. Aussi aimait-il par-dessus tout à méditer sur les trois grandes souffrances de Jésus-Christ : la pauvreté, l'opprobre, la douleur : il exhortait ses pénitens à méditer souvent sur la passion du Rédempteur, et il leur disait qu'on ne pouvait se flatter de quelque résultat que lorsqu'on était parvenu à tenir fixé dans son cœur Jésus crucifié.

VI. Celui qui veut marcher de vertu en vertu, et parvenir d'une grâce à une autre grâce, dit S. Bonaventure, doit méditer constamment sur la passion de Jésus-Christ. *Si vis, homo, de virtute in virtutem, de gratia in gratiam pro-*

ficere, quotidie mediteris Domini passionem. Nihil enim in anima, ajoute-t-il, *ita operatur universalem sanctificationem sicut meditatio passionis Christi.* Il n'y a pas de plus utile exercice pour la sanctification d'une ame que de considérer souvent les souffrances de Jésus-Christ.

VII. Une seule larme répandue en mémoire de la passion de Jésus, dit S. Augustin *Ap. Bernardin. de Bustis*, vaut mieux qu'un pèlerinage à Jérusalem et une année de jeûne au pain et à l'eau. Cela est vrai, car c'est pour nous faire penser à lui que le Sauveur a tant souffert ; et dès qu'on y pense il est impossible de ne pas sentir les flammes de l'amour divin. *Charitas enim Christi urget nos*, dit S. Paul. Si Jésus est aimé du petit nombre, c'est que peu d'hommes songent aux souffrances de Jésus ; mais celui qui en fait l'objet de ses méditations fréquentes, ne peut vivre sans aimer : *Charitas Christi urget nos.* Et il se sentira tellement pressé de cet amour qu'il ne pourra pas même s'empêcher d'aimer un Dieu si aimant qui a tant souffert pour lui.

VIII. Aussi l'apôtre disait-il qu'il ne voulait rien savoir hors Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, c'est-à-dire l'amour qu'il nous a montré sur la croix : *Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.* (I. Cor. II. 2.) Et dans quel livre en effet pourrions-nous apprendre la science des saints, celle qui consiste à aimer Dieu, mieux que dans la passion de Jésus-Christ ? Le frère Bernard de Corlion, capucin, grand serviteur de Dieu, ne sachant point lire ; les autres religieux voulaient lui montrer. Il alla consulter le crucifix ; Jésus lui répondit du haut de la croix : Qu'as-tu besoin de livres et de savoir lire ? c'est moi qui suis ton livre, livre où tu peux lire l'amour que je t'ai porté. O quel objet important de médita-

tion pour toute la vie et pour l'éternité qu'un Dieu mort pour l'amour de nous ! un Dieu mort pour l'amour de nous ! Oh ! quel objet important !

IX. S. Thomas d'Aquin étant allé voir un jour S. Bonaventure, lui demanda où il avait puisé les belles doctrines qu'il avait publiées ou écrites. S. Bonaventure lui fit voir l'image du crucifix toute noircie des baisers dont il l'avait couverte : Voilà mon livre, lui dit-il, c'est là que je puise ce que j'écris. Le peu que je sais, c'est dans ce livre que je l'ai appris. En un mot, c'est en méditant sur le crucifix que tous les saints ont appris l'art d'aimer Dieu. Frère Jean d'Alvernia ne pouvait retenir ses larmes lorsqu'il considérait les plaies de Jésus. Frère Jacques de Tunders ne se contentait pas de pleurer et de sanglotter quand il entendait lire la passion du Rédempteur, mais encore il poussait de véritables hurlemens, tant il s'enflammait d'amour pour son Seigneur bien-aimé.

X. Ce fut par cette douce étude du crucifix que S. François d'Assise devint égal en amour aux séraphins. Il pleurait si abondamment toutes les fois qu'il méditait les souffrances de Jésus-Christ qu'il en avait presque entièrement perdu la vue. Un jour qu'on l'entendit crier et se plaindre, on lui demanda ce qu'il avait. Que pourrais-je avoir ? répondit le saint. Je pleure en voyant mon Dieu souffrant et couvert d'opprobres, je pleure sur l'ingratitude des hommes qui ne l'aiment point et qui l'oublient. Toutes les fois qu'il entendait bêler un agneau il se sentait plein de compassion parce qu'il pensait à la mort de Jésus, agneau sans tache, immaculé sur la croix pour les péchés des hommes. Aussi était-il si plein d'amour, que ce qu'il recommandait à ses frères, avec les plus vives instances, c'était de penser très-souvent à la passion de Jésus.

XI. Voilà donc le livre que nous devons étudier : Jésus crucifié. Si nous le lisons constamment nous apprendrons, d'une part, à craindre le péché; de l'autre, à aimer un Dieu si aimant. Car nous lisons dans les plaies de Jésus la malice du péché qui a réduit un Dieu à souffrir une mort cruelle pour apaiser la justice divine, et l'amour que ce Dieu a manifesté en se soumettant aux souffrances les plus aiguës pour nous faire entendre combien il nous aimait.

XII Prions la Mère de Dieu, Marie, d'obtenir pour nous de son fils la grâce d'entrer enfin dans ces fournaies d'amour où brûlent déjà tant de cœurs aimans, afin que toutes nos affections terrestres s'y trouvant consumées, nous n'ayons plus qu'à nous enflammer de cette heureuse ardeur qui sanctifie les âmes sur la terre et les rend heureuses dans le ciel. Amen.

CHAPITRE I^{er}.

De l'amour de Jésus-Christ considéré dans sa volonté de satisfaire la justice divine pour nos péchés.

I. On lit dans l'histoire un événement , ou , pour mieux dire , un prodige d'amour , qui fera l'admiration des siècles. Un grand roi , souverain de plusieurs royaumes , n'avait qu'un seul fils ; beau , doux , aimable , sage , le jeune prince faisait tout le bonheur de son père qui l'aimait comme lui-même. Le prince , à son tour , aimait tendrement un de ses esclaves ; celui-ci , s'étant rendu coupable d'un crime , fut condamné à mort : le prince offrit de mourir à sa place. Le roi , grand justicier , fit grâce à l'esclave , mais il fit périr son fils ,

II. Cet exemple , qui est et qui sera probablement toujours unique sur la terre , se trouve consigné dans les Évangiles , où on lit que l'homme ayant été condamné à cause du péché à la mort éternelle , le fils de Dieu , Seigneur de l'univers , voulut s'incarner et payer en mourant lui-même la dette de l'homme. *Oblatus est , quia ipse voluit.* (Isa. LIII.) Et le Père éternel le fit mourir sur la croix pour le salut des misérables pécheurs : *Proprio filio suo non pepercit , sed pro nobis omnibus tradidit illum.* (Rom. VIII. 32.) Que vous semble , âmes dévotes , de cet amour du fils et du père ?

III. Ainsi donc , ô mon Rédempteur , vous avez voulu vous sacrifier pour obtenir mon pardon au prix de votre vie ? Et que pourra faire pour vous ma reconnaissance ?

Plus vous m'obligez à vous aimer , plus je serais ingrat si je ne vous aimais de tout mon cœur. Vous m'avez donné votre vie divine ; moi , malheureux pécheur , j'ai ma vie aussi à vous donner. Ah ! puissé-je l'employer toute à vous aimer , à vous obéir et à vous plaire !

IV. Hommes , hommes , aimons ce Rédempteur qui , tout Dieu qu'il était , n'a point dédaigné de se charger de nos péchés et d'en souffrir la peine : *Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.* (Is. LIII.) Le Seigneur , dit S. Augustin , nous a créés par l'effet de sa puissance ; il nous a rachetés de la mort éternelle par ses propres douleurs : *Condidit nos fortitudine suâ ; quæsiuit nos infirmitate suâ.* Combien ne vous dois-je pas , ô Jésus , mon Sauveur ! je donnerais mille fois mon sang pour vous , je donnerais mille vies que ce serait encore trop peu. Oh ! si l'on pensait souvent à l'amour que vous avez montré dans votre passion , pourrait-on aimer un autre objet que vous ? Ah , par cet amour avec lequel vous nous aimâtes sur la croix , faites-moi la grâce de vous aimer de tout mon cœur. Je vous aime , bonté infinie ; je vous aime par-dessus tout , et je ne demande pas d'autre bien que votre saint amour.

V. Mais , dit encore S. Augustin , comment se fait-il , ô mon Dieu , sauveur du monde , que je sois , moi , le coupable , et que vous ayez dû , vous , subir la peine de mon crime ? *Quo tuus attigit amor ? ego inique egi , tu pœna mulctaris.* Eh ! que vous importait , dit S. Bernard , que nous nous perdissions et que nous fussions punis comme cela nous était dû ? vous fallait-il expier nos péchés par les souffrances ; deviez-vous mourir pour nous sauver de la mort ? *O bone Jesu ! quid tibi est ? mori nos debuimus et tu solvis ? nos peccavimus et tu luis ? opus sine exem-*

plæ, gratia sine merito, caritas sine modo! (Quod 5.) OEuvre qui n'a pas eu de modèle et qui ne sera jamais imitée! O grâce que jamais nous n'avions méritée? ô amour sans bornes, et qu'on ne pourra jamais concevoir!

VI. Isaïe avait prédit que notre Rédempteur serait condamné à mourir et conduit comme un agneau innocent au lieu du sacrifice : *Sicut ovis ad occisionem ducetur.* (Is. LIII.) Quelle merveille pour les anges que de voir leur Seigneur conduit à l'autel, comme la victime innocente, pour être sacrifié sur la croix par amour pour l'homme! Quel sujet d'étonnement pour l'enfer même qu'un Dieu soumis au supplice comme un vil malfaiteur, et périssant sur un ignominieux gibet, à cause des péchés de ses créatures.

VII. *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum (quia scriptum est: Maledictus omnis qui pendet in ligno) ut in gentibus benedictio Abrahamæ fieret in Christo Jesu.* (Gal. III. 13.) *Ille maledictum in cruce factus,* dit là-dessus S. Ambroise, épître 47, *ut tu benedictus esses in regno Dei.* Ainsi, ô mon Sauveur chéri, afin d'obtenir en ma faveur la bénédiction divine, vous avez voulu subir la honte de paraître sur la croix, maudit aux yeux du monde, abandonné dans votre agonie de votre père lui-même, ce qui vous arracha ce cri douloureux : *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Simon de Cassia, commentant ces paroles, dit que Jésus ne fut abandonné dans sa passion qu'afin que nous ne restassions pas abandonnés au sein de nos péchés. *Ideo Christus derelictus est in pœnis, ne nos derelinquamur in culpis.* O prodige de piété! ô excès d'amour d'un Dieu envers les hommes! Ah! comment peut-il exister des hommes qui croient et qui ne vous aiment point, ô mon Jésus!

VIII. *Dilexit nos et lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo.* (Apoc. I. 5.) Voyez, ô mortels, jusqu'où est arrivé l'amour de Jésus, pour vous laver de la souillure du péché; il a voulu, en perdant la vie, vous préparer dans son propre sang un bain de salut. *Offert sanguinem*, dit un écrivain, *melius clamantem quam Abel; quia iste justitiam, sanguis Christi misericordiam interpellabat.* (Contens. théol. x. 2. l. 10. Dis. 4.) Ici S. Bonaventure s'écrie : *O bone Jesu, quid fecisti?* Bon Jésus, qu'avez-vous fait? où l'amour vous a-t-il conduit? qu'avez-vous vu en moi qui vous ait donné pour moi tant d'amour? *Quid me tantum amasti? quare, Domine, quare? quid sum ego?* Pourquoi avez-vous tant souffert pour moi? qui suis-je, pour que vous ayez voulu acheter mon amour à un si haut prix! Ah! tout ici n'a été qu'œuvre de votre amour infini! soyez-en à jamais loué!

IX. *O vos omnes qui transitis per viam attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus?* (Thren. I. 2.) Le même saint docteur, regardant ces paroles de Jérémie comme paroles de notre Rédempteur, lorsqu'il était mourant sur la croix : *Imo, Domine, dit-il, attendam, et videbo si est amor sicut amor tuus.* Je vois, j'entends, ô Seigneur, combien vous avez souffert sur cette croix infâme; mais, ce qui me porte le plus à vous aimer, c'est de savoir que vous n'avez tant souffert que pour être aimé de moi.

X. Ce qui excitait le plus S. Paul à aimer Jésus c'était de penser que non-seulement Jésus était mort pour tous, mais encore qu'il était mort pour lui en particulier. *Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.* (Gal. II. 20.) Il m'a aimé, disait-il, et il s'est livré pour moi à la mort. C'est ainsi que nous devons tous dire, car, selon S. Jean Chrysostôme, Dieu aime chaque homme autant qu'il aime

le monde entier : *Adeo singulum quemque hominum pari charitatis modo diligit, quo diligit universum orbem.* Ainsi chacun de nous n'est pas moins obligé envers Jésus-Christ pour avoir souffert en faveur de tous, que s'il n'avait souffert que pour lui seul. Répondez-moi maintenant, mon frère, si Jésus n'était mort que pour vous sauver seul, et qu'il eût abandonné les autres à la mort du péché, vous croiriez-vous obligé envers lui? Eh bien! sachez que vous lui devez plus encore pour nous avoir voulu sauver tous, que s'il n'avait sauvé que vous. Dans ce dernier cas, quelle peine cruelle n'auriez-vous pas en pensant que votre prochain, votre père, vos frères, vos amis, condamnés à la mort éternelle, seraient à jamais séparés de vous? Si vous étiez tombé dans l'esclavage avec toute votre famille, et qu'il se présentât un homme qui voulût vous racheter, mais qui voulût ne racheter que vous, ne le prieriez-vous pas instamment d'étendre le bienfait à vos parens? Combien d'actions de grâces ne lui rendriez-vous pas s'il adhérerait à vos désirs? Dites-donc à Jésus : Mon doux Rédempteur, voilà ce que vous avez fait sans que je vous l'eusse demandé; vous m'avez racheté de la mort au prix de votre sang et vous avez racheté de même tous ceux qui m'étaient chers. Je puis donc espérer que tous ensemble nous jouirons de vous éternellement dans le paradis. Seigneur, je vous remercie et je vous aime, et j'espère vous remercier et vous aimer un jour dans cette heureuse patrie.

XI. Qui serait capable, dit S. Laurent Justilien, d'expliquer l'amour que le Verbe divin a pour chacun de nous, amour qui surpasse celui des enfans pour leur mère, celui de la plus tendre mère pour ses enfans? *Præcellit omnem maternam ac filialem affectum verbi Dei intensa charitas; neque humano valet explicari eloquio, quo circa*

unumquemque moveatur amore. Cet amour est tel que Jésus a révélé à sainte Gertrude qu'il souffrirait volontiers la mort autant de fois qu'il y a d'âmes damnées, s'il était encore possible de les racheter : *Toties morerer quot sunt animæ in inferno.* O Jésus ! ô le plus aimable de tous les biens ! pourquoi les hommes vous aiment-ils si peu ? Ah ! faites-leur connaître ce que vous avez souffert pour chacun d'eux , l'amour que vous leur portez , le désir que vous avez d'être aimé, vos mérites infinis pour l'être ; faites-vous connaître, ô mon Jésus , faites-vous aimer.

XII. *Ego sum pastor bonus,* dit le Rédempteur ; *bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* (Joan. x. 11.) Mais, Seigneur, où trouve-t-on dans le monde des pasteurs semblables à vous ? les autres donnent la mort à leurs brebis pour se conserver la vie ; vous, pasteur trop aimant, vous avez donné la vie à vos brebis en recevant la mort qui leur était destinée. Je suis l'une de ces brebis, ô mon très-aimable pasteur ; quelle obligation pour moi de vous aimer, d'employer pour vous toute ma vie, puisque vous êtes mort pour moi ! quelle confiance ne dois-je pas avoir dans votre sang, répandu, je le sais, pour expier mes péchés ? *Et dices in die illa : Confitebor tibi, Domine. Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter quægam et non timebo.* (Is. xii. 2.) Et pourrais-je, Seigneur, manquer de confiance en votre miséricorde quand je regarde vos plaies ? Allons pécheurs, recourons à Jésus qui est sur la croix comme sur un trône de miséricorde. Il a apaisé la divine justice irritée contre nous. Nous avons offensé Dieu, et c'est lui qui subit la peine qui nous était due ; il suffit que nous ayons le repentir de nos fautes.

XIII. O mon très-cher Sauveur, à quoi vous a réduit votre bienveillant amour pour moi ? L'esclave pêche, et

vous, Seigneur, vous en souffrez la peine ! si je pense à mes péchés, je dois trembler en songeant au châtement que je mérite ; mais si je pense à votre mort, j'ai plus lieu d'espérer que de craindre. O sang de Jésus, vous êtes toute mon espérance.

XIV. Mais ce sang divin, tout en nous rendant l'espérance, nous oblige de plus en plus à nous donner tout entiers à notre Rédempteur. Ignorez-vous, dit l'Apôtre, que vous ne vous appartenez point ? *An nescitis quia non estis vestri ? Empti enim estis pretio magno.* (I. Cor. VI. 19. 20.) Non, mon Jésus, je ne puis plus sans injustice disposer de moi, ni de ce qui m'appartient. Vous m'avez acheté au prix de votre sang ; je suis tout à vous, mon corps, mon ame, ma vie. Je ne veux donc aimer que vous, ni espérer qu'en vous, ô mon Jésus crucifié ; je n'ai à vous offrir que cette ame que vous avez rachetée avec votre sang : je vous l'offre. Souffrez donc que je vous aime, car je ne veux que vous mon Sauveur, mon amour, mon tout. Au temps passé, j'étais reconnaissant envers les hommes, je n'avais pour vous que de l'ingratitude. Maintenant je vous aime, et rien ne m'afflige autant que de vous avoir affligé. O mon Jésus, donnez-moi de la confiance en votre passion ; ôtez de mon cœur toute affection qui n'est point pour vous ; car je ne veux aimer que vous qui méritez tout mon amour et ne m'avez donné que trop de motifs de vous aimer.

XV. Qui pourrait se défendre de vous aimer, en vous voyant, vous, le bien-aimé du Père éternel, livré à une mort si cruelle et si pleine d'amertume ? O Marie, mère du pur amour, par les mérites de votre cœur enflammé, obtenez pour nous la grâce de vivre pour aimer votre Fils, qui, digne par lui-même d'un amour infini, a voulu à un si haut prix acheter l'amour d'un misérable pécheur tel que

moi. O amour des ames, mon Jésus, je vous aime, mais c'est trop peu ; donnez-moi plus d'amour. Faites que je brûle continuellement pour vous. Je ne le mérite point, mais vous, Seigneur, vous méritez tout. Amen.

CHAPITRE II.

Jésus a voulu souffrir pour nous afin de nous faire comprendre l'excès de son amour.

I. L'amour, dit Cicéron, se fait reconnaître à deux choses : le plaisir de faire du bien à la personne qu'on aime, et la disposition à souffrir pour elle ; ce dernier signe surtout indique le véritable amour : *Duo sunt quæ amantem produunt, amato benefacere, et pro amato cruciatus ferre, et hoc est majus*. Dieu avait déjà montré son amour pour l'homme par les bienfaits dont il l'avait comblé ; mais, dit S. Pierre Chrysologue, il lui sembla que c'était trop peu pour son amour que de faire du bien à l'homme, il voulut prouver encore, en souffrant tout pour lui, jusqu'à la mort même, toute la force de cet amour, et ce fut pour cela qu'il prit la forme humaine ; *sed parum esse credidit, si affectum suum non etiam adversa sustinendo monstraret*. Eh ! quel moyen plus propre à nous montrer son amour Dieu aurait-il pu prendre, que celui de se faire homme et de souffrir pour nous. *Non aliter Dei amor erga nos declarari poterat*, dit S. Grégoire de Naziance. O mon doux Jésus, vous n'avez eu que trop de peine et de souffrances pour me faire connaître votre amour et me demander le

mien : je serais trop coupable si je vous aimais peu ou si j'aimais un autre objet que vous.

II. Un Dieu qui se montre à nos yeux couvert de plaies, crucifié, moribond, dit Corneille Lapiere (in I. Cor.), nous donne la plus grande marque d'amour : *Summum Deus in cruce ostendit amorem*. S. Bernard avait déjà dit que par sa passion, Jésus-Christ nous avait fait connaître que son amour ne pouvait pas aller plus loin. *In passionis rubore maxima et incomparabilis ostenditur charitas*. (De Psal. c. xli.) Quand Jésus-Christ mourut pour notre salut, dit l'Apôtre, il fit voir ce que c'est que l'amour d'un Dieu pour les hommes. *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei*. (Ad. tit. iii.) Ah ! Seigneur, je comprends maintenant que toutes vos plaies me parlent de votre amour. A tant de marques si évidentes de votre ardente charité, qui pourrait ne point vous aimer. Elle avait bien raison, sainte Thérèse, de dire que celui-là seul ne vous aime point qui ne vous connaît pas.

III. Jésus-Christ pouvait sans doute obtenir pour nous le salut sans souffrir, et mener sur la terre une vie douce et paisible, mais non dit S. Paul : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem*. (Hebr. xii. 2.) Il ne voulut ni les richesses, ni les délices, ni les honneurs de la terre : il choisit une vie pauvre et une mort douloureuse accompagnée d'ignominie. Et pourquoi ? ne suffisait-il point qu'il eût conjuré le Père éternel de pardonner à l'homme par une simple prière, laquelle étant de valeur infinie aurait suffi pour sauver le monde et une infinité de mondes ? Pourquoi se prépara-t-il tant de souffrances, suivies d'une mort telle que, suivant l'expression d'un docteur, ce fut de pure douleur que l'ame de Jésus se sépara de son corps. *Inter agones purus dolor animam ex corpore sejunxit*. (Contens.

theol. tom. II. liv. 10. diss. 4.) Pourquoi tant de sacrifices pour racheter l'homme ? Une prière de Jésus suffisait, dit S. Jean Chrysostôme, pour nous racheter, mais elle ne suffisait pas pour nous prouver son amour. *Quod sufficiebat redemptioni, non sufficiebat amori.* (Serm. 128.) S. Thomas exprime la même opinion en ces termes : *Christus ex charitate patiendo, magis Deo exhibuit, quam exigeret recompensatio offensæ humani generis.* (III. p. q. XLVIII. a. 2.) Comme Jésus nous aimait beaucoup, il voulait être aimé de même. Il fit donc tout ce qu'il pouvait faire pour se concilier notre amour et nous faire bien entendre qu'il ne pouvait rien de plus. *Multum fatigationis assumpsit,* dit S. Bernard, *quo multæ dilectionis hominem teneret.* Il voulut souffrir beaucoup pour obliger l'homme à l'aimer beaucoup,

IV. Quelle plus forte preuve d'affection peut-on donner à la personne qu'on aime, dit le Sauveur lui-même, que de perdre la vie pour l'amour d'elle ? *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* (Joan. xv. 13.) Mais vous, ô Dieu très-aimant, reprend S. Bernard, vous avez fait plus encore que vous ne dites, car en donnant pour nous votre vie, ce n'est point pour vos amis que vous l'avez donnée ; c'est pour vos ennemis. *Tu majorem, habuisti Domine, charitatem, ponens animam pro inimicis.* C'est encore là ce que nous dit l'Apôtre : *Commendat charitatem suam in nobis, quia cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus Christus pro nobis mortuus est.* (Rom. v. 8.) Ainsi, mon Jésus, vous avez souffert la mort pour moi, votre ennemi, et c'est moi qui résiste à tant d'amour ! Non, me voici ; puisque vous désirez avec tant d'instance que je vous aime, je vous chéris par-dessus toute chose, je bannis loin de moi tout autre amour afin de n'aimer que vous.

V. Suivant S. Jean Chrysostôme, le but principal qu'eut Jésus dans sa passion, ce fut de nous manifester son amour et de s'attirer le nôtre, par le souvenir que nous garderions de ses cruelles souffrances. *Hæc prima causa Dominicæ passionis, quia scire voluit, quantum amaret hominem Deus, qui plus amare voluit quam timeri.* S. Thomas ajoute, que c'est par le moyen de la passion de Jésus-Christ, que nous pouvons connaître la grandeur de l'amour que Dieu a pour l'homme : *Per hoc enim homo cognoscit quantum Deus hominem diligit.* S. Jean a tenu le même langage : *In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit.* O mon Jésus, agneau sans tache, immolé pour moi sur la croix, *tantus labor non sit cassus* ; que tant de souffrances que vous avez endurées ne soient point perdues pour moi ; faites que j'arrive au résultat que vous avez eu vous-même en vue. Attachez-moi si étroitement à vous des doux nœuds de l'amour que je ne puisse plus me séparer de vous. *Jesu dulcissime, ne permittas me separari a te, ne permittas me separari a te.*

VI. S. Luc rapporte que Moïse et le prophète Élie, s'entretenant sur le mont Tabor de la passion de Jésus-Christ, en parlaient comme d'un excès. *Dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem.* (Luc. ix. 31.) Oui, dit S. Bonaventure, c'est avec raison que la passion de Jésus fut appelée un excès, car elle renferme un excès de douleur et un excès d'amour : *Excessus doloris, excessus amoris.* Un autre docteur ajoute : *Quid ultra pati potuit et non per tulit? ad summum pervenit amoris excessus.* (Contens. theol. lib. 1.) Comment en serait-il autrement? La loi divine n'impose aux hommes d'autre obligation que celle d'aimer leur prochain comme eux-mêmes ; mais Jésus-Christ a aimé les hommes plus que lui-même. *Magis hos*

quam seipsum amavit, dit S. Cyrille. Je pourrai donc, ô mon aimable Rédempteur, vous dire avec S. Augustin : Vous m'avez aimé plus que vous-même, puisque pour me sauver vous avez voulu perdre votre vie divine, infiniment plus précieuse que celle de tous les hommes et de tous les anges réunis. *Dilexisti me plus quam te, quoniam mori voluisti pro me.*

VII. O Dieu infini, dit un saint abbé, pour l'amour de l'homme, vous êtes devenu, s'il est permis de le dire, prodigue de vous-même : *Oh Deum, si fas est dici, prodigum sui præ desiderio hominis!* N'avez-vous pas voulu donner, outre tous les biens qui émanent de vous, votre personne même, afin de racheter l'homme qui s'était perdu? *An non prodigum sui, qui non solum sua, sed seipsum impendit, ut hominem recuperaret?* O prodige, ô excès d'amour, digne de la bonté infinie! qui pourrait jamais Seigneur, dit S. Thomas de Villeneuve, concevoir même en partie l'immensité de votre amour? qui pourrait croire que vous nous avez tant aimés, nous misérables vers de terre, et que vous êtes mort pour nous sur une croix. *Quis amoris tui cognoscere vel suspicari posset a longe charitatis ardorem; quod sic amares, ut te ipsum cruci et morti exponeres pro vermiculis?* Ah! combien cet amour, dit le même saint, excède toute mesure, toute intelligence! *Excedit hæc charitas omnem modum, omnem sensum.*

VIII. C'est une chose bien douce pour un homme de se voir aimé de quelque grand personnage, surtout si ce dernier peut le conduire à la fortune; ne devons-nous pas trouver bien plus doux encore de nous voir aimés de Dieu, qui peut nous procurer une fortune éternelle? Sous l'empire de l'ancienne loi, l'homme pouvait douter si Dieu l'aimait ou non, mais après l'avoir vu sur un gibet verser

son sang et mourir, pouvons-nous douter encore de la vivacité de son affection ! O mon ame, considère ton Jésus tout couvert de plaies , suspendu à une croix ; ces plaies ne te parlent-elles pas de son amour ? *Patent arcana cordis per foramina corporis*, dit S. Bernard. O mon Jésus chéri, c'est une douleur pour moi de vous voir mourir si cruellement sur cette croix ignominieuse, mais je me console en pensant qu'à vos plaies je puis reconnaître votre amour pour moi , et cette pensée augmente le mien. O célestes séraphins , que direz-vous de la charité de mon Dieu *qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me?*

Quand les Gentils, dit S. Paul, entendaient parler d'un Dieu crucifié pour l'amour des hommes, ils traitaient la chose de folie incroyable. *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* (I. Cor. i. 25.) « Est-il raisonnable de croire, disaient-ils, qu'un Dieu tout-puissant qui n'a besoin de personne pour être parfaitement heureux, ait voulu, pour sauver les hommes, se faire homme lui-même, et mourir sur une croix ? autant vaudrait dire que ce Dieu est devenu fou pour l'amour des hommes ! » *Gentibus autem stultitiam* ; et ils refusaient de croire. Mais ce grande œuvre de la rédemption que les Gentils traitaient de folie, la foi nous enseigne que Jésus l'a entrepris et accompli. *Agnovimus sapientem amoris nimietate infatuatum.* Nous avons vu, dit S. Laurent Justinien , le fils unique de Dieu , sagesse éternelle , perdre pour ainsi dire le sens et la raison, par l'amour excessif qu'il a eu pour l'homme. Il semble en effet, dit le cardinal Hugues, que c'est une véritable folie d'amour dans un Dieu, que d'avoir voulu mourir pour sa créature. *Stultitia videtur quod mortuus fuerit Deus pro salute hominum.*

X. Le bienheureux Jacob, qui avait cultivé les lettres

tant qu'il avait été dans le monde, ayant embrassé l'état monastique chez les franciscains, semblait être devenu fou pour l'amour qu'il avait pour Jésus-Christ. Jésus lui apparut un jour et lui dit : Jacob, pourquoi faites-vous toutes ces folies? Pourquoi? répondit-il, parce que vous m'avez appris à les faire. Si je suis fou, n'avez-vous pas été vous-même plus fou que moi, vous qui êtes mort pour mon salut? *Stultus sum, quia stultior me fuisti.* De même sainte Marie Magdelaine de Pazzi s'écriait un jour qu'elle était en extase : O Dieu d'amour! Dieu d'amour! mon Jésus, c'est trop d'amour que vous avez pour les créatures! Puis prenant un crucifix dans ses mains, elle se mit à courir par le monastère en criant : Amour! amour! Je ne cesserai jamais, ô mon Dieu, de t'appeler amour! Ne savez-vous pas, mes sœurs, disait-elle ensuite en se tournant vers les religieuses, que mon Jésus n'est autre chose qu'amour? qu'il est fou d'amour? fou, vous dis-je; oui, fou, mon Jésus; je le dirai toujours. Elle ajoutait que lorsqu'elle appelait Jésus amour, elle aurait voulu que sa voix fût entendue par toute la terre, afin que tous les hommes connussent l'amour de Jésus. Quelquefois même elle se mettait à sonner les cloches, afin que tous ceux qui les entendraient vinsent rendre hommage à son Jésus.

XI. Oui, mon doux Rédempteur, laissez-moi vous le dire, elle avait raison, votre épouse Magdelaine, de vous appeler fou d'amour. N'est-ce pas une véritable folie que vous ayez voulu mourir pour moi? Mourir pour une ingrate créature, telle que moi, dont vous prévoyiez les offenses et les trahisons? Mais puisque vous, ô mon Dieu, vous avez poussé, pour ainsi dire jusqu'à la folie votre amour pour moi, comment conserverai-je moi-même la raison en vous aimant? Depuis que je vous ai vu mort

pour moi. puis-je penser à d'autres que vous? puis-je aimer autre chose que vous? Oui, seigneur, mon Souverain bien, aimable par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même; d'aujourd'hui en avant je n'aimerai que vous, car je penserai constamment à l'amour que vous m'avez montré en mourant pour moi au milieu des douleurs.

XII. O verges, ô épines, ô clous, ô croix, ô douleur, ô mort de mon Jésus! que vous me poussez à aimer celui qui m'a tant aimé! Verbe incarné, Dieu aimant, mon ame s'est éprise de vous. Je voudrais vous aimer tant que je n'eusse de plaisir que dans ce qui vous est agréable, ô mon très-doux Seigneur! Mais puisque vous me demandez instamment mon amour, je proteste que je ne veux désormais vivre que pour vous. Aidez-moi, mon Jésus; faites que je n'agisse qu'à votre gré maintenant et dans l'éternité; et vous, Marie ma mère, priez Jésus pour moi, afin qu'il me donne son amour; car je ne désire rien autre ni dans cette vie, ni dans l'éternité que le bonheur d'aimer Jésus. Amen.

CHAPITRE III.

Jésus a commencé, dès les premiers temps de sa vie, à souffrir pour l'amour de nous les peines de sa passion.

I. Le Verbe divin est venu au monde pour s'y incarner et pour se faire aimer des hommes; il voulait y réussir en souffrant pour eux, et il était si pressé de souffrir, qu'il ne voulut pas perdre un moment; à peine fut-il conçu dans le sein de Marie, que ses douleurs commen-

cèrent, non pas il est vrai ses douleurs corporelles, mais ses douleurs morales. Il se représentait en esprit toutes les souffrances de sa passion, et pour obtenir notre pardon et la grâce divine, il offrit au Père éternel de satisfaire sa justice en prenant pour lui toutes les peines dont nos péchés devaient être punis. Dès ce moment il commença de souffrir et ses douleurs ne cessèrent qu'à sa mort si douloureuse. O mon très-aimant Rédempteur! et moi jusqu'à présent, qu'ai-je fait, qu'ai-je souffert pour vous? Si durant mille ans entiers je souffrais seul pour vous tous les tourmens qu'ont souffert tous les martyrs, ce serait encore bien peu pour compenser ce premier moment où vous vous offrites et où vos douleurs commencèrent.

II. Le martyrs sans doute subirent de cruels et d'ignominieux supplices; mais ils ne les subirent qu'au temps de leur martyre; Jésus souffrit dès le premier instant de sa vie tous les supplices de sa passion, parce qu'il eut dès lors sous les yeux tout le tableau des tourmens et des injures que les hommes lui feraient subir. C'est là ce qu'il exprime lui-même par la bouche du prophète: *Dolor meus in conspectu meo semper.* (Ps. xxxix, 18.) Ah! mon Jésus, c'est pour l'amour de moi, qu'avidé de peines vous avez voulu les souffrir même avant le temps; et moi je ne suis avide que des plaisirs de cette terre! Combien de mécontentement ne vous ai-je pas causé pour satisfaire mon corps. Seigneur, par les mérites de vos souffrances, ôtez-moi toute affection aux délices de la terre, désormais pour l'amour de vous, je veux m'abstenir de quelque satisfaction (nommer ici les choses dont on veut se priver).

III. Dieu par pitié nous laisse ignorer les maux qui nous attendent jusqu'au moment même où nous commençons à les sentir. Ce criminel que vous voyez sur l'échafaud,

aurait-il eu dans sa vie un seul moment d'allégresse, si dès le premier jour qu'il put faire usage de sa raison, il eût connu le sort qui l'attendait? Si depuis le commencement de son règne, Saül avait vu l'épée qui devait lui donner la mort; si Judas avait vu la corde fatale à laquelle il devait se suspendre lui-même: que leur vie eût été pénible et amère! Et notre aimable Rédempteur vit, dès le premier jour les verges, les épines, la croix, les outrages, la mort douloureuse qui devait terminer prématurément sa carrière. Quand il voyait les victimes qu'on immolait dans le temple, il savait bien qu'elles n'étaient que la figure de l'agneau sans tache qui devait être immolé sur la croix. Quand il voyait Jérusalem, il savait bien qu'il devait y perdre la vie dans un océan de douleurs et d'opprobres; et lorsqu'il regardait sa mère, il la voyait au pied de la croix navrée de douleur et souffrant les angoisses de la mort. Oui, mon Jésus, l'aspect horrible de tant de maux a tourmenté toute votre vie; et vous avez tout accepté, tout souffert pour l'amour de moi.

IV. La seule vue des péchés futurs des hommes, principalement des miens, a suffi pour rendre votre vie plus pénible et plus malheureuse qu'il n'est possible de le dire. Mais, ô mon Dieu! est-il donc une loi barbare qui veuille qu'un Dieu aime avec excès la créature, et que la créature vive sans aimer Dieu, ou qu'elle ne vive que pour l'offenser? Ah! Seigneur, faites-moi connaître la grandeur de votre amour, pour que je ne sois plus ingrat. Oh! si je vous aimais véritablement, mon doux Jésus, combien j'aimerais à souffrir pour vous!

V. Jésus crucifié apparut un jour à sœur Magdelaine Orsini qui souffrait depuis long-temps d'une grave infirmité, et comme il l'exhortait à souffrir avec résignation, elle lui

répondit : mais vous , Seigneur , vous n'êtes resté sur la croix que trois heures, et moi je souffre depuis un grand nombre d'années. Que dites-vous ? répliqua le Seigneur , depuis le moment où j'ai été conçu dans le sein de ma mère, j'ai souffert dans le cœur tout ce qu'ensuite je souffris en mourant sur la croix. Et moi , ô mon aimable Rédempteur, comment à l'aspect de toutes les souffrances que vous avez supportées , puis-je me plaindre des croix que vous m'envoyez pour mon bien ! je vous rends grâce de m'avoir racheté avec tant d'amour et de douleur. Pour m'exciter à souffrir patiemment les peines de cette vie , vous avez voulu vous appliquer tous nos maux. Oh ! Seigneur, montrez-moi souvent le tableau de vos douleurs pour que j'accepte et que je désire de souffrir pour l'amour de vous.

VI *Magna velut mare contritio tua.* (Thren. II.) De même que les eaux de la mer qui sont amères et salées, de même la vie de Jésus-Christ fut remplie d'amertume et privée de tout soulagement, ainsi qu'il le dit à Marguerite de Cortone. Il y a plus encore , toutes les eaux de la terre vont se confondre dans la mer ; ainsi toutes les douleurs des hommes s'unissent en Jésus-Christ. Ce qui a fait dire au Psalmiste : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.* (Ps. LXVIII.) Sauvez-moi, ô mon Dieu, parce que toutes les peines cruelles sont entrées au fond de mon cœur, et j'ai été submergé dans une mer d'ignominies et de douleurs. O mon doux Jésus, mon amour, ma vie, mon tout si je considère votre corps à l'extérieur, je n'y vois que des plaies, si je pénètre dans votre cœur désolé, je n'y trouve qu'amertume et chagrin , et je vous vois plongé dans une agonie mortelle. Ah ! Seigneur, qui, si ce n'est vous qui êtes la bonté infinie, aurait pu souffrir

et mourir pour sa créature? Mais vous êtes Dieu : vous aimez en Dieu, c'est-à-dire avec un amour qu'aucun autre amour ne peut égaler.

VII. *Ut servum redimeret*, dit S. Bernard, *nec pater filio, nec filius sibi ipsi pepercit*. (Ser. fer. 4.) O charité infinie de Dieu ! D'une part le Père éternel charge Jésus-Christ de satisfaire pour tous les péchés des hommes : *Posuit in eo iniquitates omnium nostrum* (Is. LV.); de l'autre, Jésus, pour sauver les hommes de la manière qui s'accorde le plus avec son amour, veut payer rigoureusement à la justice divine la dette entière des hommes, et pour cela il prend sur lui toutes les douleurs, tous les outrages au plus haut degré : *Assumpsit dolorem in summo, vituperationem in summo*. Ce fut pour cela qu'Isaïe l'appela l'homme des douleurs, le plus méprisé parmi les hommes : *Despectum et novissimum virorum, virum dolorum*. (LIII.) Jésus en effet fut tourmenté dans toutes les parties de son corps et par tous ses sens ; mais il souffrit surtout dans son ame des douleurs cuisantes qui surpassèrent de beaucoup les douleurs extérieures. Le voilà déchiré, perdant son sang, traité d'imposteur, de magicien, de fou, abandonné de ses amis, poursuivi par le peuple entier, et traîné au supplice.

VIII. *Scitis quid fecerim vobis*. (Jo. XIII.) Je sais déjà, Seigneur, tout ce que vous avez fait et souffert pour moi ; vous savez aussi que jusqu'à ce jour je n'ai rien fait pour vous. Aidez-moi, mon Jésus, à souffrir quelque chose pour l'amour de vous avant que je meure. Je n'ose me montrer devant vous, et je ne veux plus être ingrat comme je l'ai été durant tant d'années. Vous vous êtes privé pour moi de tous les plaisirs : je renonce de mon côté à tous ceux des sens ; vous avez souffert des douleurs aiguës : je souffrirai avec joie toutes les peines qui m'arriveront pen-

dant ma vie et à ma mort ; vous avez été abandonné de tous , je consens à ce que tous m'abandonnent , pourvu que vous ne m'abandonniez pas, vous, mon bien suprême; vous avez été poursuivi, j'accepte toutes les persécutions; enfin vous êtes mort pour moi , je veux mourir pour vous. O mon Jésus, mon trésor, mon amour et mon tout, je vous aime : donnez-moi plus d'amour. Amen.

CHAPITRE IV.

Désir véhément qu'eut Jésus de souffrir et de mourir pour
l'amour de nous.

I. Nous connaissons la déclaration affectueuse, obligeante et tendre que fit notre Rédempteur sur sa venue au monde : qu'il était venu pour allumer dans les âmes le feu de l'amour divin, et que tout son désir était de voir cette sainte flamme brûler dans tous les cœurs. *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur?* (Luc. XII. 49.) Il dit immédiatement après qu'il attendait le baptême, mais le baptême de son propre sang, non pas pour effacer ses péchés, car il était incapable de faute, mais pour laver les péchés des hommes : *Passio Christi dicitur baptisma, quia in ejus sanguine purificamur.* (S. Bonif.) Ensuite notre aimant Jésus, pour nous faire comprendre le désir ardent qu'il avait de mourir pour nous, ajoute avec les plus tendres expressions d'amour qu'il avait une peine extrême de ce que le temps de sa passion fût encore éloigné, telle était la soif de souffrances qu'il éprouvait pour l'amour de nous. Voici ses propres paroles : *Baptismo ha-*

beo baptisari ; et quomodo coarctor , usquedum perficiatur ?
(Luc. XII. 50.)

II. O Dieu, amant des hommes, que pouviez-vous dire ou faire de plus pour me mettre dans l'obligation de vous aimer ? Eh ! quel bien deviez-vous tirer de mon amour, que pour l'obtenir vous ayez voulu mourir ! Si mon serviteur avait eu seulement le désir de mourir pour moi il aurait sans doute gagné mon affection ; ah ! pourrais-je vivre sans vous aimer de tout mon cœur, vous, mon roi et mon Dieu, qui n'avez pas seulement désiré mourir pour acquérir mon amour, mais qui avez réellement souffert la mort ?

III. *Sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos.* (Joan. 13.) Jésus, dit S. Jean, appela son heure l'heure de sa passion ; car, suivant l'expression d'un dévot interprète, ce fut celle après laquelle il soupira durant toute sa vie, parce qu'en souffrant et en mourant pour l'homme, il lui faisait entendre l'amour immense qu'il avait pour lui : *Amantis illa hora est qua pro amica patitur.* (Barrad. ap. Spondan.) Celui qui aime, chérit l'heure où il souffre pour l'objet aimé, parce que rien n'est plus propre à manifester l'amour de l'un et à augmenter l'amour de l'autre. O mon Jésus chéri, c'est ainsi que pour me montrer votre grand amour, vous n'avez pas voulu confier à d'autres que vous l'œuvre de ma rédemption ! quel prix attachiez-vous donc à mon amour que vous voulussiez l'obtenir au prix de vos souffrances ? qu'auriez-vous fait de plus s'il s'était agi de l'amour de votre divin Père ? Qu'aurait pu souffrir encore un esclave pour conquérir le cœur de son maître ? et vous l'avez fait, vous, mon souverain maître, pour être aimé de moi, vil esclave !

IV. Mais voici déjà notre Jésus près d'être sacrifié sur

l'autel de la croix dans cette heureuse nuit qui précéda la passion. Écoutons-le dire à ses disciples, dans la dernière cène : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.* (Luc. 22.) Ces paroles, dit S. Laurent Justinien, sont toutes paroles d'amour : *Caritatis est vox hæc.* C'est comme si le Rédempteur avait dit : Hommes, sachez que cette nuit, où commencera ma passion, est celle que j'ai le plus ardemment désirée pendant ma vie, parce que par mes souffrances et par ma mort je vous ferai connaître combien je vous aime, afin de vous obliger à m'aimer. Dans la passion de Jésus, dit un auteur, la toute-puissance divine se trouve réunie avec l'amour ; l'amour pour l'homme est allé jusqu'où commence la toute-puissance, et la toute-puissance a fait pour l'amour tout ce que celui-ci désirait.

Oh ! Dieu suprême, vous vous êtes donné à moi tout entier, et je puis ne pas vous aimer avec tout moi-même ! Je crois, oui je crois que vous êtes mort pour moi ; comment vous aimé-je si peu que souvent je vous oublie, vous et les tourmens que vous avez endurés ? Pourquoi, Seigneur, m'arrive-t-il encore que, lorsque je pense à votre passion, je ne reste pas tout enflammé d'amour, et que je ne suis pas tout entier à vous comme tant de saintes âmes qui, en considérant vos souffrances, ont été heureusement saisies de votre amour et se sont données à vous sans réserve !

V. L'épouse des cantiques disait que toutes les fois que son époux l'introduisait dans le cellier sacré de sa passion, elle se voyait tellement pressée de l'amour divin que toute languissante d'amour, elle était obligée de chercher quelque soulagement aux blessures de son cœur. *Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me caritatem ; ful-*

cite me floribus, stipate me malis, quia amòre langueo. (Cant. II. 4.) L'ame qui considère attentivement la passion de Jésus-Christ, qui compte ses douleurs, voit son agonie et tous les tourmens qui assaillirent à la fois son corps et son esprit, pourrait-elle ne pas se sentir pénétrée d'autant de flèches d'amour, et doucement contrainte à aimer celui qui eut tant d'amour pour elle ?

O agneau immaculé, quand je vous vois sur cette croix, le corps déchiré, sanglant, déformé, combien vous me paraissez beau et aimable ! c'est que toutes ces plaies que je vois sur vous sont pour moi autant de preuves que vous m'avez données de votre amour. Ah ! si tous les hommes vous contemplaient souvent dans cet état, tel que vous fûtes lorsque vos ennemis vous donnèrent en sanglant spectacle aux habitans de Jérusalem, qui pourrait se défendre de vous aimer ! Acceptez, Seigneur, ma volonté de vous aimer ; je vous donne tous mes sens, toutes mes facultés, vous ne m'avez pas refusé votre personne, votre sang, votre vie, que pourrais-je vous refuser ?

VI. Le désir de Jésus de souffrir pour nous était tel, que dans la nuit qui précéda sa mort, non-seulement il se rendit volontairement au jardin où il savait que les Juifs devaient venir le prendre, mais qu'il dit encore à ses disciples, en songeant au traître Judas qui s'avancait avec une troupe de soldats : *Surgite, eamus ; ecce qui me tradet prope est.* (Marc. XIV. 42.) Il voulut lui-même aller à leur rencontre comme s'ils étaient venus non pour le conduire au supplice, mais pour le faire monter sur un trône pompeux. O mon doux Sauveur, vous allez au-devant de la mort avec autant de résignation et même de désir que vous en aviez d'être aimé de moi ! et je n'aurai pas, moi, le désir de mourir pour vous, ô mon Dieu ! pour vous mon-

trer aussi mon amour? Oui, Jésus mort pour moi, je désire mourir pour vous ; mon sang, ma vie, je vous offre tout ; me voici prêt à mourir comme et quand il vous plaira : agréez ce pauvre sacrifice d'un malheureux pécheur qui vous a offensé autrefois, mais qui vous aime aujourd'hui plus que lui-même.

VII. S. Laurent Justinien , s'arrêtant sur le mot *sitio* que Jésus-Christ prononça sur la croix avant sa mort, dit que cette soif de Jésus ne venait point de défaut d'amour, mais qu'elle était née de l'ardeur de son amour pour nous : *Sitis hæc de ardore nascitur caritatis*. Par ce mot *sitio*, notre Rédempteur voulut nous faire entendre que cette soif n'était pas autre que le désir qu'il avait de souffrir pour nous, afin d'opérer notre salut et de le faire aimer aussi par les hommes : *Sitis hæc de ardore nascitur caritatis. Per hoc SITIO*, dit S. Thomas, *ostenditur ardens desiderium de salute generis humani*. (In cap. XLIX. In let. 3.)

O Dieu aimant ! est-il possible que je ne réponde pas à votre excessive bonté ? On dit communément que l'amour se paie en amour ; mais quel amour pourra jamais payer le vôtre ? pour égaler l'amour que vous nous avez montré en mourant pour nous, il faudrait qu'un Dieu lui-même mourût pour vous aujourd'hui. Et comment pouviez-vous dire, Seigneur, que vous faites vos délices d'être parmi les hommes, si vous ne recevez d'eux qu'injures et mauvais traitemens ? L'amour change donc pour vous les douleurs de tout genre en délices ?

VIII. O mon très-aimable Rédempteur, je ne veux plus résister à tant de marques d'amour ; je vous donne tout le mien : vous êtes et vous serez toujours l'unique objet des affections de mon ame. Vous vous êtes fait homme pour avoir une vie à me donner ; je voudrais mille vies pour

vous les donner à mon tour. Je vous aime, bonté infinie, et je veux vous aimer de toutes mes forces : je veux vous plaire à tout prix. Innocent, vous avez souffert pour moi ; pécheur, et coupable dévoué à l'enfer, je veux souffrir toutes les peines que vous m'enverrez. Aidez-moi, par tous vos mérites, ô divin Jésus, à satisfaire ce désir que vous m'inspirez vous-même. Dieu infini, je crois et j'espère en vous. Marie, ma mère, intercédez pour moi. Amen.

CHAPITRE V.

Amour que Jésus nous montre en instituant l'eucharistie
la veille de sa mort.

I. *Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos.* La dernière nuit de sa vie, notre très-aimant Rédempteur, qui voyait arriver le moment si désiré de donner sa vie pour les hommes, ne voulut point nous abandonner seuls dans cette vallée de larmes ; mais afin que sa mort même, ne nous séparât point de lui, il voulut se placer tout entier dans le sacrement de l'autel, nous donnant ainsi à entendre qu'après le don qu'il nous faisait de lui-même il ne lui restait plus rien à faire pour nous prouver son amour. *In finem dilexit eos.* Quelques commentateurs expliquent les mots *in finem* du texte grec de la manière suivante : *Quasi dicat extremo amore et summo dilexit eos.* Jésus fit dans ce sacrement le dernier effort de l'amour en faveur

des hommes, comme le dit l'abbé Gueric : *Omnem vim amoris effudit amicis.* (Serm. 5 de asc.)

La chose a été mieux expliquée par le saint concile de Trente qui, parlant du sacrement de l'autel, dit que dans ce sacrement le Seigneur répandit au-dehors toutes les richesses de son amour pour les hommes : *Divitias sui ergo homines amoris velut effudit.* (Sess. XIII. cap. 2.) Ce n'était donc pas sans raison que S. Thomas l'Angélique nommait ce sacrement sacrement d'amour, gage d'amour le plus grand qu'un Dieu puisse donner : *Sacramentum caritatis, summæ caritatis, Christi pignus est.* (Opusc. 18 et 25.) S. Bernard l'appelait *amor amorum*, et sainte Marie Madeleine de Pazzi disait qu'une ame, après la communion, pouvait dire *consummatum est*; c'est-à-dire, mon Dieu s'est donné à moi dans cette communion, il n'a plus rien à me donner. Cette sainte demandait un jour à une de ses novices quelles pensées elle avait eues depuis la communion. La novice lui répondit : L'amour de Jésus. Très-bien, répliqua Marie Magdelaine de Pazzi, quand on pense à l'amour, on ne peut pas aller plus loin; on doit s'arrêter à l'amour.

O Sauveur du monde, qu'espérez-vous des hommes, que vous vous soyez donné vous-même à eux en forme d'aliment? Et que vous reste-t-il encore à leur donner après ce sacrement pour les obliger à vous aimer? ô mon Dieu très-aimant, faites-moi connaître en m'éclairant, cet excès de bonté qui vous a réduit à me servir de nourriture dans la sainte communion. Mais si vous vous donnez tout à moi, il est bien juste que je me donne tout à vous. Oui, mon Jésus, je me donne à vous tout entier : je vous aime par-dessus tout, et je désire vous recevoir afin de vous aimer encore davantage. Venez donc, Seigneur, venez souvenez-vous à mon ame ; faites-la toute à vous. Ah ! que ne puis-

je vous dire comme le tendre S. Philippe de Néri, lorsqu'on lui apporta le viatique : Voici mon amour ! voici mon amour ! donnez-moi mon amour !

II. *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo.* (Joan. vi, 55.) L'amour, dit S. Denis l'Aréopagite, tend toujours à l'union avec l'objet aimé ; et comme l'aliment qui s'identifie avec celui qui s'en nourrit, le Seigneur a voulu se réduire en forme d'aliment, afin que, en le recevant dans la communion, nous devinssions une seule et même chose avec lui : *Accipite et comedite; hoc est corpus meum*; comme s'il avait voulu dire, remarque S. Jean Chrysostôme, *me comede, ut summa unio fiat.* (Hom. 15.) Homme, nourris-toi de moi, afin que toi et moi nous ne soyons qu'un. Ainsi, dit S. Cyrille d'Alexandrie, de même que deux morceaux de cire s'amalgament et s'unissent en fondant, de même une ame qui communie s'unit avec Jésus si étroitement, que Jésus est en elle et qu'elle est en Jésus. O mon bien-aimé Rédempteur, s'écrie ici S. Laurent Justilien, comment votre amour pour nous a-t-il pu arriver au point de vouloir que de votre cœur et du nôtre il ne se formât qu'un seul cœur ? *O quam mirabilis est dilectio tua, Domine Jesu, qui tuo corpori taliter nos incorporari voluisti, ut tecum unum cor haberemus?* (De Dei. Am. c. 4.)

C'était donc à propos que S. François de Sales disait, en parlant de la sainte communion : Dans aucun de ses actes, le Sauveur ne se montre ni plus aimant ni plus tendre que dans celui-ci ; car il s'anéantit pour ainsi dire, et il se réduit en aliment, pour mieux pénétrer dans les ames et s'unir plus facilement au cœur de ses fidèles. Ainsi, dit S. Jean Chrysostôme, ce même Seigneur, dont

les anges eux-mêmes osent à peine soutenir les regards : *huic nos unimur et facti sumus unum corpus, una caro*. Mais ce pasteur, ajoute le saint, ce pasteur qui nourrit ses brebis de son propre sang, où le verrons-nous? Les mères donnent à des femmes étrangères leurs enfans pour les allaiter; mais Jésus-Christ, dans le sacrement, nous nourrit de son propre sang, et il nous unit à Lui. *Quis pastor oves proprio pascit amore? et quid dico pastor? matres multæ sunt, quæ filios aliis tradunt nutricibus; hoc autem ipse non est passus, sed ipse nos proprio sanguine pascit.* (Hom. 60.) En un mot, dit le saint, Dieu a voulu nous servir de nourriture parce qu'il nous aimait et qu'il ne voulait faire qu'un avec nous : *Semetipsum nobis immiscuit, ut unum quid simus : ardentem enim amantium hoc est.* (Hom. 51.)

O amour infini digne d'un amour infini ! quand vous aimerai-je, Seigneur, comme vous m'avez aimé ! O nourriture divine ! sacrement d'amour, quand m'attirerez-vous tout entier ? Je forme le dessein de vous aimer, je le promets toujours et jamais je ne commence. Je veux commencer dès aujourd'hui à vous aimer réellement. Aidez-moi, éclairez-moi, embrassez-moi, détachez-moi du monde, ne souffrez pas que je résiste à toutes les marques de votre amour. Je veux tout quitter pour vous, ma vie, mon amour, mon tout ! je veux m'unir souvent à vous dans ce sacrement pour me détacher de tout et n'aimer que vous seul, ô mon Dieu ! J'espère de votre bonté que vous viendrez à mon secours !

III. *Vidimus sapientem amoris nimietate infatuatum*, a dit S. Laurent Justinien. Nous avons vu un Dieu, la sagesse même, devenir en quelque sorte insensé par l'excès de son amour pour les hommes. N'est-ce point en effet, pour un Dieu, une folie d'amour, dit S. Augustin, que

de se livrer à ses créatures comme un aliment ? *Nonne insania videtur dicere : Manducate meam carnem , bibite meum sanguinem ?* Eh ! qu'aurait pu dire de plus la créature à son créateur ? *Audebimus et loqui* , dit S. Denis. (L. v , de Dio. Nom. c. 4.) *quod auctor omnium præ amatoricæ bonitatis magnitudine extra se sit.* Dieu , par la grandeur de son amour , est presque sorti hors de lui ; car non-seulement de Dieu il s'est fait homme , mais encore il s'est transformé en aliment pour les hommes. Mais , Seigneur , un tel excès ne convenait point à votre majesté. L'amour , répond S. Jean Chrysostôme , ne raisonne point quand il s'agit pour lui de se montrer et de faire du bien à l'objet aimé ; il ne consulte pas les convenances , il va là où son désir l'entraîne : *Amor ratione caret , et vadit quo ducitur , non quo debeat.* (Serm. 14 5.)

O mon Jésus , combien je suis confus de penser que vous ayant devant les yeux , vous , bien infini , aimable pardessus tout et si vivement épris de mon ame , je me sois abandonné à l'amour vil et méprisable des biens de la terre , et que pour eux je me sois séparé de vous ! Découvrez-moi , ô mon Dieu , de plus en plus les profondeurs de votre bonté , afin que je m'attache à vous toujours davantage et que je cherche à vous complaire. Eh ! Seigneur , où trouverais-je hors de vous un objet meilleur , plus beau , plus saint , plus aimable ? Je vous aime , bonté infinie , plus que moi-même , je ne veux vivre que pour vous aimer parce que vous méritez tout mon amour.

IV. S. Paul considère le temps où Jésus nous fit le don inestimable de ce sacrement , don le plus grand que pût faire la toute-puissance , *Donum transcendens omnem plenitudinem* , comme dit S. Clément ; don tel que la toute-puissance ne pouvait aller au-delà , suivant l'expression

de S. Augustin : *Cum esset omnipotens , plus dare non potuit*. L'apôtre s'explique ensuite en ces termes : *Dominus Jesus in qua nocte tradebatur , accepit panem et gratias agens , fregit et dixit : Accipite et manducate , hoc est corpus meum , quod pro vobis tradetur*. (I Cor. 11.) Ce fut dans la nuit même que les hommes employèrent à préparer pour Jésus des tourmens et la mort , que le rédempteur songea à se livrer lui-même à eux dans le sacrement , nous donnant ainsi à comprendre que son amour était si grand , qu'au lieu de se refroidir par tant d'injures il cherchait à se rapprocher de nous davantage. Ah ! Seigneur très-aimant , comment avez-vous pu aimer les hommes au point de vouloir demeurer avec eux sur la terre pour leur servir de nourriture, au moment même où ils vous forçaient avec tant de barbarie à la quitter !

Remarquons encore le désir immense qu'eut Jésus durant toute sa vie d'arriver à cette nuit qu'il avait fixée pour nous laisser ce gage immense de son amour. *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum* : paroles qui indiquent bien clairement le désir ardent qu'il avait de s'unir à nous par la communion, tant son amour pour nous était grand : *Flagrantissimæ caritatis est vox hæc*, dit S. Laurent Justinien. Jésus montre encore chaque jour le même désir à toutes les âmes qui l'aiment. L'abeille, dit-il un jour à sainte Mathilde, ne se jette pas avec plus d'avidité sur les fleurs pour en extraire son miel, que je n'ai d'empressement amoureux à m'approcher de l'âme qui me désire.

O amant trop aimable, vous n'avez pas d'autres preuves à me donner pour me persuader que vous m'aimez ; j'en rends grâce à votre bonté. Ah ! mon Jésus, attirez-moi tout à vous ; faites que désormais je vous aime de

toutes les facultés de mon ame. Qu'il suffise à d'autres de vous aimer d'un amour d'estime et de raison, je sais que vous vous contentez d'un sentiment pareil; mais moi, je ne serai satisfait que lorsque je sentirai que je vous aime plus tendrement encore qu'on n'aime son ami, son frère, son père, son époux. Et où trouverais-je un ami, un frère, un époux qui m'aime autant que vous m'avez aimé, vous mon créateur, mon rédempteur, mon Dieu, qui pour l'amour de moi avez donné votre sang et votre vie, et qui vous donnez encore à moi tout entier dans ce sacrement d'amour? Je vous aime donc, mon Jésus, de toutes mes forces; aidez-moi à vous aimer encore davantage, et je ne vous demande rien de plus.

V. *Ad nihil aliud amavit Deus*, dit S. Bernard, *in Cant. quam ut amaretur*. Dieu ne nous a aimés que pour être aimé de nous. Ce fut pour cela que notre sauveur déclara qu'il n'était venu sur la terre que pour se faire aimer : *ignem veni mittere in terram*. Quelles flammes de saint amour Jésus n'allume-t-il pas dans les ames par ce divin sacrement! Le vénérable P. D. François Olympe, théatin, disait que rien n'est plus capable d'enflammer nos cœurs d'amour pour le souverain bien, que la sainte communion. Hézichius appelait Jésus dans le sacrement *ignis divinus*. Sainte Catherine de Sienne vit un jour sur la main d'un prêtre la figure de l'hostie consacrée sous la forme d'un foyer embrasé, et elle s'étonnait que ce feu ne consumât pas le monde entier, L'autel, disait S. Grégoire de Nisse et l'abbé Rupert avec lui, l'autel est ce calice mystérieux où l'ame épouse s'enivre de l'amour divin, et où elle oublie si bien tous les objets de la terre qu'elle brûle et languit de saint amour. *Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me caritatem. Ful-*

cite me floribus , stipate me malis quia amore languo.
(Cant. 2.)

O amour de mon cœur , très-saint sacrement ; que ne puis-je me souvenir toujours de vous afin d'oublier tout le reste , et n'aimer que vous sans cesse et sans réserve ! Ah ! mon Jésus , vous avez si long-temps frappé à la porte de mon cœur , qu'à la fin vous y êtes entré ; du moins je le crois . Mais puisque vous y êtes entré , bannissez-en je vous prie toutes les affections qui ne se dirigent point vers vous . Emparez-vous tellement de moi que je puisse vous dire avec le prophète , à compter de ce jour : *Quid mihi est in cœlo ; et a te quid volui super terram ? Deus cordis mei et pars mea in æternum.* (Ps. 72, 26.) Que puis-je désirer , sur la terre et dans le ciel , si ce n'est vous , ô mon Dieu ? Vous êtes et vous serez toujours l'unique Seigneur de mon cœur et de ma volonté ; vous serez mon seul bien , toute ma richesse dans ce monde et dans l'autre .

VI. Allez , disait le prophète Isaïe , allez partout publiant les procédés qu'emploie notre Dieu pour se faire aimer des hommes . *Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris , et dicetis in illa die : Confitemini Domino et invocate nomen ejus ; notas facite in populis ad inventiones ejus.* (Js. 12.) Eh ! quels procédés Jésus n'a-t-il pas employés pour se faire aimer ! Les plaies qu'il reçut sur la croix sont autant de sources de grâces , toujours ouvertes ; il ne faut que demander pour obtenir . Ce n'était pas assez ; il a voulu se donner lui-même à nous dans le saint sacrement .

Homme , disait S. Jeàn Chrysostôme , pourquoi es-tu si avare de ton amour envers ce Dieu qui t'a donné le sien sans réserve ? *Totam tibi dedit , nihil sibi reliquit.* C'est là ce qu'on voit , dit le docteur angélique , dans le sacre-

ment de l'autel : Là , Jésus-Christ a donné tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. *Deus in eucharistia totum quod est et habet, dedit nobis.* (Opusc. 63. Cap. 2.) Voilà ce Dieu , ajoute S. Bonaventure , ce Dieu immense que le monde ne peut renfermer , devenu notre prisonnier , puisque nous le recevons dans notre sein par la sainte communion : *Ecce quem mundus capere non potest, captivus noster est.* (In præp. Missæ.) Aussi S. Bernard , dans ses extases d'amour , s'écriait : Mon Jésus a voulu être l'hôte incomparable de mon cœur : *individuus cordis mei hospes.* Et puisqu'il a voulu encore s'employer tout entier à mon usage , *totus in meos usus expensus* , il est juste que je m'emploie à le servir et à l'aimer avec tous mes moyens et toutes mes ressources.

Ah ! mon Jésus chéri , dites-moi s'il vous reste encore quelque moyen à prendre pour vous faire aimer ? et moi , faut-il que je persévère dans l'ingratitude , comme je l'ai fait jusqu'à présent ? Seigneur ne le permettez pas. Vous avez dit que celui qui se nourrit de votre chair dans la communion vivra par la vertu de votre grâce ; *qui manducat me , et ipse vivet propter me.* (Joan. 6.) Puisque vous souffrez donc , Seigneur , que je vous reçoive dans la sainte communion , faites que mon ame vive toujours de la vie de votre grâce. Je me repens de l'avoir dédaignée autrefois , mais je vous rends grâce de me donner le temps de pleurer les offenses que je vous ai faites et de vous aimer sur cette terre. Oui , tant qu'il me restera de vie , je placerai en vous tout mon amour et je chercherai à vous complaire en tout. Aidez-moi , mon Jésus , ne m'abandonnez pas ; sauvez-moi par vos mérites ; que mon salut soit de vous aimer à jamais. Marie , ma tendre mère , aidez-moi aussi.

CHAPITRE VI.

Sueur de sang et agonie de Jésus dans le jardin.

I. Parvenu au jardin de Gethsémani, notre sauveur voulut de lui-même faire commencer les douleurs de sa passion, en permettant à la crainte, au dégoût, à la tristesse d'assaillir son cœur et de le déchirer de mille tourmens. *Cæpit pavere, tædere et mæstus esse.* (Ex. Marc. 14 et Matth. 25.) Il commença donc par ressentir une grande terreur de la mort et des peines qu'il aurait à subir avant peu. *Cæpit pavere.* Comment! n'est-ce pas lui qui s'est volontairement offert aux souffrances? *Oblatus est quia ipse voluit.* N'est-ce pas lui qui a désiré si vivement le temps de sa passion et qui a dit, il n'y a qu'un moment : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum?* Comment se fait-il donc que la mort l'épouvante au point qu'il conjure son père de l'en délivrer! *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste.* (Matth. 26, 39.) Voici la réponse du vénérable Bede : *Orat transire calicem, ut ostendat quod vere homo erat.* Jésus voulait bien mourir pour nous, afin de nous prouver par sa mort toute la force de son amour; mais, afin que les hommes ne pensassent pas qu'il avait pris un corps fantastique, comme certains hérétiques l'ont prétendu, ou que par la vertu de sa nature divine il pût mourir sans souffrir de douleur, il fit cette prière à son père, non pour en être exaucé, mais pour nous faire entendre qu'il mourait

comme un homme, assailli à la fois par la crainte de la mort et par les douleurs réelles qui l'accompagnent.

Très-aimable Jésus, vous avez voulu prendre sur vous notre timidité pour nous donner votre courage, afin que nous pussions souffrir patiemment les maux de cette vie. Soyez béni, Seigneur, pour tant d'amour et de piété. Puissent nos cœurs vous aimer autant que vous le désirez et que vous le méritez!

II. *Cæpit tædere.* Il commença aussi à sentir un grand dégoût à cause des tortures qu'il voyait s'apprêter pour lui. Quand ce sentiment existe, tout, jusqu'au plaisir, devient fastidieux et pénible. Que d'angoisses ne dut pas causer à Jésus-Christ l'horrible appareil des tourmens extérieurs et intérieurs qui se représentaient alors à son esprit et qui allaient s'emparer du peu de vie qui lui restait. Il vit distinctement sous ses yeux les douleurs qu'il devait souffrir, les sanglantes railleries qu'il aurait à subir des Juifs et des Romains, l'injustice future de tous ses juges; il vit surtout cette mort terrible, comble de désolation, où, abandonné de Dieu et des hommes, il serait submergé dans une mer d'opprobre et de douleurs. Ce fut là ce qui l'obligea de demander du secours à son père contre ce dégoût qui l'accablait. Ah! Jésus, que je vous remercie et que je vous aime!

III. *Apparuit autem angelus confortans eum.* (Luc. 22.) Le secours arriva, dit Bede, mais ce secours augmenta ses peines plutôt qu'il ne les adoucit. *Confortatio dolorem non minuit sed auxit.* Car l'ange ne fit que l'exhorter à souffrir davantage encore pour l'amour de l'homme et la gloire de son Père. O Seigneur bien-aimé! que les premiers combats intérieurs vous donnèrent de peine et d'angoisse! Dans le cours de votre passion, les verges, les épines, les clous

ne vous tourmentèrent que successivement ; mais dans le jardin toutes les douleurs de votre passion vous assiégèrent à la fois pour vous affliger , et vous acceptâtes tout pour l'amour de moi ; ô mon Dieu ! combien je regrette de ne pas vous avoir aimé autrefois , et d'avoir préféré nos goûts maudits à votre volonté. Je les déteste aujourd'hui et je m'en repens de tout mon cœur. Mon Jésus , pardonnez-moi.

IV. *Cœpit contristari et mœstus esse.* La crainte et le dégoût ne tardèrent pas à entraîner derrière eux une grande mélancolie ou affliction d'esprit. Mais n'est-ce point vous, Seigneur , qui avez donné à vos martyrs tant de force dans les souffrances qu'ils méprisaient les tortures et les angoisses de la mort ? S. Augustin raconte de S. Vincent qu'il parlait d'un ton si libre et même si joyeux , pendant qu'on le martyrisait , qu'on eût dit que c'était un autre que lui qui souffrait le supplice. On dit de S. Laurent que tandis qu'il brûlait sur le gril , il éprouvait en lui-même tant de consolation , qu'il dit au tyran qui le faisait martyriser : *Versa , et manduca.* Comment se fait-il donc , ô mon Jésus , que vous qui avez donné à vos serviteurs tant d'allégresse au milieu des horreurs de la mort , vous ayez pris pour vous-même la peine et la tristesse ?

V. O allégresse du paradis ! vous dont la présence réjouit le ciel et la terre , pourquoi vous vois-je maintenant si affligé ? pourquoi vous ai-je entendu dire que la tristesse que vous ressentez est capable de vous donner la mort ? *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (Marc. XIV. 34.) Pourquoi , mon Rédempteur ? je le conçois maintenant. Ce furent moins les douleurs même de votre passion que les péchés des hommes et les miens en particulier , qui causèrent en vous cette agonie mortelle.

VI. Le Verbe éternel aimait autant son Père qu'il haïssait le péché dont il connaissait la malice ; voulant donc ôter le péché du monde et prévenir de nouvelles offenses à son Père, il était venu sur la terre, et, sous la forme humaine, il avait entrepris de souffrir une passion et une mort douloureuses ; mais, voyant ensuite que, malgré ses tourmens, il se commettrait sur la terre beaucoup de péchés, il en eut une douleur si vive, dit S. Thomas, que jamais le pénitent le plus contrit n'en éprouva de pareille pour ses propres péchés : *Excessit omnem dolorem cuiusquam que contriti* ; et que jamais un cœur humain n'en ressentit d'aussi cruelle. Chez les hommes les peines sont toujours mêlées ou de consolation ou d'espérance : la douleur de Jésus-Christ ne pouvait avoir de soulagement. *Purum dolorem, absque ullâ consolationis permixtione, expertus est.* (Contens. II. 2. lib. x. diss. 4.) Oh ! si je vous aimais, si je vous aimais, mon Jésus, en voyant tout ce que vous avez souffert pour moi, toutes les contrariétés, toutes les injures, toutes les douleurs me seraient légères ! Ah ! daignez m'accorder votre amour afin que je souffre avec plaisir ou du moins avec patience les traverses que vous m'enverrez. Ne me faites point mourir avant que je vous aie montré ainsi ma reconnaissance pour tout votre amour. Quand j'aurai quelque peine à souffrir, je dirai : Mon Jésus, j'embrasse, pour l'amour de vous cette croix ; je veux la supporter pour vous complaire.

VII. On lit dans les histoires pieuses que beaucoup de pénitens éclairés de la lumière divine, sont morts de douleur en voyant la grandeur et le nombre de leurs péchés. Combien le cœur de Jésus-Christ ne dût-il pas être plus tourmenté en voyant tous les péchés du monde, les blasphèmes, les sacrilèges, les impuretés, et toutes les autres fautes

où devaient tomber les hommes après sa mort. Chacune de ces fautes venait alors, comme une bête féroce, déchirer son cœur déjà souffrant. Aussi le Seigneur disait-il dans son agonie : C'est donc là, ô hommes, la récompense que vous destinez à mon amour ? Ah ! si je voyais que , reconnaissans de mon affection , vous abandonnez le péché et que vous commencez à m'aimer, avec combien de joie n'irais-je pas maintenant à la mort ! Mais , après tant de tourmens que j'ai eus à endurer, voir tant de péchés ! pour tant d'amour tant d'ingratitude ! voilà ce qui plus que tout m'afflige, ce qui m'attriste à la mort , ce qui fait jaillir le sang de mes veines : *Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* (Luc. xxii. 24.) Cette sueur sanguinolente fut si abondante, dit l'évangéliste , que les vêtemens du Rédempteur en furent d'abord tout imprégnés , et qu'ensuite la terre en fut baignée.

VIII. O mon aimable Jésus, je ne vois dans ce jardin ni verges, ni épines, ni clous qui vous blessent ; d'où vient que je vous vois tout baigné de sang de la tête aux pieds ? Ce furent donc mes péchés qui , comme un poids énorme , pressant et opprimant votre cœur à force d'affliction et de tristesse, en firent sortir tant de sang ! Je fus donc alors un de vos plus cruels bourreaux, et j'ajoutai par mes péchés à vos cruels tourmens. Il est certain que si j'avais moins péché vous auriez moins souffert alors , mon Jésus. Ainsi , autant j'ai pris de plaisir à vous offenser, autant j'ai augmenté les peines de votre cœur navré de douleur. Et comment cette pensée ne me fait-elle pas mourir ! L'amour que votre passion m'a montré, je l'ai payé en aggravant vos tourmens ! j'ai déchiré votre cœur qui m'a tant aimé ! Il n'est pas maintenant d'autre moyen de vous consoler que de me repentir de vous avoir offensé ; acceptez mon re-

pentir, ô Jésus; donnez-moi surtout une douleur si forte qu'elle me fasse pleurer sans cesse et jusqu'à la fin de ma vie les déplaisirs que je vous ai donnés, mon Dieu, mon amour et mon tout.

IX. *Procidit in faciem suam.* (Matth. xxxvi.) Jésus se voyant chargé de tous les péchés du monde, se prosterna contre terre et pria pour les hommes, comme s'il n'eût osé lever les yeux au ciel en se voyant chargé de tant de crimes. Oh! mon Sauveur, je vous vois affligé, le front décoloré, vous éprouvez l'agonie de la mort, et vous priez! *Factus in agonia prolixius orabat.* (Luc. xxii.) Et pour qui priez-vous, ô mon Dieu. Ce n'était point pour vous, c'était pour moi. Vous offriez au Père éternel vos prières et vos souffrances pour obtenir de lui le pardon de mes fautes. *Qui in diebus carnis suæ preces supplicationes que ad eum, qui posset illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia.* (Hebr. v. 7.) Comment avez-vous pu, ô mon Rédempteur, aimer autant celui qui vous a tant offensé? et embrasser pour moi tant de peines en voyant dès le premier moment que je vous paierais d'ingratitude!

X. Seigneur, faites-moi part de la douleur que vous êtes alors de mes péchés. Maintenant je les abhorre, et j'unis ma haine à celle que vous éprouvâtes dans le jardin. Ah! ne regardez pas à mes péchés, Seigneur, car l'enfer serait trop peu pour me punir; mais jetez les yeux sur les propres peines que vous avez souffertes pour moi. Amour de Jésus, tu es toute mon espérance! Je vous aime Seigneur, de toute mon ame, et je veux toujours vous aimer. Par les mérites de ce dégoût, de cette tristesse que vous enduretes dans le jardin, donnez-moi de la ferveur et du courage pour agir dans l'intérêt de votre gloire; par

les mérites de votre agonie, donnez-moi la force de résister à toutes les tentations de la chair et de l'enfer. Faites-moi aussi la grâce de m'exciter à me recommander à vous, et de répéter sans cesse avec Jésus : *Non quod ego volo, sed quod tu.* Que votre volonté soit faite à jamais, non la mienne ! Amen.

CHAPITRE VII.

De l'amour qu'a montré Jésus en souffrant les injures et les affronts qui ont accompagné sa passion.

I. Le mépris et l'injure, dit le cardinal Bellarmin, sont plus sensibles aux esprits élevés que les douleurs corporelles. *Nobiles animi plures faciunt ignominiam quam dolores corporis.* Si ces derniers affligent la chair, les premiers affligent l'âme, et la peine est d'autant plus vive que l'âme est plus noble que le corps. Mais qui aurait pu jamais imaginer que l'être le plus noble du ciel et de la terre, le fils de Dieu, venant prendre ici-bas la forme humaine pour l'amour des hommes, serait traité par eux d'une manière si injurieuse comme s'il eût été le plus vil et le dernier de tous ! *Vidimus eum despectum et novissimum virorum.* (Is. LIII. 2.) Jésus-Christ, dit S. Anselme, voulut souffrir tant d'outrages, qu'il ne fut pas possible de l'humilier plus qu'il ne fut humilié dans sa passion : *Ipse tantum se humiliavit, ut ultra non posset.*

O Seigneur du monde, vous êtes le plus grand de tous les rois, et vous avez voulu être humilié jusqu'au plus bas

degré, afin de m'apprendre à aimer l'humiliation. Vous avez sacrifié votre honneur pour l'amour de moi, je souffrirai pour l'amour de vous les plus sanglans affronts.

II. Est-il d'ailleurs quelque sorte d'affronts que le Rédempteur n'ait subis dans sa passion ! Il fut méconnu par ses propres disciples ; l'un d'eux le trahit et le vendit pour trente deniers ; un autre le renia plusieurs fois, protestant qu'il ne le connaissait pas, ce qui indiquait assez qu'il se repentait de l'avoir connu auparavant. Les autres le voyant aux mains des soldats, l'abandonnèrent en fuyant : *Tunc discipuli ejus relinquentes eum omnes fugerunt.* (Mar. XIV.)

O mon Jésus abandonné, qui prendra donc votre défense, si dès l'instant même ou vous êtes pris, vos plus chers amis s'éloignent de vous ? Mais hélas ! ce n'est pas seulement au temps de votre passion que vous avez souffert de cet abandon. Combien d'ames, après s'être attachées à vous, et avoir reçu de vous des grâces multipliées et des marques spéciales de votre amour, poussées ensuite de quelque passion vile, d'intérêts terrestres, de respect humain, ou cédant à l'appât grossier du plaisir, vous ont abandonné, et souvent sans retour ! Malheur à celui qui se trouve dans ce cas, s'il ne pleure sur sa faute et s'il ne vous dit : O Jésus, pardonnez-moi ; car je ne veux plus vous laisser, j'aime mieux perdre la vie, la perdre mille fois, que de me voir privé de votre grâce, ô mon Dieu, mon amour, mon tout !

III. Voyez Judas arrivant au jardin avec les soldats ; il s'avance, il embrasse son maître, il le baise. Jésus souffre ce baiser, mais comme il lit dans son perfide cœur, il ne peut s'empêcher de lui faire connaître que sa trahison lui est connue : *Juda, qusculo Filium hominis tradis ?* (Luc. XXII.)

Aussitôt l'insolente troupe entoure et presse Jésus, on le saisit, on le charge de liens comme un malfaiteur : *Ministri judæorum comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum.* (Jo. xviii.)

Hélas ! que vois-je ? un Dieu attaché ! par qui ! par des hommes, des vers de terre qu'il a créés. Anges du paradis, qu'en dites-vous ? Et vous, mon Jésus, vous souffrez qu'on vous attache ? Qu'y a-t-il entre ces liens d'esclave et de criminel, s'écrie S. Bernard, et vous, Seigneur, qui êtes le Saint des saints, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs ? *O Rex regum, et Dominus dominantium, quid tibi et vinculis?* (De Cur. Vit. c. 4.)

Mais ces liens dont les hommes vous chargent, pourquoi ne les brisez-vous pas ? pourquoi ne vous délivrez-vous pas des tourmens et de la mort qu'on vous prépare ? Ah ! je le sais, ce ne sont point ces chaînes qui vous lient ô Seigneur, c'est l'amour, l'amour qui vous porte à souffrir et à mourir pour nous. *O caritas*, dit S. Laurent Justinien, *quam magnum est vinculum tuum, quo Deus ligari potuit.* (De Lig. Vit. c. 6.) Amour divin, toi seul as pu lier un Dieu et le conduire à la mort pour l'amour des hommes !

IV. *Intuere*, dit S. Bonaventure, *homo, canes illos trahentes et agnum quasi ad victimam mansuetum sine resistantia sequi. Unus apprehendit, alius ligat, alius impellit, alius percutit.* (Med. c. 79.) Notre doux Sauveur est d'abord conduit chez Anne, puis chez Caïphe. Là, Jésus questionné sur ses doctrines et sur ses disciples, répondit qu'il n'avait jamais parlé en secret, et que tous ceux qui l'entouraient, savaient bien ce qu'il avait enseigné. *Ego palam locutus sum; ecce hi sciunt quæ dixerim ego.* (Jo. xviii.) A cette réponse qu'un des assistans trouva téméraire, Jésus reçut un grand soufflet : *Unus assistans ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici?* (Jo. ib.) Anges du ciel, s'écrie S.

Jérôme, vous gardez le silence? *Angeli, quomodo siletis? ad quid attonitos vos tenet tanta patientia?* (Hom. 81. in Jo.)

Ah! mon Jésus, comment une réponse si juste et si mesurée a-t-elle mérité un aussi grand affront en présence de tant de gens? L'indigne pontife, au lieu de reprendre l'audacieux serviteur, le loue ou du moins l'approuve d'un signe; et vous Seigneur, vous endurez tout pour expier les outrages dont je suis coupable envers la majesté divine. O mon Jésus, je vous rends grâces. Père éternel, pardonnez-moi par les mérites de Jésus.

V. Le pontife inique interrogea Jésus, il lui demanda s'il était réellement le fils de Dieu. *Adjuro te per Deum vivum ut dicas nobis, si tu es Christus filius Dei.* (Matth. xxvi. 63.) Par respect pour le nom de Dieu Jésus affirma que c'était la vérité. Alors Caïphe déchira ses vêtemens en disant qu'il avait blasphémé; tous ceux qui étaient présens crièrent alors qu'il méritait la mort. *At illi respondentes dixerunt: reus est mortis.* (Matth. ibid.) C'était avec raison, Seigneur, qu'on vous déclarait digne de mort, puisque vous aviez voulu vous charger de mes péchés qui méritaient la mort éternelle. Mais puisque par votre mort vous m'avez rendu à la vie céleste, il est juste que j'emploie à vous servir tous les jours que j'ai encore à passer sur la terre. Oui, mon Jésus, je ne veux plus vivre que pour vous et pour vous aimer; accordez-moi pour cela le secours de votre grâce.

VI. *Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum cæciderunt.* (Matth. xxvi.) Après l'avoir déclaré digne de mort, la populace et la soldatesque, regardant Jésus comme un infame dévoué au supplice, le maltraitèrent toute la nuit en coups et en paroles; on lui donnait des soufflets, des coups de pieds, on lui arrachait le poil de la barbe, on

lui crachait sur la figure, on le traitait de faux prophète; et quand on l'avait frappé, on lui disait : *Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit?* Tous ces excès avaient été prédits par Isaïe : *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus; faciem meam non averti ab increpantibus, et conspuentibus.* (Is. I. 6.) Le dévot Taulere rapporte, comme proposition empruntée à S. Jérôme, que toutes les peines que Jésus eut à souffrir dans cette nuit fatale ne seront bien connues qu'au jour du jugement dernier. S. Augustin dit en parlant des souffrances de cette nuit. *Hæc medicina si superbiam non curat, quid eam curet, nescio.* (Dom. II. quadr. serm. 1.) O mon Jésus, vous si humble et moi si superbe ! Ah ! éclairez-moi, Seigneur, faites-moi connaître qui vous êtes et ce que je suis,

Tunc expuerunt in faciem ejus ! expuerunt ! Oh Dieu ! est-il ici has de plus grand affront. *Ad extremam injuriam,* dit Origène, *pertinet sputamenta accipere.* Où crache-t-on en effet, si ce n'est dans le lieu le plus sale de la maison ? Et vous, Jésus, vous l'avez permis ? Ils vous maltraitent de toute manière, et vous ne les menacez pas ? vous ne leur dites rien ? *Cum malediceretur, non maledicebat, cum pateretur, non comminabatur, tradebat autem judicanti se injusto.* (I. Petr. II. 13.) Tel qu'un agneau innocent, humble et doux, vous souffrîtes sans vous plaindre, offrant tout à votre Père pour nous obtenir le pardon de nos péchés. *Quasi agnus coram tondente se obmutescet et non aperiet os suum.* (Isa. LIII. 7.) Sainte Gertrude méditait un jour sur l'injustice dont Jésus fut la victime dans sa passion. Elle se mit à le louer et à le bénir. Le Seigneur en fut si satisfait qu'il lui en rendit grâce.

O Jésus, vous êtes le roi du ciel, le fils du Très-Haut ; vous ne méritiez pas d'être maltraité, vous deviez être

aimé et adoré de toutes les créatures. Pour moi, je vous adore, je vous bénis et je vous remercie, je vous aime de tout mon cœur, je me repens de vous avoir offensé. Secourez-moi, ayez pitié de moi.

VII. Dès que le jour fut venu, les Juifs conduisirent Jésus devant Pilate pour le faire condamner à mort; mais Pilate le trouva innocent : *Nihil invenio causæ in hoc homine.* (Luc. xxiii. 4.) Pour se délivrer des clameurs des Juifs qui continuaient à demander la mort du Sauveur, il les renvoya devant Hérode. Celui-ci se réjouit de voir Jésus devant lui parce qu'il espérait que pour se soustraire à la mort, Jésus ferait quelque prodige semblable à ceux dont il avait entendu parler; il lui adressa plusieurs questions. Jésus qui ne voulait pas éviter la mort, se tut et ne donna aucune réponse. Ce silence blessa le superbe Hérode, qui traitant alors Jésus avec le plus grand mépris le fit couvrir d'une robe blanche, telle qu'on en faisait porter aux fous et aux insensés, et il le fit reconduire devant Pilate. *Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo et illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum.* (Luc. xxiii. 44.) *Illudens ei quasi fatuus,* dit le cardinal Hugues, en commentant les paroles de l'évangéliste, *induit veste alba.* S. Bonaventure s'exprime à peu près de la même manière. *Sprevit illum tanquam impotentem, quia signum non fecit, tanquam ignorantem, quia verbum non respondit; tanquam stolidum, quia se non defendit.*

O sagesse éternelle, Verbe divin, il vous manquait encore d'être traité comme un fou privé de sens! Notre salut vous tenait donc tant à cœur que pour nous le faire obtenir, vous permettes qu'on vous rassasiât d'opprobres, comme Jérémie l'avait prédit : *Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis.* (Thren. iii. 50.) Comment pouviez-

vous avoir tant d'amour pour les hommes de qui vous ne receviez que des marques d'ingratitude et de mépris ? Hélas ! je suis moi-même un de ceux qui vous ont outragé, plus encore qu'Hérode ne le fit. Ah ! mon Jésus, ne me punissez pas comme vous punîtes Hérode, en me privant de votre suffrage. Hérode ne savait pas qui vous étiez, et moi je vous reconnais pour mon Dieu. Ah ! ne me refusez pas vos divines inspirations, bien que j'en sois indigne, tant je vous ai offensé. Dites-moi ce que vous voulez de moi ; aidé de votre grâce, je ferai tout ce que vous m'aurez ordonné.

VIII. Jésus ayant été ramené chez Pilate, celui-ci demanda au peuple si, à l'occasion de la fête de Pâques, il voulait délivrer Jésus ou Barrabas, souillé d'un assassinat ; et le peuple en fureur cria : *Non hunc, sed Barrabam. Quid igitur faciam de Jesu*, répondit Pilate. Ils répliquèrent : *Crucifigatur*. Eh ! quel mal a commis cet homme, dit Pilate, *quid mali fecit ?* Ils répondirent encore : *Crucifigatur*. (Matth. xxvii.) Ah ! grand Dieu ! pourquoi faut-il que la plupart des hommes, encore aujourd'hui, dise : *Non hunc sed Barrabam*, préférant à Jésus-Christ le plaisir des sens, le point d'honneur, un mouvement de colère.

Vous savez-bien, ô mon Seigneur, que je vous ai fait autrefois la même injure, c'est-à-dire que j'ai placé avant vous mes goûts maudits, mais pardonnez-moi, car je me repens du passé, et désormais je vous préférerai à tout autre chose. Je vous estime, je vous aime plus que tout, j'aimerais mieux mourir que de vous laisser. Donnez-moi votre amour et la persévérance.

IX. Nous parlerons ensuite des autres outrages que Jésus-Christ reçut jusqu'au moment de sa mort sur la croix : *Sustinuit crucem, confusione contempta*. (Hebr. xii.

12.) Remarquons en attendant qu'une des prédictions du Psalmiste s'est accomplie à la lettre dans la passion de Jésus-Christ. Il devait suivant elle, devenir l'opprobre des hommes et le rebut de la populace : *Ego autem sum vermis, et non homo ; opprobrium hominum et abjectio plebis :* (Ps. XXI.) jusqu'à mourir deshonoré, sur un gibet infâme, de la main des bourreaux, et comme un malfaiteur, entre deux malfaiteurs ; *et cum sceleratis reputatus est.*

O Seigneur, le plus haut dans le ciel, dit S. Bernard, le plus bas maintenant parmi les hommes ! *O novissimum et altissimum ! O humilem et sublimem ! O opprobrium hominum et gloriam angelorum !* Vous êtes maintenant la gloire des anges, et les hommes même vous rejettent !

X. O grâce ! ô force de l'amour d'un Dieu, continue S. Bernard ; celui qui dominait sur tous est devenu le plus misérable ! *O gratia , o amoris vis ! ita ne summus omnium factus est imus omnium !* Et à quoi faut-il attribuer ce prodige. *Quis hæc fecit ? amor.* C'est l'amour qui a tout fait. Jésus a voulu, tout en nous montrant combien il nous aime, nous apprendre à souffrir patiemment les injures et l'humiliation. *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* (I. Petr. II. 21.) L'épouse du saint roi Eléazar lui demandant un jour comment il pouvait supporter si patiemment les affronts qu'on lui faisait : Je me tourne vers Jésus-Christ, répondit-il, et je me dis que les injures que je reçois ne sont rien en comparaison de celles que Dieu a voulu recevoir pour l'amour de nous.

Comment donc, ô mon Jésus, à l'aspect d'un Dieu deshonoré pour l'amour de moi, ne puis-je souffrir la moindre contrariété pour l'amour de vous ? pécheur et superbe ! et d'où l'orgueil peut-il me venir ? Ah ! par le mérite des

outrages que vous avez soufferts, faites que je puisse endurer avec joie et avec patience les outrages qui me seront faits. Je me propose avec votre secours de ne plus montrer ni garder de ressentiment. Je mériterais bien plus d'être méprisé, moi qui ai méconnu votre majesté divine et me suis rendu digne de l'enfer. Et vous, mon aimable Rédempteur, vous avez d'avance adouci pour moi tous les affronts, en supportant vous-même tous ceux que je vous ai attirés. Je me propose encore, pour vous plaire, ô mon Dieu! de faire autant de bien que je le pourrai à ceux qui me mépriseront, d'en dire au moins du bien et de prier pour eux. Dès ce moment même je vous prie de combler de grâces tous ceux de qui j'ai reçu quelque injure. Je vous aime, bonté infinie, et je veux toujours vous aimer autant que je le puis.

CHAPITRE VIII.

De la flagellation de Jésus-Christ.

I. Entrons au prétoire de Pilate, qui va devenir l'affreux théâtre de l'ignominie et des douleurs de Jésus; voyons combien fut injuste et cruel le supplice que les bourreaux y infligèrent à Jésus. Pilate voyant que les Juifs continuaient de demander à grands cris le supplice de Jésus, il le condamna très-injustement à être battu de verges. *Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.* (Joan. xix, 1.) Il pensa que par cette barbare concession, il pourrait toucher de compassion le peuple, et

le sauver ainsi de la mort. *Corripiam ergo illum*, dit-il, *et dimittam*. (Luc. 23.) La flagellation était le supplice ordinaire des esclaves. Ainsi, dit S. Bernard, le sauveur ne se contenta point de prendre la forme d'un esclave, afin de rester soumis aux volontés d'autrui, mais il voulut encore apparaître tel qu'un esclave coupable qu'il faut battre de verges, et acquitter ainsi la peine qu'avait encourue l'homme déjà esclave du péché. *Non solum formam servi accipiens, ut subesset, sed etiam malī servi ut vapularet, et servi peccati pœnam solveret*.

O fils de Dieu, amant de mon ame, comment avez-vous pu tant aimer un objet aussi vil et aussi ingrat que moi, vous majesté infinie; et vous soumettre à tant de peines pour me délivrer de celle qui m'était due? Un Dieu battu de verges! Oh! si tous les hommes et tous les anges ensemble avaient été anéantis d'un seul coup, ce serait une chose moins étonnante que de voir un Dieu atteint du coup le plus léger. Mon Jésus, pardonnez-moi mes offenses, tout en me punissant; pourvu que je vous aime et que vous m'aimiez, je souffrirai sans me plaindre tous les maux que vous m'enverrez.

II. Dès que notre aimable salueur fut arrivé au prétoire, il se dépouilla lui-même de ses vêtements sur l'ordre qu'on lui en donna, et, d'après les révélations faites à sainte Brigitte, il embrassa le poteau et il y étendit ses mains pour être attaché. Ah! voilà déjà les tourmens cruels qui commencent! Anges du ciel, venez assister à ce douloureux spectacle, et s'il ne vous est point permis de délivrer votre roi des mains des barbares qui vont le déchirer, venez au moins le plaindre et pleurer sur lui. Et toi, mon ame, imagine-toi que tu assistes à cet horrible martyre de ton sauveur bien-aimé. Regarde ton Jésus, affligé,

la tête baissée, l'œil fixé sur la terre, honteux du supplice qu'il va subir. Bientôt les cruels, comme des chiens enragés, fondent sur l'innocent agneau. De leurs longues verges ils le frappent sur la poitrine, sur les épaules, sur les flancs, sur les jambes; le sang divin ruisselle de toutes les parties du corps; il teint les verges, les mains des bourreaux, la colonne et la terre. *Læditur*, dit en gémissant S. Pierre Damien, *totoque flagris corpore laniatur; nunc scapulas, nunc crura cingunt, vulnera vulneribus, et plagas plagis recentibus addunt.*

Cruels, à qui donc vous en prenez-vous? arrêtez, arrêtez; sachez que vous vous trompez. Cet homme que vous tourmentez est saint, est innocent; c'est moi qui suis le coupable, c'est pour moi, pécheur, que doivent être les verges et les tourmens. Mais vous ne m'entendez pas. Père éternel, vous souffrez cette injustice? vous voyez votre fils chéri livré aux tortures, et vous ne le secourez pas? Quel crime a-t-il donc commis pour qu'on le punisse avec tant d'ignominie et de cruauté?

III. *Propter scelus populi mei percussi eum.* (Is. 53.) Je sais bien, dit le Père éternel, que mon fils est innocent, mais qu'il a offert de satisfaire ma justice pour tous les péchés des hommes: je dois l'abandonner à la fureur de ses ennemis. Ainsi, mon sauveur adoré, pour expier nos péchés et principalement ceux d'impureté, les plus communs parmi les hommes, vous avez voulu laisser déchirer vos chairs divines! Qui ne s'écrierait donc avec S. Bernard: *O ineffabilem filii Dei erga peccatores caritatem!*

O mon Dieu, je vous rends grâces de tant d'amour et je suis navré de douleur de m'être uni par le péché à ceux qui vous ont maltraité. Je hais, ô Jésus, tous ces plaisirs illicites qui vous ont causé tant de douleurs. Oh!

depuis combien d'années ne devrais-je pas déjà être plongé dans l'enfer : pourquoi m'avez-vous attendu jusqu'à présent avec tant de patience ? C'était pour que, vaincu enfin par les marques répétées de votre amour, je laissasse le péché pour me donner à vous et vous aimer exclusivement. Rédempteur bien-aimé, je ne résiste plus à votre affection, et à l'avenir je veux vous aimer autant que je le pourrai. Mais, Seigneur, ma faiblesse vous est connue, et je vous ai plus d'une fois trahi ; détachez-moi de tous les objets terrestres qui m'empêchent d'être tout à vous. Rappelez-moi souvent l'amour que vous avez pour moi et l'obligation où je suis de vous aimer. Je mets en vous, ô mon Dieu, toutes mes espérances.

IV. *Fluit regius sanguis*, dit S. Bonaventure ; *super additur livor super livorem, fractura super fracturam*. Déjà le sang divin coulait de tous les membres, déjà le corps sacré ne montrait qu'une seule plaie, et les bourreaux ne s'arrêtaient pas ; ils ajoutaient blessure à blessure comme le prophète l'avait prédit : *et super dolorem vulnerum meorum addiderunt*. (Ps. 68.) Les verges ne déchiraient pas seulement les chairs, mais elles en enlevaient des lambeaux ; les os furent mis à découvert. *Concisa fuit caro, ut ossa dinumerari possent* : (Contens. Loc. cit.) Jésus-Christ aurait dû mourir naturellement au milieu de ces cruels supplices, dit Cornelius à Lapidé. (In cap. 28, Matth.) Mais par l'effet de sa vertu divine, il voulut conserver encore la vie, et la réserver pour de plus cruels tourmens. *Debit plane mori*, dit S. Laurent Justinien ; *se tamen reservavit ad vitam, volens graviora perferre*.

Ah ! mon Seigneur très-aimant, vous êtes digne d'un amour infini. Vous avez tant souffert pour que je vous aimasse ; ne permettez pas qu'au lieu de vous aimer, je

vous offense encore. Ah ! quel enfer pour moi , si après avoir connu votre amour j'allais me damner en dédaignant un Dieu qui a souffert tant d'outrages pour l'amour de moi , et qui m'a si souvent et si généreusement pardonné ? Ah ! mon Jésus , ne le souffrez pas : l'amour et la patience que vous m'avez montrés seraient pour moi dans l'enfer un autre enfer plus douloureux encore.

V. Ces tortures de la flagellation furent très-cruelles , car dans les commencemens , et suivant les révélations faites à sainte Marie Magdelaine de Pazzi , les bourreaux furent au nombre de plus de soixante. Ils étaient poussés par le démon , ainsi que par les prêtres qui craignaient que Pilate , après ce châtement , ne le remit en liberté , comme il l'avait annoncé en disant : *Corripiam ergo illum et dimittam* , de sorte qu'on cherchait à lui ôter la vie par la flagellation. Tous les docteurs conviennent , avec S. Bonaventure , qu'on choisit pour cette exécution les instrumens les plus capables de blesser , de sorte que chaque coup pût faire une plaie , comme l'affirme S. Anselme. Suivant le P. Crasset , les coups se montèrent à plusieurs milliers , contre l'usage des Hébreux qui , d'après la loi , ne pouvaient passer le nombre de quarante. *Quadragenarium numerum non excedat , ne foede laceratus ante oculos tuos abeat frater tuus.* (Deuter. 25 , 2.) Mais les romains n'avaient point de règle pour fixer le nombre des coups.

L'hébreu Joseph qui peu de temps après vit Jésus , rapporte que ses chairs avaient été tellement déchirées , qu'on pouvait voir à découvert les os de ses côtes. La même chose fut révélée par la très-sainte Vierge à sainte Brigitte. *Ego quæ adstabam , vidi corpus ejus flagellatum usque ad costas , ita ut costæ ejus viderentur. Et quod amarius erat quam retraherentur flagella , carnes ipsis flagellis sulcabantur.* (Lib.

1. Rev. c. 10.) Jésus flagellé apparut à sainte Thérèse; et celle-ci voulut le faire peindre aussitôt tel qu'elle l'avait vu. Elle dit au peintre de représenter suspendu au coude gauche un lambeau de chair déchirée; et comme le peintre lui demandait quelle forme il devait donner à ce lambeau-de chair, elle se retourna vers le tableau, et elle vit l'objet déjà représenté. (Cron. disc. tom. 1. c. 11.) O mon Jésus adoré! combien vous avez souffert pour l'amour de moi! Ah! que je ne perde point le prix de tant de sang versé, de tant de douleurs.

VI. Il suffit au reste de l'Écriture pour savoir que les bourreaux de Jésus furent sans pitié. Pourquoi Pilate après la flagellation le montra-t-il au peuple en disant: *Ecce homo!* C'est que notre Sauveur était réduit à un si déplorable état, que Pilate imagina que ses ennemis même en le voyant, seraient touchés de compassion, et qu'ils ne demanderaient plus la mort. Pourquoi, durant son trajet au Calvaire, les femmes juives suivaient-elles Jésus en pleurant et en se lamentant? *Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum quæ plangebant et lamentabantur eum.* (Luc. xxiii. 27.) Ces femmes l'aimaient peut-être, ou le croyaient innocent? Non; les femmes pour l'ordinaire sont du sentiment de leurs maris, et elles le regardaient comme coupable; mais l'aspect de Jésus flagellé excitait si fort la compassion, que ceux même qui le haïssaient en avaient pitié: voilà pourquoi les femmes soupiraient et pleuraient. Pourquoi dans le même trajet les Juifs soulagèrent-ils leur victime du poids de la croix, en la faisant porter par le Cyrénéen? *Hunc angariaverunt, ut tolleret crucem ejus,* (Matth. xxvii. 32.) *et imposuerunt illi crucem portare post Jesum.* (Luc. xxiii. 26.) Était-ce par pitié et dans le dessein d'alléger ses souffrances? Oh! non, car ils cher-

chaient à l'affliger et à le tourmenter le plus qu'ils pouvaient. Mais comme le dit le bienheureux Denys le Chartreux, *timebant ne moreretur in via*. Ils s'étaient aperçus que Jésus avait perdu presque tout son sang par la flagellation, et que ses forces étaient tellement affaiblies, qu'il pouvait à peine se tenir sur pied, qu'il tombait à chaque instant sous la croix, et qu'à chaque pas il semblait près de rendre l'ame. Or ils voulaient qu'il arrivât vivant au Calvaire, et qu'il expirât sur la croix, afin que son nom restât à jamais noté d'infamie; ainsi l'avait prédit le prophète: *Eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius*. (Jerem. xi.) Voilà pourquoi ils contraignirent le Cyrénéen à transporter la croix.

Ah Seigneur! j'éprouve une vive satisfaction quand je vois combien vous m'avez aimé, et que je sais que vous conservez pour moi le même amour que vous aviez au temps de votre passion. Mais quelle douleur j'éprouve d'avoir offensé un Dieu aussi rempli de bonté. Je vous en demande pardon, ô mon Jésus, par les mérites de votre flagellation. Je me repens par-dessus toutes choses de vous avoir offensé; plutôt mourir désormais que de vous offenser encore. Oubliez mes torts passés, et faites-moi la grâce de vous aimer toujours.

VII. Le prophète Isaïe nous a parlé plus clairement que tous les autres de l'état digne de compassion auquel il prévoyait que le Seigneur serait réduit: il dit que ses chairs sacrées ne seraient pas seulement déchirées, mais encore qu'elles seraient mises en pièces et toutes brisées. *Ipsa autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra*. (Is. LIII.) Pour donner à sa justice une satisfaction complète, ajoute le prophète, et pour faire comprendre aux hommes la difformité du péché,

le Père éternel a voulu que son fils fût brisé et dévoré par les verges : *Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate* (Is. ibid.); de manière que le corps de Jésus devint comme celui d'un lépreux, tout couvert de plaies de la tête aux pieds; *et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo.* (Ibid.)

C'est donc à cet état de misère que vous ont réduit, Seigneur, nos iniquités? *O bone Jesu, nos peccavimus, et tu luis?* (Bern.) Que votre immense charité soit toujours bénie; que les pécheurs vous aiment comme vous le méritez, moi principalement qui plus que les autres, vous ai jadis offensé.

VIII. Jésus flagellé apparut un jour à sœur Victoire Angelini, et lui montrant son corps tout blessé: Victoire, lui dit-il, toutes ces plaies te demandent de l'amour. *Amemus sponsum, dit S. Augustin, et quanto nobis deformior commendatur, tanto carior et tanto dulcior factus est sponsæ.* Oui, mon doux Sauveur, je te vois tout couvert de plaies, je regarde ta belle face; mais hélas! je la trouve toute noire et livide, tachée de sang, et souillée de crachats! *Non est species ei, neque decor; et vidimus eum et non erat aspectus.* (Is. LIII.) Mais plus vos traits sont difformes, ô mon Seigneur, plus vous me semblez aimable et beau; car toutes ces difformités sont des signes certains du tendre amour que vous avez pour moi.

Je vous aime, Jésus, tout déchiré pour l'amour de moi. Je voudrais l'être aussi pour l'amour de vous, comme tant de martyrs qui ont eu ce bonheur. Mais si je ne puis vous offrir ni sang, ni blessures, je vous offre au moins toutes les peines que j'aurai à souffrir; je vous offre aussi mon cœur qui veut vous aimer aussi tendrement qu'il en sera capable; et qui mon cœur aimera-t-il, si ce n'est vous qui

avez donné pour moi tout votre sang? Je vous aime, Dieu d'amour, bonté infinie, mor: tout! Je vous aime, et je ne veux jamais cesser de dire ni dans cette vie ni dans l'autre: je vous aime, je vous aime, je vous aime. Amen.

CHAPITRE IX.

Jésus couronné d'épines.

1. Cependant les soldats continuaient de flageller cruellement l'innocent agneau; on dit qu'un des assistans s'avançant au milieu d'eux, et prenant un ton ferme, leur dit: Vous n'avez point reçu l'ordre de tuer cet homme, comme vous prétendez le faire; et en disant ces mots, il coupa les cordes qui liaient le Seigneur. Cela fut révélé à sainte Brigitte: *Tunc unus, concitato in se spiritu, quæsitit: Numquid interficietis eum sic injudicatum? Et statim secuit vincula ejus.* (Lib. 1. revel. c. 41.) Mais à peine la flagellation fut elle terminée, que les bourreaux, excités et gagnés par l'argent des juifs, comme l'affirme S. Jean Chrysostôme, firent souffrir au Rédempteur une espèce nouvelle de tourmens. *Tunc milites præsidio suscipientes Jesum in prætorium, congregaverunt universam cohortem, et exuentes eum chlamydem coccineam circumdederunt ei, et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus.* (Matth. xvii.) Ainsi les soldats le dépouillent de nouveau, l'appellent roi par dérision, jettent sur ses épaules un lambeau d'étoffe rouge, reste usé d'un man-

teau ou chlamide de soldat romain, placent dans sa main un roseau en signe de sceptre, et un faisceau d'épines sur sa tête en guise de couronne.

Ah mon Jésus! n'êtes-vous donc pas le véritable Roi de l'univers? Et comment êtes-vous devenu Roi des douleurs et de l'infamie? Voilà où vous conduit l'amour! Ah! mon Dieu, quel sera le jour où je m'unirai à vous si étroitement que rien ne sera plus capable de m'en séparer et de m'empêcher de vous aimer! Tant que je suis sur la terre je cours le danger de vous oublier ou de vous refuser mon amour, comme je l'ai malheureusement fait plus d'une fois. Ah! mon Jésus, si vous voyez qu'en vivant je suis exposé à cette infortune, envoyez-moi la mort en ce moment, où j'espère me trouver en état de grâce. Je vous en prie par votre passion, ne m'abandonnez pas. Je le mériterais à cause de mes péchés, mais infligez-moi tous les châtimens, excepté celui de me voir séparé de vous.

II. *Et plectentes coronam de spinis posuerunt super caput ejus.* Le dévot Lansperge juge avec raison que ce tourment de la couronne d'épines fut extrêmement douloureux. La tête sacrée du Seigneur en fut toute percée, et l'on sait que c'est une partie extrêmement sensible parce que c'est d'elle qu'émanent tous les nerfs qui transmettent les sensations au reste du corps. Ce fut aussi le tourment le plus long de la passion, car il dura jusqu'à la mort, les épines étant toujours restées fichées dans la tête. Chaque fois qu'on touchait à la tête ou aux épines, le spasme se renouvelait. D'après l'opinion de tous les écrivains d'accord avec S. Vincent Ferrier, la couronne fut tressée de plusieurs rameaux d'épines; et faite en manière de casque ou chapeau qui prenait toute la tête et descendait jusqu'au

milieu du front, suivant la révélation faite à sainte Brigitte. *Corona spinea capiti ejus curatissime posita fuit, quæ ad medium frontis descendebat.* (Lib. 4. rev. c. 7.)

S. Laurent Justinien et S. Pierre Damien prétendent que les épines étaient si longues, qu'elles pénétraient jusqu'au cerveau : *Spinæ cerebrum perforantes.* (D. Laur. Just. de triumph. Chr. c. 14.) Et le doux agneau se laissait tourmenter sans dire un seul mot, sans pousser un cri. Seulement la douleur faisait tomber ses paupières, et il poussait des soupirs amers comme un malheureux qui est près de la mort, comme cela fut révélé à la bienheureuse sœur Agatè de la Croix : *Sæpius oculos clausit, et acuta edidit suspiria quasi morituri.* Le sang qui coulait des blessures de son corps sacré était si abondant, que toute sa figure était couverte de sang. *Plurimis rivis sanguinis decurrentis per faciem ejus, et crines et oculos et barbam replentibus, nihil nisi sanguis totum videbatur.* (S. Brig. lib. 4. Rev. c. 70.) Ce n'était plus la belle face du Seigneur, dit S. Bonaventure, c'était celle d'un homme écorché. *Non amplius facies Domini Jesu, sed hominis excoriati videretur.*

O amour divin, s'écrie Salvien, je ne sais comment t'appeler, doux ou cruel ; tu as été l'un et l'autre. *Amor, quid te appellem nescio : Dulcem aut asperum ? utrumque esse videris.* (Epist. 1.) Ah mon Jésus ! l'amour vous rend doux envers nous, puisqu'il vous montre amant si passionné de nos âmes, mais il vous rend sans pitié pour vous-même, puisqu'il vous fait souffrir les plus cruels tourmens. Vous avez voulu être couronné d'épines pour nous obtenir dans le ciel la couronne de gloire. *Coronatus est spinis ut nos coronemur corona danda electis in patria.* (B. Dion. Cart.) Mon très-doux Sauveur, j'espère être votre couronne dans le paradis où j'irai par les mérites de vos douleurs ; là je

louerai éternellement votre amour et vos miséricordes.
Misericordias Domini in æternum cantabo.

III. Épines cruelles, ingrates créatures, pourquoi tourmentez-vous ainsi votre créateur? Mais à quoi bon, dit S. Augustin, attaquer les épines? elles furent des instrumens innocens. Les véritables épines, celles qui blessèrent la tête de Jésus, ce furent nos péchés, nos mauvaises pensées. *Spinæ quid nisi peccatores?* Jésus apparut un jour à sainte Thérèse avec sa couronne d'épines. Elle se mit d'abord à le plaindre, mais Jésus lui dit : Ne me plaignez pas, Thérèse, pour les blessures que me firent les épines des Juifs, mais plaignez-moi fort pour celles que me font les péchés des chrétiens.

Mon ame, tu tourmentes donc la tête vénérable de ton Rédempteur par tes mauvaises inclinations : *Scito et vide quam malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum.* (Jer. 1. 19.) Ouvre enfin les yeux, vois, et pleure amèrement toute ta vie le mal que tu as fait en te séparant avec tant d'ingratitude de ton Seigneur et de ton Dieu. Ah mon Jésus, vous ne méritiez pas d'être traité de moi comme je vous ai traité. J'ai fait mal, je suis tombé dans l'erreur, j'en suis sincèrement fâché; pardonnez-moi, et donnez-moi une douleur qui me fasse pleurer toute ma vie les offenses que je vous ai faites. Mon Jésus, pardonnez-moi, je veux toujours vous aimer.

IV. *Et genuflexi ante eum itudebant ei dicentes: Ave, Rex Judæorum, et expuentes in eum, acceperunt arundinem et percutiebant caput ejus* (Matth. xxvii.), *et dabant ei alapas,* ajoute S. Jean. (cap. xix.) Après que les bourreaux eurent placé sur la tête de Jésus cette couronne douloureuse, non-seulement ils la pressaient de toutes leurs forces avec les mains, mais encore ils frappaient sur elle avec des bâ-

tons en guise de marteau pour enfoncer les épines. Ensuite ils commencèrent à se moquer de lui en le traitant de roi des Juifs, et en le saluant le genou en terre; puis ils se levaient, lui crachaient sur la face, le souffletaient avec de grands cris et des éclats de rire. Ah! mon Jésus à quoi vous trouvez-vous réduit? Un homme que le hasard aurait conduit en ce lieu et qui aurait vu Jésus perdant tout son sang, couvert d'un lambeau d'étoffe rouge, le roseau à la main, la tête ceinte d'épines, tourné en dérision, maltraité par cette vile soldatesque, pour qui l'aurait-il pris si ce n'est pas pour l'homme le plus abject et le plus scélérat du monde! Voilà donc le fils de Dieu devenu la honte de Jérusalem! O hommes, s'écrie le bienheureux Denys le chartreux, si vous ne voulez pas aimer Jésus parce qu'il est bon, parce qu'il est Dieu, aimez-le au moins pour toutes les peines qu'il a souffertes pour vous. *Si non amamus eum quia bonus, quia Deus, saltem amemus quoniam tanta pro nostra salute perpassus est.* (In cap. xvii. Matth.)

O Mon aimable Rédempteur, recevez un esclave rebelle qui vous avait abandonné, et que le repentir vous ramène. Quand je vous fuyais, et que je dédaignais votre amour, vous n'avez pas laissé de me suivre pour m'attirer à vous; je ne puis donc craindre que vous me repoussiez quand je vous cherche, et que je vous aime par-dessus tout. Faites-moi connaître ce que je puis faire pour agir à votre gré; je suis disposé à tout. O Dieu très-aimable, je veux vous aimer véritablement, et ne plus vous causer de chagrin. Aidez-moi de votre grâce, ne permettez pas que je me sépare plus de vous; Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

CHAPITRE X.

De l'*Ecce homo*.

I. Pilate voyant le Rédempteur réduit à l'état le plus digne de compassion, pensa que l'aspect de ses misères désarmerait la haine et la fureur des Juifs. Il le conduisit sur un balcon de son palais, souleva le lambeau d'étoffe qui couvrait ses épaules, et montrant au peuple son corps tout déchiré et couvert de plaies, il dit : Voilà l'homme. *Exiit iterum Pilatus foras et dicit eis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. Exiit ergo Jesus portans coronam spineam, et purpureum vestimentum, et dicit eis : Ecce homo.* (Joa. xix.) *Ecce homo*, comme s'il avait voulu dire, voilà l'homme que vous avez accusé de vouloir se faire roi ; pour vous complaire, j'ai ordonné qu'il fût battu de verges, quoique innocent : *Ecce homo non clarus imperio, sed plenus opprobriis.* (S. Aug. tr. xvi. in Jo.) Le voilà réduit à un état tel qu'on le prendrait pour un homme dépouillé de sa peau ; que peut-il lui rester de vie ? Si malgré tout cela vous prétendez que je le condamne à mort, je vous dis que je ne puis le faire, parce que je ne trouve pour cela aucun motif. Mais les Juifs en voyant Jésus ainsi maltraité, parurent plus irrités que jamais. *Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum.* (Jo. loc. cit.) Pilate ne pouvant venir à bout de les calmer, se lava les mains en présence du peuple en disant : *Innocens ego sum a*

sanguine justi hujus : vos videritis. Et ils répondirent : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros.* (Matth. XXVII.)

O mon Sauveur bien-aimé, vous êtes le plus grand de tous les rois, et maintenant je vous vois le plus avili des hommes. Si ce peuple ingrat ne vous connaît point, je vous connais et vous adore pour mon véritable Seigneur. Je vous rends grâces, ô mon Rédempteur de tant d'outrages que vous avez soufferts pour l'amour de moi, et je vous prie de me donner de l'amour pour les injures et pour les autres peines que vous avez embrassées avec tant de joie. Je rougis maintenant d'avoir aimé autrefois les honneurs et les plaisirs qui m'ont tant de fois privé de votre grace et de votre amour ; je m'en repens du fond du cœur. J'accepte, Seigneur, toutes les douleurs, toutes les ignominies qui me viendront de votre main, donnez-moi, vous que j'aime, mon Jésus, la résignation nécessaire.

II. Mais pendant que Pilate montrait Jésus au peuple du haut du balcon, le Père éternel du haut des cieux nous présentait son fils bien-aimé en disant aussi : *Ecce homo.* Voici l'homme qui est mon fils unique et que j'aime autant que moi-même. *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Voilà l'homme votre Sauveur, celui que je vous avais promis, et que vous attendiez. Voilà le plus noble de tous les hommes, devenu l'homme des douleurs. Voyez l'état déplorable auquel l'a conduit son amour pour vous, et le désir qu'il avait d'être aimé de vous, ne fût-ce que par compassion, regardez-le, et aimez-le ; et si ses grandes qualités ne vous y portent pas, que ce soient du moins ces douleurs et cette ignominie qu'il souffre pour vous.

O Dieu ! Père de mon Rédempteur, j'aime votre fils qui souffre pour l'amour de moi ; je vous aime aussi, vous

qui avec tant d'amour l'avez livré pour moi à tant de tourmens. Détournez - vos yeux de mes péchés, qui vous ont souvent offensés, vous et votre Fils. *Respice in faciem Christi tui*. Voyez votre Fils unique couvert de plaies et d'affronts pour expier mes délits; pardonnez-moi par ses mérites, et ne permettez pas que je vous offense davantage. *Sanguis ejus super nos*. Le sang de cet homme qui vous est si cher, qui prie pour nous, et vous demande grâce, descendra sur nos ames, il y apportera le pardon. Je déteste, Seigneur, et je maudis tous les déplaisirs que je vous ai donnés; je vous aime, bonté-infinie, plus que moi-même. Au nom de ce Fils, donnez - moi votre amour; avec lui je triompherai de toutes mes passions, et je souffrirai sans murmure toute sorte de peines.

III. *Egredimini et videte, filix Sion, regem Salomonem diademate quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lectitiæ cordis ejus*. (Cant. III. 11.) Sortez, ames rachetées, filles de la grâce, venez voir votre roi plein de mansuétude, au jour de sa mort, jour pour lui d'allégresse, puis qu'il vous a prises pour épouses en mourant pour vous sur la croix, couronné par l'ingrate synagogue sa mère, d'une couronne de douleurs et d'ignominie. *Egredimini*, dit S. Bernard, *et videte regem vestrum in corona paupertatis et miseriæ*. (Serm. 5. de Epiph.) O le plus beau de tous les hommes! le plus grand de tous les monarques! le plus aimable de tous les époux! je vous vois avili et couvert de plaies; vous êtes époux, mais époux du sang. *Sponsus sanguinum tu mihi es*; car c'est en répandant votre sang, et en perdant la vie que vous avez voulu épouser nos ames. Vous êtes roi, mais roi de douleur et d'amour, car c'est à force de souffrances que vous avez voulu gagner nos cœurs.

O époux très-aimant de mon ame, puissé-je me rappeler toujours ce que vous avez souffert pour moi afin que je ne cesse jamais de vous aimer! Ayez pitié de moi, qui vous ai tant coûté. Pour prix de toutes vos douleurs, vous ne me demandez que de vous aimer. Eh bien! je vous aime; je vous aime, aimable, infini, je vous aime pardessus toute chose, mais je sens que c'est peu, ô mon Jésus, donnez-moi plus d'amour, si vous voulez que je vous aime davantage, car je désire vous aimer beaucoup. Malheureux pécheur que je suis, je devrais brûler dans l'enfer depuis le premier instant où je vous offensai, mais vous m'avez attendu jusqu'à ce moment, parce que vous ne voulez pas que je brûle de ce feu malheureux, mais du feu sacré de votre amour. Cette pensée, ô Dieu de mon ame, allume en moi le désir de faire tous mes efforts pour vous plaire. Aidez-moi, mon Jésus; puisque vous avez tant fait que de commencer, accomplissez votre ouvrage; faites que je sois tout à vous.

IV. Cependant les Juifs continuaient d'insulter Pilate, ils criaient : *Tolle, tolle, crucifige eum. Regem vestrum crucifigam?* leur dit Pilate. *Non habemus regem nisi Cæsarem,* (Jo. xix.) répliquèrent-ils. Les hommes du monde qui recherchent les honneurs, les richesses et les plaisirs de la terre, ne veulent point de Jésus pour leur roi, parce que Jésus ici-bas ne fut roi que de misère, d'ignominie, et de douleur. Nous, mon Jésus, nous vous choisissons pour notre unique roi, et nous protestons que nous n'avons d'autre Roi que Jésus; *non habemus regem nisi Jesum.* Oui, mon aimable Sauveur : *Rex meus es tu*; vous êtes, et vous devez être à jamais mon unique Souverain.

Et n'êtes-vous pas le véritable roi de nos ames, puisque vous les avez créées et rachetées de l'esclavage de Luci-

fer ? *Adveniat regnum tuum* ; dominez, réglez à jamais dans nos cœurs ; que toujours ils vous servent et vous obéissent. Que d'autres rendent hommage aux rois de la terre dans l'espérance d'obtenir d'eux les biens de la terre ; nous ne voulons servir que notre roi affligé, méprisé, dans la seule espérance de lui plaire, et sans attendre aucun bien terrestre. Nous aimerons dorénavant les douleurs et l'opprobre, puisque vous en avez tant subi, ô mon Dieu, pour l'amour de nous. Accordez-nous la grâce d'être fidèles, donnez-nous pour cela votre amour ; si nous vous aimons, nous aimerons aussi toutes les tribulations de la vie, et nous ne vous demanderons que ce que vous demandait votre fidèle serviteur S. Jean de la Croix : *Domine, pati et contemni pro te ; Domine, pati et contemni pro te*. O Marie, ma mère, intercédez pour nous. Amen.

CHAPITRE XI.

Condamnation de Jésus et trajet au Calvaire.

I. Pilate continuait à s'excuser auprès des Juifs de ne pouvoir condamner celui qu'il trouvait innocent, mais les Juifs l'épouvantèrent par ces mots : *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris*. (Joan. xix. 12.) Troublé par la crainte de perdre la faveur de César, le misérable juge après avoir proclamé l'innocence de Jésus-Christ, finit par le condamner à mourir sur la croix. *Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur*. (Joan. xix 16.) O mon bien aimé

Rédempteur, dit S. Bernard, quel crime avez-vous donc commis qu'il faille vous juger et vous condamner à mourir sur la croix. *Quid fecisti, innocentissime Salvator, ut sic judicareris? quid commisisti?* Ah! je le sais, continue le saint, votre crime c'est votre amour pour les hommes : *Peccatum tuum est amor tuus*. C'est lui qui vous conduit à la mort plus que l'ordre de Pilate. Je ne vois pas, ô Jésus, d'autre juste cause de votre mort, dit S. Bonaventure, que l'amour excessif que vous avez pour nous. *Non video causam mortis, nisi superabundantiam caritatis*. Ah! qu'un tel excès d'amour, reprend S. Bernard, nous oblige, Seigneur, à vous consacrer toutes les affections de notre cœur; *talis amor amorem nostrum omnino sibi vindicat*. O mon cher Sauveur, pour ne m'occuper qu'à vous aimer et à vous servir, il devrait me suffire de savoir que vous m'aimcz. *Fortis ut mors dilectio*, si l'amour est fort comme la mort, oh! par grâce, Seigneur, au nom de vos mérites, donnez-moi pour vous un amour tel que je prenne en horreur toutes les affections de la terre, faites-moi bien comprendre que tout mon bien consiste à vous plaire. Je maudis le temps que j'ai passé sans vous aimer, aujourd'hui, mon Jésus, infiniment aimable, infiniment aimant, je vous aime de toutes mes forces, et je voudrais mille fois mourir avant de cesser de vous aimer.

II. L'inique sentence de mort fut lue à Jésus, il l'écouta, et l'accepta sans murmure. Jésus ne se plaignit pas de l'injustice du juge; il n'en appela point à César comme fit S. Paul, mais, tout plein de résignation et de mansuétude, il se soumit aux décrets du Père éternel qui le condamnait à mourir pour nos péchés. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. (Phil. II. 8.) Mais cette mort, c'est par amour pour les hommes qu'il

va la subir : *Dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis.* (Ephes. v.)

O mon compatissant Sauveur, combien je vous rends grâces ! combien je vous suis obligé ! Puisque avec tant d'amour vous avez accepté la mort pour moi, que ne puis-je mourir pour vous ! mais si je ne puis vous donner mon sang et ma vie, comme les martyrs, j'accepte du moins avec résignation la mort qui m'attend ; je l'accepte de la manière qu'il vous plaira de me l'envoyer. Je vous l'offre dès aujourd'hui en l'honneur de votre majesté et en compensation de mes fautes. Que je meure en vous aimant et pourvu de votre grâce ! c'est tout ce que je vous demande par les mérites de votre mort.

III. Enfin Pilate abandonne l'agneau innocent aux loups dévorans qui le poursuivent : *Jesum vero tradidit voluntati eorum.* (Luc. xxiii.) Les exécuteurs se saisissent aussitôt de sa personne, ils le pressent avec une sorte de fureur, ils lui arrachent le lambeau d'étoffe rouge, lui font reprendre ses vêtemens. *Exuerunt eum chlamyde et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent.* (Matth. xxvii.) Ils le firent ainsi, dit S. Ambroise, afin que pendant le trajet Jésus pût être reconnu de tous, car il était si défiguré par le sang et les blessures que, sans ses vêtemens il aurait été presque impossible de le reconnaître. *Induunt eum vestibus, quo melius ab omnibus cognosceretur, quia cum facies ejus erat cruentata et deformata, non poterat facile ab omnibus agnoscî.* Ils prirent ensuite deux solives grossières et ils en firent à la hâte une croix, longue de quinze pieds, comme l'assurent S. Bonaventure et S. Anselme, et ils la mirent sur les épaules du Rédempteur.

Mais, dit S. Thomas de Villeneuve, Jésus n'attendit pas que les bourreaux le chargeassent de la croix, de lui-même

il étendit les bras et il la saisit avidement pour la placer sur son épaule ensanglantée. *Non expectavit ut imponeretur sibi a milite, sed lætus arripuit.* Viens, viens, dit-il alors, croix chérie, que depuis trente-trois ans je désire et je cherche; je t'embrasse, je te presse sur mon cœur; tu es l'autel sur lequel je vais sacrifier ma vie pour le salut de mes brebis.

Ah! Seigneur, comment avez-vous pu faire tant de bien à ceux qui vous ont fait tant de mal! Ah! quand je pense que vous êtes mort dans les tourmens pour me faire obtenir la grâce de votre père, et que je l'ai tant de fois perdue volontairement par ma faute, je voudrais mourir de douleur. Vous m'avez souvent pardonné et j'ai toujours recommencé. Ah! je ne pourrais plus espérer de pardon, si je ne savais que c'est précisément pour me pardonner que vous avez souffert la mort. Je n'espère pas seulement le pardon, je compte aussi sur la persévérance dans votre amour. Je me repens, ô mon Rédempteur de vous avoir offensé, mais je ne vous offenserai plus : j'estime votre amitié plus que tous les biens de ce monde. Ne permettez pas que je la perde de nouveau. Non, mon Jésus, je ne veux plus vous perdre; tous les châtimens avant celui-là, ôtez-moi la vie même, mais que je puisse vous aimer toujours.

IV. Voici venir les gens de justice avec les condamnés; derrière ceux-ci marche le roi du ciel, le fils unique de Dieu, chargé de sa croix. *Et bajulans sibi crucem exivit in eum qui dicitur Calvariae locum.* (Joan. XIX.) Descendez du paradis, bienheureux séraphins, venez accompagner votre Seigneur au Calvaire, il va y subir la mort entre deux malfaiteurs sur un infâme gibet.

O spectacle horrible! un Dieu exécuté! voilà ce Messie

qui peu de jours auparavant avait été proclamé Sauveur et reçu du peuple avec de grandes acclamations de joie, et aux cris mille fois répétés de : *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini!* (Luc. XXI.) Le voilà chargé de liens, d'outrages, de malédictions, portant lui-même la croix où il va mourir comme un scélérat. O excès de l'amour divin ! un Dieu exécuté pour l'amour des hommes ! et il se trouvera des hommes qui n'aimeront point ce Dieu ! O doux objet de mon amour, je commence tard à vous aimer, faites que tout le reste de ma vie compense le temps que j'ai perdu. Tout ce que je puis faire, je le sais, n'est rien au prix de votre amour pour moi ; mais je vous aimerai du moins de tout mon cœur. Après tant de preuves que vous m'avez données de votre affection, je n'irai pas diviser la mienne et en donner une partie à tout autre que vous. Je vous consacre dorénavant ma vie, ma volonté, ma liberté, disposez-en à votre gré. Je vous demande le paradis parce que là je pourrai vous aimer avec plus de force et durant toute l'éternité ; mais, pour y arriver j'ai besoin de votre grâce, je vous la demande et j'espère que vous me l'accorderez.

V. Figure-toi, mon ame, que tu te trouves sur le passage de Jésus durant ce trajet douloureux. Comme un agneau qu'on conduit à la boucherie, notre aimant Rédempteur est conduit à la mort. *Sicut ovis ad occisionem ducetur.* (Is. LIII.) Il a tant perdu de sang, il est si fort affaibli par les souffrances, qu'il peut à peine se tenir sur ses pieds. Regarde-le tout couvert de plaies, cette couronne d'épines sur la tête, ce bois pesant sur l'épaule, tiré d'une corde par un des bourreaux. Vois-le marcher le corps courbé, les genoux tremblans, le sang coulant tout le long de ses membres, à chaque pas on dirait qu'il va rendre l'ame.

Parlez-lui ainsi : O agneau divin , n'êtes-vous pas encore rassasié de douleurs ? Prétendez-vous par-là gagner mon amour ? Ah ! cessez de souffrir, je vous aime comme vous le désirez ! Non, répondrait-il, ce n'est pas assez pour moi ; je ne serai satisfait que lorsque j'aurai donné ma vie pour vous. — Où allez-vous maintenant , mon Jésus ? — Je vais mourir pour vous , ne m'en empêchez point , car c'est là ce que je veux. Seulement je vous recommande, lorsque vous me verrez mort sur la croix, de vous souvenir de mon amour et de m'aimer.

O mon triste Jésus, combien il vous en coûte pour me faire comprendre tout votre amour, mais de quel prix pouvait être le mien à vos yeux que vous ayez voulu le payer de votre sang ? Et comment ai-je pu, moi, vivre si longtemps sans vous aimer et sans me souvenir de votre affection ? Plus éclairé aujourd'hui, je reconnais cet amour, et j'y réponds par tout le mien. Je voudrais avoir mille vies pour vous les sacrifier toutes, puisque vous avez sacrifié la vôtre pour moi. Accordez-moi la grâce de vous aimer, c'est pour pouvoir venir à mon secours que vous avez tant souffert. Donnez-moi ce feu sacré que vous êtes venu allumer sur la terre, et rappelez-moi toujours votre mort afin que je ne vous oublie jamais vous-même.

VI. *Factus est principatus ejus super humerum ejus.* (Is. ix. 6.) La croix, dit Tertullien, est le noble instrument dont Jésus s'est servi pour acquérir tant d'âmes, parce qu'en mourant sur elle, il paya la dot des hommes, qu'il racheta de l'enfer. *Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum.* (I. Petr. II.) Ainsi Dieu vous a chargé, ô mon Jésus, de tous les péchés des hommes : *Posuit in eo iniquitates omnium nostrum.* (Is. LIII.) Et moi, avec

les miens, je vous rends plus pesante celle que vous portâtes au Calvaire.

Mon doux Sauveur, déjà pourtant vous voyiez toutes les injures que je devais vous faire, et cela ne vous empêcha pas de m'aimer et de me faire jouir de votre miséricorde. Si vous m'avez chéri, vous mon Dieu, bonté et beauté infinie, tout vil et ingrat pécheur que je suis, combien ne devez-vous pas m'être cher vous-même ! Ah ! pourquoi vous ai-je jamais déplu ? je connais maintenant, mon Jésus, le tort que je vous ai fait par mes péchés maudits, ils ont rempli d'amertume votre cœur aimant. Pardonnez-moi, car je me repens de vous avoir offensé ; pardonnez-moi, et donnez-moi votre amour : je n'aurai pas besoin d'autre bien. Je veux vous dire avec S. Ignace : *Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones, et dives sum satis.*

VII. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et sequatur me.* (Matth. xvi. 2.) Puisque marchant devant moi, ô mon Rédempteur, chargé de votre croix, vous m'invitez à vous suivre avec la mienne, marchez toujours, je ne veux point vous quitter. Si autrefois cela m'est arrivé, je confesse que j'ai mal fait. Donnez-moi maintenant celle que vous voudrez que je porte, je l'embrasserai quelle qu'elle soit, et je vous accompagnerai avec elle jusqu'à la mort. *Exeamus extra castra, improperium ejus portantes.* (Heb. xiii.) Comment, Seigneur, n'aimerions-nous pas les douleurs et l'opprobre que vous avez aimés pour notre salut ?

Mais vous nous invitez à vous suivre ; oui nous vous suivrons, et nous mourrons avec vous, si vous daignez nous donner la force nécessaire pour y parvenir. Cette force, nous vous la demandons par vos mérites, et nous l'espérons.

Je vous aime, mon Jésus très-aimable, et de toute mon ame. Assez long-temps j'ai été loin de vous, attachez-moi maintenant à votre croix, si j'ai dédaigné autrefois votre amour, je m'en repens sincèrement, car aujourd'hui je l'estime par-dessus tous les biens.

VIII. Eh! qui suis-je, ô Jésus, pour que vous désiriez que je vous suive et que vous me demandiez mon amour? pour que vous me menaciez de l'enfer, si je ne vous aime pas? Et qu'est-il besoin, vous dirai-je avec S. Augustin, de me menacer d'éternelles misères? est-il de misère plus grande que de ne vous point aimer, Dieu infiniment aimable, mon Créateur, mon Rédempteur, mon paradis? En pénitence des offenses que je vous ai faites, je mériterais d'être condamné à ne plus vous aimer, mais vous, qui m'aimez encore, vous continuez de me demander mon amour, et vous faites entendre sans cesse à mon cœur ces consolantes paroles : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex tota mente tua.* Je vous rends grâces de ce doux précepte, pour vous obéir, je vous aime avec mon ame, avec mon cœur, avec mon intelligence. Je regrette le temps passé sans vous aimer, mais aujourd'hui il n'est pas de supplice que je ne préférasse à la perte de mon amour, et à la douleur de ne pouvoir plus vous demander le vôtre. Aidez-moi, mon Jésus, à faire constamment des actes d'amour, et à sortir de cette vie avec un acte d'amour, afin que je puisse aller un jour vous aimer face à face dans le paradis, où je vous aimerai ensuite sans interruption et de toutes mes forces durant l'éternité. O mère de Dieu, priez pour moi! Amen.

CHAPITRE XII.

Du crucifiement de Jésus.

I. Nous arrivons à ces derniers tourmens qui ôtèrent la vie à Jésus-Christ : au crucifiement. Nous voici aux Calvaire, devenu le théâtre de l'amour divin, où un Dieu va mourir au sein des douleurs. *Et postquam venerunt in locum qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum.* (Luc. 23.) Aussitôt que le Seigneur fut arrivé au Calvaire, épuisé de fatigue et vivant à peine, on le dépouilla brutalement, pour la troisième fois, de ses habits qui s'étaient attachés à ses plaies, et on le renversa sur la croix. L'agneau divin s'étend sur ce lit de tourmens, il présente aux bourreaux ses mains et ses pieds pour être cloués, et, levant les yeux vers le ciel, il offre au Père éternel le grand sacrifice de sa vie pour le salut des hommes. Après qu'une main eut été clouée, les nerfs se retirèrent tellement qu'on fut obligé, comme cela fut révélé à sainte Brigitte, de tirer l'autre main et les pieds avec des cordes pour les faire arriver jusqu'à la placé des clous, ce qui ne put se faire sans rompre et les nerfs et les veines, et causa le spasme le plus douloureux. *Manus et pedes cum fune trahebant ad loca clavorum, ita ut nervi et vena extenderentur et rumperentur.* On pouvait alors compter tous ses os, comme l'avait prédit le prophète roi. *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.* (Ps. 21.) Ah! mon Jésus, pourquoi vos mains et vos pieds ont-ils été cloués sur

cette croix ? parce que vous avez aimé les hommes. Par la douleur de vos mains percées, vous avez voulu expier tous les péchés que les hommes ont commis par le sens du toucher, et par la douleur de vos pieds les pas que nous avons faits pour vous aller offenser. Ah ! de ces mains, ainsi blessées, Seigneur, bénissez-moi. Clouez mon cœur à vos pieds, afin qu'il ne s'éloigne plus de vous, et que ma volonté, qui tant de fois s'est révoltée contre vous, soit à jamais soumise à la vôtre ; faites que rien ne me touche que votre amour et le désir de vous satisfaire. Bien que je vous voie suspendu à ce gibet, je n'en crois pas moins que vous êtes le Seigneur du monde, vrai fils de Dieu et sauveur des hommes. Par pitié mon Jésus, ne m'abandonnez pas durant ma vie et surtout à l'heure de ma mort. Dans ma dernière agonie surtout, et dans les combats que l'enfer me livrera, assistez-moi et aidez-moi à mourir dans votre amour ; mon Jésus crucifié, je vous aime de tout mon cœur.

II. S. Augustin dit qu'il n'y a pas de mort plus cruelle que celle de la croix : *Pejus nihil fuit in genere mortium*. (Tract. 36, in Joan.) La raison en est suivant, S. Thomas (P. 3, qu. 46, a 6,) que les mains et les pieds, tout composés de nerfs, de muscles, de veines, sont très-sensibles à la douleur ; et dans les crucifiés, le poids du corps, qui est pendant, fait que la douleur est continuelle et qu'elle va augmentant jusqu'à la mort. Mais les douleurs de Jésus-Christ étaient plus vives qu'elles n'auraient pu l'être en tout autre homme, parce que son corps, dit le même saint, se trouvant parfaitement conformé et de la meilleure complexion, était nécessairement plus vivant et plus sensible à la douleur ; corps, ajoute-t-il, que l'esprit saint avait formé exprès pour résister aux souff-

frances, comme Jésus lui-même l'avait dit, ainsi que l'atteste l'apôtre : *Corpus enim aptasti mihi.* (Hebr. 10, 5.) S. Thomas dit encore que Jésus-Christ dut subir une douleur assez grande pour pouvoir compenser la peine temporelle que méritaient les péchés des hommes. On lit dans Tiepoli que dans le crucifiement, Jésus reçut vingt-huit coups de marteau sur les mains et trente six sur les pieds.

Mon ame, regarde ton Seigneur, celui qui est ta vie, attaché à cette croix. *Et erit vita tua quasi pendens ante te.* (Deut. 28.) Vois-le suspendu sur ce gibet douloureux à ces clous déchirans; il n'a point de repos, ni de soulagement. Tantôt il veut s'appuyer sur les pieds, tantôt sur les mains; mais là où il s'appuie, le spasme s'accroît. Il tourne sa tête endolorie tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ou bien il la laisse retomber sur sa poitrine, et ce mouvement surchargeant ses mains d'un plus grand poids les déchire davantage. Veut-il s'abaisser sur l'une ou l'autre épaule, les épines de la couronne entrent dans les chairs; veut-il l'appuyer contre la croix, les épines s'enfoncent plus avant dans la tête. O mon Jésus, quelle mort cruelle!

Mon Rédempteur crucifié, je vous adore sur ce trône d'ignominie et de douleur, je lis écrits sur cette croix ces mots dérisoires : *Jesus Nazarenus rex Judæorum.* Hélas, à l'exception de cette inscription que les bourreaux ont mise pour ajouter l'insulte aux tortures, quelles marques me laissez-vous voir de la royauté? sont-ce ces mains clouées, cette tête couverte d'épines, ces chairs déchirées, ce trône de douleur? Oui, tous ces signes me disent que vous êtes roi, mais roi d'amour. Je m'approche donc avec autant d'humilité que d'attendrissement pour baiser vos pieds sacrés; j'embrasse cette croix où vous êtes devenu

victime d'amour pour apaiser en ma faveur la justice divine ; *factus obediens usque ad mortem , mortem autem crucis*. Heureuse obéissance , qui m'a valu le pardon de mes péchés ! Que serais-je devenu , ô mon Sauveur , si vous n'eussiez acquitté ma dette. Je vous rends grâces , ô mon amour , et par les mérites de cette obéissance je vous prie de m'accorder la grâce d'obéir en tout aux volontés divines. Je désire le paradis pour vous aimer toujours et de toutes mes forces.

III. Voilà le roi du ciel qui va mourir suspendu à ce gibet , demandons-lui avec le prophète : *quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ?* (Zach. XIII, 6.) Dites-moi , mon Jésus , d'où viennent ces plaies au milieu de vos mains. Ruppert , abbé , répond pour Jésus : *Sunt monumenta caritatis , pretia redemptionis*. Ce sont là des marques du grand amour que j'ai pour vous ; c'est le prix pour lequel je vous ai délivrés de vos ennemis et de la mort éternelle. Aime donc , ame fidèle , aime ton Dieu qui t'a tant aimé ; et si jamais tu doutes de son amour , dit S. Thomas de Villeneuve , regarde cette croix , ces douleurs , cette mort affreuse : de tels témoignages t'apprendront combien ton Rédempteur t'a aimé. *Testes crux , testes dolores , testes amara mors quam pro te sustinuit*. (Com. 5.) La croix vous crie , ajoute S. Bernard , chaque plaie vous crie , que Jésus vous aime d'un véritable amour. *Clamat crux , clamat vulnus , quod ipse vere dilexit*.

O mon Jésus , que vous paraissez triste et souffrant ! ah ! vous n'avez que trop de motifs de tristesse : vous êtes mort de douleur sur cette croix pour des ingrats qui ne vous aiment point. Combien de cœurs , même de ceux qui vous sont consacrés , qui ne vous aiment pas ou ne vous aiment que fort peu ! Douce flamme d'amour qui con-

sumâtes la vie d'un Dieu sur la croix, consommez-moi aussi, consommez toutes mes affections dérégées; faites que je ne brûle et ne soupire plus que pour mon Seigneur si aimant? Jésus, je veux vous aimer toujours et je ne veux aimer que vous seul, vous seul ô mon Dieu, mon amour, mon tout.

IV. *Erunt oculi tui videntes proceptorem tuum.* (Is. 30, 20.) Il fut promis aux hommes qu'ils verraient de leurs propres yeux leur divin maître. Toute la vie de Jésus ne fut qu'un modèle de perfection, et une école de vertu; mais ses plus belles vertus, c'est du haut de la chaire de la croix qu'il nous les a montrées. Oh! comme de là, il nous a enseigné la patience, surtout en temps de maladie, puisqu'il souffrit sur la croix avec tant de constance les douleurs aiguës de sa mort! De là encore, il nous prêche par son exemple l'obéissance aux préceptes divins, la résignation aux volontés du ciel; il nous montre aussi comment il faut aimer. Le P. Paul Segneri le jeune conseilla à une de ses pénitentes d'écrire ces mots aux pieds du crucifix: Voilà comme on aime.

Voilà comme on aime, nous dit le Rédempteur lui-même du haut de la croix, tandis que nous, pour nous épargner quelque désagrément, quelque peine légère, nous abandonnons la voie où il veut que nous marchions, et quelquefois même nous allons jusqu'à renoncer à sa grâce et à son amour; lui au contraire nous a aimés jusqu'à la mort, car il n'est descendu de la croix qu'après y avoir laissé la vie: Ah! mon Jésus, ne faut-il pas que je vous aime comme vous m'avez aimé! je vous ai offensé et trahi bien des fois: Eh bien! Seigneur, vengez-vous, mais prenez une vengeance d'amour et de pitié; donnez-moi de mes péchés une telle douleur, que je

passé dans l'affliction et le regret tout le reste de ma vie. Je souffrirais tous les maux à l'avenir plutôt que de vous offenser encore. Et quel plus grand mal pourrait m'arriver, que de vous déplaire, mon Dieu, mon Rédempteur, mon espérance, mon tout ?

V. *Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum. Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus.* (Joan. XII, 30.) Quand j'aurai été élevé sur la croix, dit Jésus-Christ, avec mes mérites, mon exemple et la force de mon amour, j'attirerai à moi l'affection de toutes les âmes. *Omnes mundi gentes ad amorem sui traxit sanguinis sui merito, suo exemplo et amore.* (Cornelius à Lapidé in Joan. Lo. cit.) S. Pierre Damien dit la même chose : *Dominus mox ut in cruce pependit, omnes ad se per amoris desiderium traxit.* (De Inv. Cruc.) Et qui n'aimerait point Jésus, ajoute Cornelius à Lapidé, Jésus mort pour l'amour de nous ? *Quis enim Christum ex amore pro nobis morientem non redamet ?* (Lq. cit.) Âmes rachetées, vous dit la sainte église, voyez votre Rédempteur sur la croix ; toute sa figure respire l'amour et invite à l'aimer ; voyez sa tête inclinée pour vous donner le baiser de paix, les bras étendus pour vous embrasser, le cœur ouvert pour vous recevoir : *Omnis figura ejus amorem spirat et ad redamandum provocat; caput inclinatum ad osculandum,* ajoute S. Augustin, *manus expansæ ad amplexandum, pectus apertum ad diligendum.* (Resp. 1, noct. off. dol. B. V.)

O mon aimable Jésus, comment mon âme pouvait-elle être si chère à vos yeux, quand vous lisiez dans l'avenir les injures que vous deviez recevoir de moi ? Pour m'attacher à vous, les démonstrations de l'amour le plus grand ne vous ont rien coûté ? O verges, épines, clous, croix,

qui avez tant fait souffrir mon Sauveur, venez me blesser le cœur. Rappelez-moi sans cesse que tous les bienfaits que j'ai reçus et que j'espère encore, me sont arrivés par les mérites de sa passion. O grand précepteur d'amour ! d'autres enseigneront par leurs discours ; vous, sur ce lit de douleur, vous enseignez par vos souffrances. Sur la terre on est maître par intérêt, vous l'avez été par affection, et vous ne voulez d'autre prix de vos leçons que notre salut. Sauvez-moi donc Seigneur, et faites-moi la grâce que je vous aime et vous serve toujours. Vous aimer, voilà mon salut.

VI. Tandis que Jésus mourait sur la croix, ses bourreaux ne cessaient de le tourmenter par leurs railleries et leurs sarcasmes. Les uns lui disaient : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere*. Les autres disaient à leur tour : *Si rex Israel est, descendat nunc de cruce*. Que faisait alors Jésus : pria-t-il son Père de les punir ? Non, il le pria de leur pardonner : *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt*. (Luc. xxiii, 24.) Oui, dit S. Thomas, pour montrer tout l'amour qu'il a pour les hommes, le Rédempteur demande à Dieu le pardon pour ceux-là même qui l'ont sacrifié ; *ad ostendendum abundantiam suæ caritatis veniam persecutoribus postulavit*. (3 p. qu. 47, art. 4.) Il demanda ce pardon, et il l'obtint ; car dès qu'ils le virent mort, ils se repentirent de leur péché. *Revertebantur percutientes pectora sua*.

O mon Sauveur, me voici à vos pieds ; j'ai été un de vos plus grands ennemis : priez aussi votre père qu'il me pardonne. Les Juifs et leurs bourreaux ne savaient pas, il est vrai, en vous sacrifiant, ce qu'ils faisaient ; au lieu que je savais, moi, qu'en péchant j'offensais un Dieu qui était mort crucifié pour l'amour de moi. Mais votre

sang et votre mort m'ont valu la miséricorde divine. Quand vous mourez Seigneur pour que j'obtienne le pardon, puis-je craindre que ce pardon soit refusé à mon repentir. Jetez donc sur moi, ô mon Rédempteur, un de ces regards bienveillans qui, du haut de la croix, s'adressaient aux hommes, regardez-moi et pardonnez-moi toute l'ingratitude dont j'ai payé votre amour. Je vous aime, Seigneur, de tout mon cœur, et touché par votre exemple, j'aime aussi tous ceux qui m'ont offensé. Je leur désire toute sorte de biens, je les servirai, je les secourrai autant que je le pourrai pour l'amour de vous, qui avez voulu mourir pour moi qui vous ai tant offensé.

VII. *Memento mei*, vous dit le bon larron, et il fut consolé quand il eut entendu votre réponse : *Hodiè mecum eris in paradiso*. (Luc. xxiii. 43.) *Memento mei*, vous dirai-je, Seigneur; rappelez-vous que je suis une de ces brebis pour lesquelles vous avez donné votre vie. Consolez-moi enfin en m'annonçant mon pardon par la grande douleur que j'aurai de mes péchés; ô souverain pontife qui vous immolez vous-même pour l'amour de vos créatures, ayez pitié de moi. Je vous sacrifie ma volonté, mes soins, mes satisfactions et tous mes désirs. Je crois, mon Dieu, que vous êtes mort sacrifié pour moi; que votre sang divin coule sur moi pour me laver de mes péchés, qu'il allume en moi votre amour, et me fasse être tout à vous. Je vous aime, ô mon Jésus, et je désire mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi.

Père éternel, je vous ai offensé; mais votre Fils, pour vous satisfaire, vous donne sa propre vie en sacrifice. Je vous offre ses mérites qui tous m'appartiennent puisqu'il me les a cédés. Pour l'amour de ce fils, je vous demande grâce, donnez-moi enfin votre amour que tant de fois j'ai

dédaigné. Je me repens de vous avoir outragé, mon Jésus. Je vous aime, ô je vous aime, mon Dieu, mon tout; pour vous satisfaire, je suis prêt à souffrir tous les affronts, toutes les douleurs, toutes les misères et la mort même.

CHAPITRE XIII.

Dernières paroles de Jésus sur la croix, et sa mort.

I. La mort de Jésus-Christ, dit S. Laurent Justinien, a été la plus cruelle et la plus douloureuse de toutes les morts, parce qu'il n'a eu sur la croix aucun soulagement, aucune consolation. *Crucifixus fuit carens omni doloris temperamento*. Dans les autres patients, les peines sont toujours adoucies par quelque lueur d'espérance ou quelque pensée consolante; mais la douleur de Jésus fut une douleur sans mélange, et sa tristesse n'eut aucun adoucissement. *Magnitudo doloris Christi consideratur ex doloris et mœstitiæ puritate*; S. Bernard, contemplant Jésus sur la croix, s'écrie avec douleur: *A planta pedis usque ad verticem capitis non invenio nisi dolorem et mœrorem*. O mon divin Jésus, quand je vous considère sur cette croix, je ne vois en vous, de la tête aux pieds, que douleur et tristesse.

O mon Rédempteur, amour de mon ame, pourquoi voulûtes-vous répandre tout votre sang? pourquoi fîtes-vous le sacrifice de votre vie pour une vile créature comme moi. Oh! mon Jésus, quand verrai-je donc arriver le jour ou je m'unirai si bien à vous que je ne pourrai plus m'en

séparer ni cesser de vous aimer ! Seigneur , tant que je suis sur cette terre je cours le danger de vous refuser mon amour et de perdre le vôtre. Ah ! si je devais un jour éprouver ce malheur , envoyez-moi la mort maintenant que je me crois auprès de vous en état de grâce.

II. Jésus se lamentait par la bouche du prophète-roi , de ce qu'il n'avait trouvé personne pour le consoler lorsqu'il était mourant sur la croix : *Et sustinui qui consolaretur, et non inveni.* (Psalm. 68.) Les Juifs et les Romains le maudissaient, et le blasphème accompagnait leurs malédictions. Marie était auprès de la croix ; elle aurait voulu consoler son fils, mais elle éprouvait elle-même tant de douleur que son aspect affligeait Jésus plus qu'il n'en tirait de consolation. Les peines de Marie , dit S. Bernard , allaient tourmenter davantage le cœur de Jésus qui déjà , plein de sa propre douleur, ne pouvait en supporter l'accroissement. *Repleta matre, ad filium redundabat inundatio amaritudinis.* En regardant sa mère , le Rédempteur sentait son ame se déchirer ; *ipse videns me* , a dit Marie elle-même à sainte Brigitte , *plus dolebat de me quàm de se.* (Ap. P. Sinisc. Consens. 28.) Ce qui fait dire à S. Bernard : *O bone Jesu, tu magna pateris in corpore, sed multò magis in corde ex compassione matris.*

Que de douleurs pour ces tendres cœurs de Jésus et de Marie , au moment où le fils , avant d'expirer , prit congé de la mère. Voici les dernières paroles de Jésus à Marie : *Mulier, ecce filius tuus* , et il lui indiqua Jean pour lui tenir lieu de fils à sa place.

O reine des douleurs , les dernières paroles d'un fils bien-aimé ne s'effacent jamais de l'esprit ou du cœur d'une mère. N'oubliez pas que le fils que Jésus vous a donné dans la personne de Jean , c'est moi , misérable pécheur.

Au nom de votre amour pour Jésus, ne m'abandonnez pas. Je ne vous demande pas les biens de la terre ; mais je vois votre fils qui meurt avec tant de douleur pour l'amour de moi ; je vous vois, vous, ma mère innocente, souffrir encore de grandes peines ; je vois que moi, misérable digne de l'enfer pour mes péchés, je n'ai rien souffert encore pour l'amour de vous. Ah ! faites qu'avant ma mort j'aie quelque peine à vous offrir. Je vous le demande en grâce, et je vous dirai avec S. Bonaventure : Si je vous ai offensée, il est juste que je souffre par punition, si je vous ai servie il est juste que je souffre par récompense : *O Domina, si te offendi, pro justitiâ cor meum vulnera; si tibi servivi, pro mercede peto vulnera.* Demandez pour moi, ô Marie, de la dévotion et de la mémoire pour la passion de votre fils; et au nom de ces angoisses que vous souffrîtes en le voyant expirer sur la croix, obtenez pour moi une bonne mort. Assistez-moi, ô ma souveraine, dans ce dernier moment; que je meure en invoquant les doux noms de Jésus et de Marie.

III. Voyant qu'il n'y avait point de consolation à espérer pour lui sur la terre, Jésus lève les yeux et le cœur vers le ciel pour demander du secours à son Père. Quand le Père éternel vit son fils revêtu des formes du pécheur : Non, mon fils, lui dit-il, je ne puis te consoler, maintenant que tu satisfais ma justice pour expier tous les péchés des hommes. Il faut que je t'abandonne encore aux souffrances, et que je te laisse mourir sans consolation. Ce fut alors que le Seigneur s'écria à haute voix : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? *Clamavit Jesus voce magna dicens : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* (Math. xxvii. 46.) Le bienheureux Denys le chartreux, expliquant ce passage, prétend que

Jésus ne proféra, en criant, ces paroles, que pour faire entendre aux hommes qu'il mourait au sein de la tristesse et de la douleur. S. Cyprien est du même sentiment. Notre doux Rédempteur, dit-il, voulut mourir abandonné pour nous montrer son amour et s'attirer le nôtre : *Derelictus est, ut amorem suum erga nos ostenderet, et amorem nostrum ad seraperet.* (De pass. Dom.)

Ah ! mon doux Jésus, n'est-ce pas à tort que vous vous plaignez, quand vous dites : Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Et pourquoi, vous dirai-je, avez-vous déclaré que vous vous chargiez de tous les péchés des hommes ? ne saviez-vous pas que nous méritions mille fois d'être abandonnés de Dieu ? C'est donc avec raison que votre Père vous a laissé languir et mourir au milieu des angoisses et des douleurs. Cet abandon, ô mon Rédempteur, m'afflige et me console ; il m'afflige, parce que je vous vois mourir dans les tortures les plus cruelles, il me console parce qu'il me fait espérer que, par vos mérites, j'obtiendrai la divine miséricorde, bien que j'en sois indigne, pour vous avoir abandonné plusieurs fois, entraîné par mes capricieux penchans. Faites-moi bien comprendre que s'il vous a été pénible d'être, pendant quelque temps, privé de la présence divine, ma peine serait infinie si j'en étais privé pour toujours. Ne m'abandonnez pas, Seigneur, surtout à l'heure de ma mort. Ne m'abandonnez pas quand tous m'abandonneraient. Au nom de cette tristesse profonde qui vous assaillit sur la croix, soyez mon appui dans mes tristesses. Je sais bien que, si je vous aimais sans chercher des consolations dans mes souffrances, je contenterais mieux votre cœur ; mais vous connaissez ma faiblesse ; donnez-moi avec votre grâce la persévérance, la patience et la résignation.

IV. Quand Jésus s'approchait de la mort, il dit : J'ai soif, *sitio*. Seigneur, dit Léon d'Ostie, dites-moi de quoi vous avez soif. Vous ne parlez point des peines immenses que vous avez eues sur la croix, et vous ne vous plaignez que de soif? *Domine quid sitis? de cruce taccs et de siti clamas? De Dom. pass. Sitis mea salus vestra*, lui fait dire S. Augustin. (In Psalm. 33.) Ames, dit Jésus, cette soif qui me brûle n'est pas autre chose que le désir que j'ai de votre salut. Notre aimant Rédempteur désire ardemment posséder nos ames; c'était pour cela qu'il voulait se donner tout entier à nous par sa mort. Ce fut là sa soif, dit S. Laurent Justinien; *sitiebat nos et dare se nobis cupiebat*. S. Basile de Séleucie ajoute que Jésus-Christ a dit qu'il avait soif pour nous faire entendre qu'à cause de son amour, il mourait avec le désir de souffrir pour nous, plus encore qu'il n'avait souffert jusque-là : *O desiderium passione majus!*

O Dieu très-aimable, vous désirez que nous vous désirions, parce que vous nous aimez. *Sitit sitiri Deus*, dit S. Grégoire. Ah! Seigneur vous avez soif d'un ver de terre, et je n'aurais point soif de vous, mon Dieu infini? Ah! par les mérites de cette soif que vous avez soufferte sur la croix, donnez-moi une soif ardente de vous aimer et de vous complaire en tout. Vous avez promis de nous exaucer quand nous vous demanderions : *Petite et accipietis*; la seule chose que je vous demande c'est le don de votre amour. J'en suis indigne, mais telle doit être la vertu de votre sang précieux, que le cœur qui vous dédaigna et vous fuit si long-temps, devienne le plus ardent de tous; que le pécheur, tout plein de fange et de souillures, devienne un foyer ardent de charité. Vous avez fait bien plus en mourant pour moi, ô Seigneur infiniment bon,

je voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Je me complais dans l'amour qu'ont pour vous les ames dévotes ; j'unis mon faible amour à cet amour ; mais faites, Dieu éternel, que le mien aille toujours croissant, soit en m'excitant à répéter sans cesse des actes d'amour, soit en m'employant à tout faire pour vous contenter en toute chose, sans aucune réserve ; faites, Seigneur, que, tout petit et tout misérable que je suis, je sois au moins tout à vous.

V. Près d'expirer, Jésus, d'une voix presque éteinte, dit : *Consummatum est*. Au moment où il proférait ces mots, sa vie entière se retraça à son imagination ; il vit distinctement toutes les fatigues qu'il avait essayées, la pauvreté, les douleurs, les affronts, et de nouveau il offrit tout à son Père éternel pour le salut du monde. Se tournant ensuite vers nous, il dit : « Tout est consommé, tout est accompli : » Hommes, votre rédemption s'est opérée, la justice divine est satisfaite et le paradis ouvert. *Et ecce tempus tuum, tempus amantium.* (Ez. xvi. 8.) Il est temps enfin, ô mortels, que vous commenciez de m'aimer. Aimez-moi, aimez-moi, car je ne puis plus rien faire pour être aimé de vous. Voyez ce que j'ai fait pour gagner votre amour. C'est pour vous que ma vie a été mêlée de traverses, et qu'à la fin, avant de mourir, j'ai donné mon sang, j'ai subi les plus grands outrages, les plus cruelles tortures ; c'est pour vous que mes chairs ont été déchirées, que j'ai été couronné d'épines, et que j'ai subi la plus affreuse agonie sur cette croix où je suis attaché. Qu'y a-t-il encore ? que faut-il ? que je meure pour vous ? Oui, je veux mourir ; viens, ô mort, je te le permets, ôte-moi la vie pour que je sauve mes brebis. Et vous, mes chères brebis, aimez-moi, aimez-moi, car je ne puis rien de plus pour me faire aimer. *Consummatum est*, c'est-à-dire, suivant

le bienheureux Taulere, *quidquid justitia exigebat, quidquid caritas poscebat, quidquid esse poterat ad demonstrandum amorem.*

Oh ! que ne puis-je aussi dire en mourant : Mon Jésus , j'ai tout accompli , j'ai fait tout ce que vous m'avez ordonné , j'ai porté ma croix avec patience , je vous ai satisfait en tout. Ah ! mon Dieu , s'il me fallait mourir à présent , je mourrais mécontent , parce que rien de tout cela , je ne pourrais le dire avec vérité. Mais faut-il donc que je réponde toujours par l'ingratitude à votre amour ! Accordez-moi la faveur de pouvoir vous contenter le reste de ma vie , afin que , lorsque la mort arrivera , je puisse vous dire qu'à compter au moins de cette époque , je me suis conformé à vos volontés. Si je vous ai offensé autrefois , votre mort est pour moi l'espérance du pardon ; mais à l'avenir je ne veux plus vous trahir. Donnez-moi donc , ô mon Jésus , la persévérance. Je vous la demande au nom de vos mérites , et j'espère l'obtenir.

VI. Mais voilà Jésus qui va mourir. Regarde-le , mon ame , il touche au terme de son agonie , aux derniers soupirs. Vois ces yeux éteints , cette face couverte de pâleur , ce cœur qui à peine se meut et palpite , ce corps qui déjà s'abandonne à la mort , et cette belle ame qui déjà se prépare à se séparer de ce corps déchiré par les bourreaux. Le ciel s'obscurcit , la terre tremble , les tombeaux s'ouvrent. Ciel ! que m'annoncent ces signes terribles ? La mort du créateur du monde.

Après avoir recommandé son ame sainte au Père éternel , le Rédempteur poussa un profond soupir qui partit de son cœur affligé ; puis inclinant la tête en signe d'obéissance , et offrant sa mort pour le salut des hommes , il expira par la violence de la douleur , et il rendit l'esprit aux mains

de son Père *Et clamans voce magna, ait : Pater in manus tuas commendo spiritum meum ; et hæc dicens, expiravit.* (Luc. 23.)

Approche-toi, mon ame; avance jusqu'au pied de cet autel sacré, sur lequel l'agneau de Dieu vient de mourir, immolé pour te sauver. Songe que c'est par amour pour toi qu'il est mort; demande-lui donc ce que tu voudras, et espère. O sauveur du monde, ô mon Jésus, voilà donc l'état où vous a réduit votre amour pour les hommes ! vous avez voulu perdre la vie pour qu'ils ne perdissent pas leurs ames. Je vous rends grâce pour tous et principalement pour moi. Qui plus que moi a joui des fruits de votre mort ? c'est par vos mérites que je fus, en naissant déclaré Fils de l'Église par le baptême; c'est par l'effet de votre amour que si souvent dans la suite j'ai obtenu le pardon de mes péchés et reçu tant de grâces spéciales; c'est par vous que j'ai l'espérance de mourir dans la grâce divine et de gagner le paradis.

Combien je vous suis obligé, mon Rédempteur bien-aimé ! je remets mon ame en vos mains blessées par les clous. Faites-moi bien comprendre l'amour qu'il a fallu à un Dieu pour qu'il mourût pour moi; je voudrais, Seigneur, mourir aussi pour vous; mais quelle compensation possible entre la mort d'un méchant esclave et celle de son Seigneur et de son Dieu ? Je voudrais au moins vous aimer autant que je le puis; mais sans votre secours, ô mon Jésus, je ne puis rien. Aidez-moi donc, et par les mérites de votre mort, faites-moi mourir à tous les amours terrestres, afin que je n'aime que vous, qui méritez tout mon amour. Je vous aime, bonté infinie; je vous aime, mon bien suprême, et je vous dis avec S. François : *Moriar amore amoris tui, qui amore amoris mei dignatus es*

mori. Que je meure à tout par reconnaissance au moins de votre amour qui vous a conduit à la mort. Marie, ma mère, intercédez pour moi.

CHAPITRE XIV.

De l'espérance que nous avons en la mort de Jésus-Christ.

I. Jésus est l'unique espérance de notre salut ; hors de lui point de salut, *non est in alio aliquo salus.* (Act. iv.) Je suis l'unique porte, dit-il ; celui qui pourra y entrer, trouvera certainement la vie éternelle. *Ego sum ostium; per me si quis introierit, salvabitur.* (Jo. xix. 9.) Quel pécheur aurait pu jamais espérer le pardon, si Jésus n'avait satisfait pour nous la divine justice en versant son sang et en souffrant la mort. *Iniquitates eorum ipse portavit.* (Is. liii.) Cela fait dire à l'apôtre : *Si sanguis hircorum et taurorum sanctificat ad emundationem carnis, quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum Sanctum seipsum obtulit Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortis ad serviendum Deo viventi?* (Heb. ix. 15.) Si le sang des boucs et des taureaux offert en sacrifice, pouvait laver les hébreux des taches extérieures du corps afin qu'ils pussent être admis aux fonctions du sacré ministère, combien plus le sang de Jésus-Christ qui par amour a offert de payer pour nous, n'aurait-il pas le pouvoir d'effacer de notre âme les péchés qui nous empêchent de servir le Dieu vivant ?

Notre aimant Rédempteur n'était venu au monde que pour sauver les pécheurs : voyant que la sentence de mort

était déjà écrite : que fit-il alors? Avec sa mort il acquitta notre dette, et son sang effaça l'écriture de la sentence, et afin que la justice divine ne nous demandât plus aucune satisfaction, il afficha la sentence sur la croix où il allait mourir : *Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio affigens illud cruci.* (Coloss. III. 14.)

Christus introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa. (Hebr. VI.) Ah! mon Jésus, si vous n'aviez pas trouvé le moyen d'obtenir notre pardon, qui aurait jamais pu le trouver? David disait avec raison : *Annuntiate studia ejus.* (Psal. IX.) Publiez, ô bienheureux, tous les procédés d'amour qu'employa notre Dieu pour nous sauver! Puisque vous avez eu tant d'amour, ô mon doux Sauveur, ayez aussi compassion de moi; vous m'avez racheté des mains de Satan, je remets mon ame dans les vôtres, c'est vous qui devez la sauver. *In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine Deus veritatis.*

II. *Filioli, hæc scribo vobis ut non peccetis; sed et si quis peccaverit, advocatum habemus ad Patrem Jesum Christum justum; et ipse propitiatio est pro peccatis nostris.* (I. Jo. I. 2.) Jésus-Christ n'a pas cessé en mourant d'intercéder pour nous auprès du Père éternel; il est encore aujourd'hui notre avocat, et il paraît, comme dit S. Paul, qu'il n'a pas d'autre office dans le ciel que d'exciter son Père à user envers nous de miséricorde : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* (Hebr. VII.) C'est pour cela, ajoute l'apôtre, que le Sauveur est remonté au ciel : *Ut appareat vultui Dei pro nobis.* (Hebr. IX.) De même que les rebelles sont bannis de la présence du souverain, de même, malheureux pécheurs que nous sommes, nous n'aurions plus été dignes de paraître devant Dieu, même pour lui de-

mander pardon. Mais notre Rédempteur Jésus comparait pour nous en présence de Dieu, et par ses merites il obtient la grâce que nous avons perdue. *Accessistis ad mediatorem Jesum et sanguinis aspersionem, melius loquentem quam Abel.* (Hebr. XII.) Oh ! combien mieux le sang du Rédempteur implore pour nous la miséricorde divine, que le sang d'Abel ne criait vengeance contre Caïn. Ma justice, dit Dieu à sainte Marie Magdelaine de Pazzi, s'est changée en clémence, par la satisfaction qu'elle a prise sur les chairs innocentes de Jésus-Christ. Le sang de mon fils ne me demande pas vengeance comme celui d'Abel ; il ne veut que miséricorde et pitié ; et à la voix de ce sang ma justice a dû s'apaiser. Ce sang lui lie les mains de telle sorte qu'elle ne peut punir les pécheurs comme auparavant.

Gratiam fidejussoris ne obliviscaris. (Eccl. XXIX. 20.) Mon Jésus, mes péchés m'avaient rendu incapable de satisfaire la justice divine ; mais en mourant vous avez satisfait pour moi. Que je serais ingrat si j'oubliais cet acte de miséricorde. Non, mon Rédempteur, je n'en perdrai jamais la mémoire. Je vous en rendrai de continuelles actions de grâce, et je tâcherai de me rendre agréable à vous en vous aimant et en vous servant. Aidez-moi de votre grâce, de celle que vous avez acquise pour moi par vos souffrances. Je vous aime mon Jésus, mon amour, mon espérance.

III. *Veni columba mea in foraminibus petrae.* (Cant. II. 15.) Quel refuge assuré nous trouverons toujours dans ces trous sacrés de la pierre, c'est-à-dire, dans les plaies de Jésus-Christ ! *Foramina petrae, dit S. Pierre Damien, sunt vulnera Redemptoris ; in his anima nostra spem constituit.* (Epist. XLI.) La nous serons délivrés de toute crainte à la vue de nos péchés passés ; là nous trouverons des armes pour nous

défendre quand nous éprouverons des tentations nouvelles. *Confidite filii, ego vici mundum.* (Joan. xvi.) Si vous n'avez pas assez de forces, nous dit le Sauveur, pour résister aux assauts du monde qui vous offre ses plaisirs, confiez vous à moi, car je l'ai vaincu, et je vous aiderai à le vaincre. Priez, dit-il encore, le Père éternel de vous fortifier par mes mérites, et je vous assure que tout ce que vous lui demanderez ainsi en mon nom vous sera accordé. *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Jo. xvi. 23.) Il confirme ailleurs cette promesse en disant que, quelque grâce que nous demandions à Dieu pour l'amour de lui, qui ne fait qu'un avec son Père, nous l'obtiendrons certainement. *Quodcumque petieritis, Patrem in nomine meo, hoc faciam; ut glorificetur Pater in filio.* (Jo. xiv. 13.)

O Père éternel, confiant dans les mérites et les promesses de Jésus-Christ, je ne vous demande point les biens de la terre, mais seulement votre grâce, je ne mériterais, il est vrai, ni pardon ni grâce, à cause des injures que je vous ai faites; mais, à mon défaut, c'est votre fils qui l'a mérité pour moi, en offrant pour moi son sang et sa vie. Pardonnez-moi donc, Seigneur, pour l'amour de ce fils; donnez-moi une grande douleur de mes péchés et un grand amour pour vous. Eclaircissez-moi aussi pour me faire connaître combien votre bonté est aimable, combien votre amour est étendu. Que je connaisse aussi votre volonté, et que j'aie la force de l'accomplir parfaitement. Je vous aime, Seigneur, et je veux faire tout ce qu'il vous plaira que je fasse.

IV. Oh ! quelle espérance de nous sauver nous donne la mort de Jésus-Christ? *Quis est qui condemnet? Christus Jesus qui mortuus est, qui etiam interpellat pro nobis.* (Rom. viii.) Quel est celui qui doit nous condamner, demande l'apô-

tre? C'est ce même Rédempteur, qui pour ne point nous condamner à la mort éternelle, s'est condamné lui-même à mourir d'une mort cruelle sur une croix. De-là S. Thomas de Villeneuve part pour nous dire : Que crains-tu, pécheur, si tu es décidé à quitter le péché? Te condamnera-t-il, le Dieu qui meurt pour ne te point condamner? te repoussera-t-il, quand tu reviens à ses pieds repentant, lui qui est venu du ciel pour te chercher quand tu le fuyais? *Quid times peccator? Quomodo damnabit pœnitentem, qui moritur ne damneris? quomodo abjiciet redeuntem, qui de cœlo venit quærens te?* Le Seigneur lui-même nous encourage par la bouche de son prophète. *Ecce in manibus meis descripsi te : muri tui coram oculis meis semper.* (Is. XLIX. 16.) Ne crains rien, ma brebis, vois combien tu me coûtes. Je te porte écrite sur mes mains, sur ces plaies que j'ai reçues pour toi ; elles me rappellent sans cesse que je dois t'aider et te défendre contre tes ennemis.

Oui, mon Jésus, je vous aime et je me confie en vous. Ma rédemption vous coûte cher, mon salut ne vous coûte rien, votre volonté est que tous se sauvent et qu'aucun ne se perde. Si mes péchés m'épouvantent, votre bonté me rassure ; car vous désirez plus de me faire du bien que je ne désire moi-même de le recevoir. Ah ! mon Rédempteur bien-aimé, je vous dirai avec Job : *Etiam si occideris me in te sperabo et ipse eris salvator meus.* (Job. XIII. 15.) Lors même que vous me banniriez de votre présence, je ne laisserais pas d'espérer en vous, mon Sauveur. Vos plaies et votre sang me donnent toute confiance en votre miséricorde. Je vous aime, Jésus chéri, je vous aime et j'espère.

V. S. Bernard étant une fois malade, se vit devant le tribunal de Dieu ; là, le démon lui reprochait ses péchés,

et lui disait qu'il ne méritait point le paradis. Il est vrai, répondait-il, que je ne mérite point le paradis, mais Jésus a doublement droit à ce royaume, d'abord parce qu'il est Fils de Dieu, ensuite parce qu'il l'a gagné par sa mort. Il se contente du premier de ces droits, et il me cède l'autre; c'est pour cela que je demande le paradis et que j'espère l'obtenir. Nous pourrons, nous, dire la même chose avec S. Paul : Jésus-Christ n'est mort, consumé de douleur, que pour obtenir le paradis en faveur de tous les pécheurs repentans et décidés à s'amender. *Et consummatus factus est omnibus obtemperantibus causa salutis æternæ.* (Hebr. v. 7.) Il ajoute plus bas : *Curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta.* (Hebr. xii. 1.) Allons combattre courageusement contre nos ennemis, et regardons Jésus qui, par les mérites de sa passion, nous offre la victoire et la couronne.

Il a dit qu'il n'allait au ciel que pour y préparer notre demeure. *Non turbetur cor vestrum, quia vado parare vobis locum.* (Joan. xiv. 1.) Il a dit à son père, et il le lui dit encore, que puisqu'il nous a rachetés, il veut nous avoir avec lui dans le paradis : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut, ubi sum ego, et illi sint mecum.* (Jo. xvii. 24.) Pouvions-nous attendre, dit S. Anselme, un plus grand résultat de la miséricorde divine que ce qui se passe sous nos yeux ? Un pécheur était condamné pour ses péchés aux peines de l'enfer : le Père éternel lui a dit : prends mon Fils et offre-le moi pour toi. Le Fils de son côté lui dit : prends-moi, et délivre toi de l'enfer. *Quid misericordius intelligi valet quam quod peccatori, unde se redimere non habenti, Deus Pater dicat : Accipe unigenitum et da pro te; et Filius dicat : Tolle me et redime te?*

O Père de tous les hommes, je vous rends grâces de m'avoir donné ce Fils pour sauveur ; je vous offre sa mort, et par ses mérites je vous demande votre compassion. Je vous remercie aussi, mon Rédempteur, d'avoir donné votre sang et votre vie pour me racheter de la mort éternelle. *Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.* Secourez-nous quoique rebelles à vos lois, puisque vous nous avez rachetés à un si haut prix. O Jésus, mon unique espérance, vous m'aimez et vous êtes tout-puissant : faites-moi saint ; si je suis faible, donnez-moi de la force ; si je suis chargé de souillures, appliquez à mon ame une goutte de votre sang et guérissez-moi. Donnez-moi votre amour et la persévérance finale en me faisant mourir dans votre grâce. Donnez-moi le paradis, je vous le demande par vos mérites : je vous aime, ô Dieu très-aimable, de toutes les forces de mon ame ; j'espère vous aimer toujours. Aidez un misérable pécheur qui veut vous aimer.

VI. *Habemus ergo pontificem magnum qui penetravit cælos, Jesum filium Dei : teneamus confessionem, non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia per similitudinem absque peccato.* (Hebr. 4.) Puisque nous avons, dit l'apôtre, ce Sauveur qui nous a ouvert le paradis, que le péché nous avait tenu fermé, confions-nous toujours en ses mérites ; puisqu'il a voulu par un effet de sa bonté souffrir toutes nos misères, il sait bien y compatir. *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ ejus, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* (Hebr. loc. cit.) Allons donc, pleins de confiance, vers le trône de la miséricorde divine ; protégés par Jésus-Christ, nous y trouverons toutes les grâces nécessaires. Et comment pourrions-nous penser, ajoute S. Paul, qu'en nous donnant

son propre fils, Dieu retiendrait ses autres biens? *Pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (Rom. VIII. 32.) *Dabit minus*, dit le cardinal Hugues en commentant ce passage, *id est vitam æternam, qui dedit majus, id est filium suum.* Ce Dieu qui nous a donné le plus, son propre fils, ne nous refusera pas le moins, la vie éternelle.

O mon bien suprême, que vous donnerai-je, moi, misérable créature, pour prix d'un don tel que celui de votre fils? Je vous dirai avec David : *Dominus retribuet pro me.* (Ps. 137.) Seigneur, je n'ai rien à vous offrir en compensation ; votre fils seul peut lui-même acquitter ma dette; qu'il vous rende grâces pour moi. O Dieu compatissant, je vous conjure de me sauver par les plaies de Jésus-Christ. Je vous aime, et parce que je vous aime, bonté infinie, je me repens de vous avoir offensé. Mon Dieu, mon Dieu, je veux être tout à vous ; acceptez-moi pour l'amour de Jésus-Christ : ah ! mon doux créateur, serait-il possible que m'ayant donné votre fils, vous me refusassiez vos biens, votre grâce, votre amour, votre paradis ?

VII. S. Léon affirme que la mort de Jésus-Christ nous vaut plus de bien que le démon ne nous causa de mal par le péché d'Adam. *Ampliora adepti sumus per Christi gratiam, quam per diaboli amiseramus invidiam.* (Serm. 1 de Asc.) L'apôtre dit clairement la même chose lorsqu'il écrit aux Romains : *Non sicut delictum, ita et donum; ubi abundavit delictum, superabundavit gratia.* (Rom. v. 5.) Le cardinal Hugues explique ainsi ce passage : *Christi gratia majoris est efficacior quam delictum.* Il n'y a pas de comparaison à faire, dit l'apôtre, entre le péché de l'homme et le don que nous a fait Dieu en nous donnant Jésus-Christ. Le délit d'Adam fut grand sans doute, mais la grâce que Jésus-Christ

nous a méritée par sa mort est beaucoup plus grande. *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.* (Jo. x. 10.) Je suis venu au monde, dit le Sauveur, afin que les hommes qui ont subi la mort du péché reçoivent par moi, non-seulement la vie de la grâce, mais encore une vie plus abondante que celle qu'ils ont perdue par leur faute. La sainte Église appelle heureuse la faute qui nous a valu un tel Rédempteur : *O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem!*

Ecce Deus, Salvator meus, fiducialiter agam et non timebo. (Ps. 22.) Quelle crainte puis-je avoir, ô mon Jésus, si vous êtes à la fois mon Sauveur et un Dieu tout-puissant ? Si autrefois je vous ai offensé, je m'en repens de toute mon ame ; désormais je veux vous servir, vous obéir et vous aimer. J'espère fermement que vous, mon Rédempteur, qui avez tant souffert pour mon salut, vous ne me refuserez rien de ce qui me sera nécessaire pour l'obtenir. *Fiducialiter agam, immobiliter sperans nihil ad salutem necessarium ab eo negandum qui tanta pro mea salute fecit et pertulit.* (S. Bonavent.)

VIII. *Haurietis aquas de fontibus salvatoris, et dicetis in illa die : Confitemini Domino, et invoke nomen ejus.* (Isa. xlii. 3.) Les plaies de Jésus-Christ sont les sources heureuses où nous pouvons puiser toutes les grâces si nous les demandons avec ferveur et avec confiance. *Et fons de domo Domini egredietur et irrigabit torrentem spinarum.* (Joel. iii. 18.) La mort de Jésus est, d'après Isaïe, cette fontaine promise qui a arrosé nos ames des eaux de la grâce, et a changé par sa vertu les épines du péché en fleurs et en fruits de vie éternelle. Le Rédempteur, nous dit S. Paul, s'est montré dans ce monde pauvre et nécessaire, afin que par le mérite de sa pauvreté nous devinssions ri-

ches. *Propter vos egenus factus est, ut illius inopia divites essetis.* (2. Cor. 8.) Le péché nous avait rendus ignorans, injustes, méchans, esclaves de l'enfer ; mais Jésus-Christ, dit l'apôtre, en mourant pour nous, *factus est nobis sapientia a Deo, justitia, sanctificatio et redemptio.* (1, Corinth. 1.) S. Bernard, expliquant les paroles de S. Paul, s'explique en ces termes : *Sapientia in prædicatione, justitia in absolutione, sanctificatio in conversatione, redemptio in passione.* (Serm. xxii. In Cant.) Il est devenu notre sagesse en nous instruisant, notre justice en nous pardonnant, notre sainteté par son exemple, notre rédemption par sa passion, en nous délivrant des mains de Lucifer. En un mot, dit S. Paul, les mérites de Jésus-Christ nous ont enrichi de tant de biens qu'il ne nous manque rien pour recevoir toutes les grâces : *In omnibus divites facti estis; ita ut nihil vobis desit in illa gratia.* (Loc. cit.)

O mon Jésus, mon Jésus, que d'espérance me donne votre passion ! combien ne vous dois-je point mon bien-aimé ! Plût au ciel que je ne vous eusse jamais offensé ! pardonnez-moi toutes les injures que je vous ai faites, enflammez-moi de votre amour, et assurez mon salut éternel. Puis-je craindre de ne pas recevoir le pardon et toutes les grâces d'un Dieu tout-puissant qui a donné pour moi sa vie ? Mon Jésus, vous avez voulu verser votre sang pour ne point me perdre, je veux vous conserver toujours. Si je vous ai abandonné autrefois, c'est une faute que j'expie par mon repentir ; j'espère ne plus me séparer de vous, Seigneur ; mais il faut que vous veniez à mon secours, car je vous aime, je veux vous aimer toute ma vie. Marie, vous qui après Jésus êtes mon espérance, dites à votre fils que vous me protégez et je serai sauvé. Amen. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

De l'amour du Père éternel qui nous a donné son Fils.

I. *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.* (Joan. III. 61.) Dieu a tant aimé le monde, dit Jésus-Christ, qu'il lui a donné son Fils unique. Nous avons ici trois choses à considérer : celui qui donne, la chose donnée, l'amour qui conduit le donateur. On sait que plus ce dernier est noble, plus le don est estimable. Si un homme reçoit une fleur d'un monarque, il estimera cette fleur plus qu'un trésor. Combien ne devons-nous pas priser un don qui nous vient de Dieu ! Et quelle est la chose qu'il nous a donnée ? Son propre Fils. Ce n'était point assez pour ce Dieu aimant d'avoir donné à l'homme tous les biens de la terre, il voulut se donner lui-même tout entier en la personne du Verbe incarné. *Non servum, non angelum sed filium suum donavit*, dit S. Jean Chrysostôme. La sainte Église dans son allégresse s'écrie à ce sujet : *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! O inestimabilis dilectio caritatis ! ut servum redimeres, filium tradidisti.* (Exalt. in sabb. v.)

O Dieu infini ; comment avez-vous daigné user envers nous d'une si admirable piété ? qui pourra jamais comprendre un tel excès d'amour que pour racheter un esclave, vous ayez voulu livrer votre Fils unique ? Ah ! Seigneur, puisque dans votre insigne bonté vous m'avez donné ce que vous aviez de mieux, je dois à mon tour vous donner le peu que je possède. Vous ne désirez de moi que mon amour, je ne désire de vous, moi, que le vôtre. Voilà mon

cœur, je le voue à vous servir et à vous aimer. Retirez-vous loin de moi, créatures ; laissez ce cœur entre les mains d'un Dieu qui veut le posséder tout entier, et sans rival d'aucun genre. Dieu d'amour, je vous aime par-dessus toute chose et je veux vous aimer toujours, mon créateur, mon trésor, mon sort.

II. Dieu nous a donné son Fils, pourquoi ? par amour. Pilate livra Jésus aux Juifs par respect humain ; *tradidit voluntati eorum.* (Luc. xxiii.) Mais ce ne fut que par amour pour nous que le Père éternel livra son Fils. *Pro nobis omnibus tradidit illum.* (Rom. iv.) *Amor*, dit S. Thomas (p. iii. qu. 38. art. 2.) *habet rationem primi doni.* Quand on nous fait un don, c'est l'amour du donateur qui d'ordinaire le détermine, car l'unique raison d'un don purement gratuit, c'est l'amour. Si le don était fait par tout autre motif que la pure affection, il perdrait sa nature de véritable don. Celui que le Père éternel fit de son Fils fut un véritable don, tout gratuit, sans aucun mérite de notre part. C'est pour cela qu'on dit que l'incarnation du Verbe s'est faite par l'opération du Saint-Esprit, c'est-à-dire par l'effet du pur amour, comme le dit le même saint : *Maximo Dei amore provenit ut filius Dei carnem sibi assumeret.* (Ib. qu. xxxii. a. 1.)

Ce ne fut pas seulement par pur amour que Dieu nous donna son Fils, il nous le donna avec un amour immense. C'est là ce que Jésus a manifesté en disant : *Sic Deus dilexit mundum.* Le mot *sic*, dit S. Jean Chrysostôme, signifie la grandeur de l'amour avec lequel Dieu nous fit ce grand don. *Verbum sic significat amoris vehementium.* Quel plus grand amour pouvait montrer un Dieu, que de condamner son Fils innocent à la mort pour sauver de malheureux pécheurs. *Qui proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis*

omnibus tradidit illum. (Rom. VIII.) Si le Père éternel avait été capable de ressentir de la peine, il en aurait éprouvé sans doute une bien grande lorsqu'il se vit conduit par sa justice à condamner son fils unique qu'il aimait autant que même, à mourir au milieu des plus cruelles tortures et des outrages les plus sanglans ! *Et Dominus voluit contere eum in infirmitate.* (Is. LIII.) Il voulut, dit Isaïe, le faire expirer de douleur et de souffrances.

Figurons-nous que nous voyons le Père éternel tenant Jésus mort dans ses bras et nous adressant ces paroles : Hommes, voici le Fils chéri dans lequel j'avais placé toutes mes complaisances. *Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.* Voyez l'état auquel je l'ai réduit à cause de votre scélératesse : *Propter scelus populi mei percussi eum.* Je l'ai condamné à perir du supplice de la croix, affligé, abandonné de tous, même de moi qui l'aime tant. Tout cela je l'ai fait pour que vous m'aimiez.

O bonté infinie, ô miséricorde infinie, ô amour infini ! Dieu de mon ame, puisque vous avez livré à la mort pour l'amour de moi, l'objet le plus cher à votre cœur, je vous offre le grand sacrifice que vous fit de sa vie votre fils lui-même, et par les mérites de ce fils, je vous conjure de m'accorder le pardon de mes péchés, votre amour, le paradis. Ces grâces que je vous demande sont grandes, mais l'offrande que je vous fais a plus de valeur encore. Pour l'amour de Jésus-Christ, ô mon père, pardonnez-moi et sauvez-moi. Je me repens sincèrement de mes offenses passées ; maintenant je vous aime par-dessus tout.

III. Ah ! si ce n'est un Dieu d'amour infini qui pouvait nous aimer à ce point ? *Deus autem qui dives est in misericordia,* dit S. Paul, *propter nimiam caritatem qua dilexit nos, cum essemus mortui peccatis, convivificabit nos in*

Christo. (Ephes. II. 4.) L'Apôtre appelle excessif l'amour que Dieu nous montra, en donnant aux hommes la vie de la grâce qu'ils avaient perdue par le péché, aux dépens de la vie de son fils. Mais cet amour n'était pas trop grand pour Dieu qui est l'amour infini. *Deus charitas est.* (I. Jo. IV. 16.) Il voulut par-là, dit S. Jean, faire voir jusqu'où pouvait aller l'amour d'un Dieu pour les hommes. *In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quod filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.* (I. Joan. IV. 9.)

Nous étions morts à la vie de la grâce par l'effet du péché ; Jésus en mourant nous a rappelés à la vie. Nous étions misérables, difformes, odieux ; Dieu, par l'intermédiaire de son fils, nous a ôté nos imperfections et nous a rendus chers à ses yeux divins. *Gratificavit nos,* dit l'apôtre, *in dilecto filio suo.* (Ephes V.) *Gratificavit,* c'est-à-dire suivant le texte grec, *gratiosos non fecit,* ce qui fait dire à S. Jean Chrysostôme : S'il y avait un lépreux tout difforme et couvert de plaies, que quelqu'un le guérît radicalement de la lèpre, et qu'en lui rendant sa première fraîcheur il lui procurât aussi les richesses, quelles obligations ne devrait pas ce lépreux à son libérateur ! Combien n'en devons-nous pas à Dieu, qui malgré la difformité de nos âmes, nous a délivrés du péché par le moyen de son fils, et nous a rendus aimables et chers à ses yeux. *Benedixit nos omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo.* (Ephes. I. 3.) Ce que Cornelius à Lapede interprète de la manière suivante : *Benefecit nobis omni dono spirituali.* Bénir de la part de Dieu, c'est faire du bien. En nous donnant Jésus-Christ, le Père éternel nous a donc comblés de tous les biens, non des biens terrestres, mais des biens spirituels propres à l'âme ; *in cœlestibus,* c'est-à-dire

qu'il nous a donné avec son fils une vie céleste dans ce monde et une gloire céleste dans l'autre.

Bénissez-moi donc, ô mon Dieu, bénissez-moi, et attirez-moi tout à votre amour, ce sera le plus grand bienfait ; *trahere me vinculis amoris tui*. Faites que l'amour que vous avez eu pour moi, me rende épris de votre bonté. Vous méritez un amour infini ; je vous offre autant d'amour que j'en puis avoir, je vous aime au-dessus de tout et plus que moi-même. Je vous consacre ma volonté : la grâce que je vous demande, c'est qu'à dater de ce jour, je ne fasse de volonté que la vôtre.

IV. *Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me caritatem*. Le Seigneur, disait l'épouse des cantiques, m'a conduite dans le cellier, c'est-à-dire qu'il a mis sous mes yeux tous les bienfaits dont il m'a comblée pour m'exciter à l'aimer ; *ordinavit in me caritatem*. Afin d'acquiescer notre amour, dit un écrivain, Gaspard Sanchez, Dieu nous a ouvert les trésors de sa grâce : *Instruxit contra me charitatem tanquam exercitum* ; il a mis dans mon cœur l'image de tous ses bienfaits comme une armée destinée à combattre mon indifférence. Mais le don de Jésus-Christ, dit le cardinal Hugues, fut pour ainsi dire la flèche réservée, prédite par Isaïe. *Posuit me sicut sagittam electam, in pharetra sua abscondit me*. (Is. XLIX.) De même, dit le cardinal Hugues, que le chasseur garde sa meilleure flèche pour porter le dernier coup à l'animal qu'il poursuit, de même Dieu parmi tous ses bienfaits tenait Jésus en réserve, et il l'envoya pour frapper du dernier coup les cœurs des hommes et les blesser d'amour. *Sagitta electa reservatur, ita Christus reservatus est in sinu patris, donec veniret plenitudo temporis, et tunc missus est ad vulneranda corda fidelium*. Blessé de cette flèche, S. Pierre disait à son maître,

Seigneur, vous savez que je vous aime : *Domine, tu scis quia amo te.* (Joan, XXI.)

Mon Dieu, je me vois pressé de toute part des signes de votre amour. Je vous aime et je sais que vous m'aimez aussi, qui pourrait me priver de votre amour ? Le péché. Il faut donc que je cherche à me délivrer de ce monstre sorti de l'enfer, et je compte y réussir par votre secours. J'aimerais mieux souffrir toute sorte de maux et la mort même, que de vous offenser volontairement par un péché mortel. Mais vous connaissez ma faiblesse, vous savez que je suis tombé souvent, aidez-moi donc, mon Dieu, pour l'amour de Jésus-Christ. *Opus manuum tuarum ne despicias.* Je suis l'ouvrage de vos mains, vous m'avez créé; ne me repoussez point. Si je mérite d'être abandonné pour mes péchés, je mérite aussi, au nom de Jésus-Christ, qui vous a donné sa vie pour mon salut, que vous me fassiez miséricorde. Je vous offre les mérites de votre Fils, ils m'appartiennent, et par eux j'espère de vous que vous m'accorderez la persévérance avec une bonne mort, et en attendant la grâce d'employer utilement à votre service le peu de vie qui me reste. Je vous ai assez long-temps offensé, je me repens maintenant de tout mon cœur, et je veux vous aimer de même. Je ne résiste plus à votre amour, je me rends tout entier; donnez-moi votre grâce et votre amour, disposez ensuite de moi. Mon Dieu, je vous aime et je ne vous demande que la faculté de vous aimer toujours. Exaucez-moi, Seigneur, par les mérites de Jésus-Christ. Marie, ô ma mère, priez Dieu pour moi. Amen, amen. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

De l'amour du fils de Dieu, qui a voulu mourir pour nous.

I. *Et ecce tempus tuum, tempus amantium.... et decora facta es vehementer nimis.* (Ezech. xvi. 8.) Combien ne devons-nous pas au Seigneur, nous chrétiens, nés depuis la venue de Jésus-Christ, notre temps n'est plus un temps de crainte comme à l'époque des Hébreux, mais un temps d'amour, où nous voyons un Dieu mourir pour notre salut et pour être aimé de nous. Il est de foi, que Jésus-Christ nous a aimés et que pour l'amour de nous il s'est livré aux bourreaux. *Christus dilexit nos et tradidit semet ipsum pro nobis.* (Eph. v. 2.) Et comment priver de vie un Dieu tout-puissant si lui-même ne l'avait voulu? *Ego pono animam meam. Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso.* S. Jean observe que Jésus en mourant, nous donna la plus grande preuve d'amour qu'il lui fût possible de donner. *Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos.* (Jo. III. 1.) Un pieux écrivain tient le même langage. Après cette dernière marque d'amour, il ne pouvait plus rien faire. *Summum dilectionis testimonium circa finem vitæ in cruce monstravit.* (Contens. x. 2. l. 10. d. 4.)

Mon Rédempteur bien-aimé, vous vous êtes donné tout à moi par amour, par amour aussi je me donne tout à vous. Vous avez perdu la vie pour mon salut, je désire perdre la mienne pour votre gloire. Vous ne pouviez plus rien faire pour gagner mon amour, et moi ingrat, je vous ai abandonné sans sujet. Je m'en repens du fond de mon

cœur, pardonnez-moi, mon Jésus, par votre passion, et en signe de pardon, aidez-moi à vous aimer. Je sens en moi, par votre grâce, un grand désir de vous aimer, et d'être tout à vous. Je vois ma faiblesse et les chutes que j'ai faites; vous seul pouvez me secourir et me rendre fidèle. Aidez-moi, mon amour, faites que je vous aime et je ne vous demande pas autre chose.

II. Le bienheureux Denys, le chartreux, dit que la passion de Jésus-Christ a été appelée un excès. *Et dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem.* (Luc. ix. 51.) Ce fut en effet un excès de pitié et d'amour pour les hommes. *Dicitur passio Christi excessus, quia in ea ostensus est excessus dilectionis et pietatis.* Dieu! quel fidèle pourrait vivre sans aimer Jésus, s'il méditait de temps en temps sur la passion! Les plaies de Jésus, dit S. Bonaventure, sont des plaies d'amour; ce sont des dards et des flammes qui blessent les cœurs les plus durs, et réchauffent les âmes les plus froides. *O vulnera corda saxea vulnerantia et mentes congelatas inflammantia!* Le bienheureux Éric Suzon, voulant imprimer sur son cœur l'amour envers Jésus, prit un jour un fer tranchant, et il burina sur sa poitrine en caractères sanglans le nom de son Seigneur bien-aimé; il se rendit ensuite à l'église, et là, prosterné devant le crucifix, il lui dit: O Seigneur, unique amour de mon âme, vous connaissez mon désir, j'aurais voulu pouvoir écrire votre nom plus avant et jusque sur mon cœur, mais je ne le puis. Vous qui pouvez tout, suppléez les forces qui me manquent, gravez au fond de mon âme votre nom adoré, de telle sorte qu'il ne puisse plus s'en effacer, ni votre amour en sortir.

Dilectus meus candidus et rubicundus electus ex millibus.
(Cant. v 10.) O mon Jésus, blanc de votre innocence

sans tache, rouge et teint ensuite de sang sur la croix, je vous choisis pour objet unique de mon amour. Qui voudrais-je aimer, si ce n'est vous? Quel autre objet puis-je trouver plus aimable que vous, mon Rédempteur, mon Dieu, mon tout? Je vous aime par dessus-tout, ô mon Seigneur très-aimable, je vous aime sans partage et avec toute mon affection.

III. *Oh! si scires mysterium crucis*, disait S. André au tyran qui le faisait torturer! Il voulait dire: Si tu connaissais l'amour que Jésus-Christ t'a porté, si tu savais qu'il a voulu mourir sur une croix pour te sauver, tu quitterais bientôt tous tes biens, tu abandonnerais tes espérances et les affections mondaines pour te donner tout entier à l'amour de ton Sauveur! On pourrait dire la même chose à ces chrétiens qui croient bien à la passion, mais qui n'y pensent jamais. Ah! si tous les hommes songeaient à l'amour que Jésus-Christ leur a montré par sa mort, il serait seul maître de nos cœurs. *In hoc Christus mortuus est, et resurrexit ut mortuorum et vivorum dominetur. Sive ergo morimur, sive vivimus, Domini sumus.* (Rom. xiv. 9.) Soit donc que nous mourions ou que nous vivions, il est juste que nous appartenions à Jésus-Christ qui nous a sauvés à un si grand prix. Heureux qui pourrait, comme l'aimant S. Ignace martyr, s'écrier, au moment de perdre la vie pour Jésus-Christ: *Ignis, crux, bestiæ et tota tormenta in me veniant tantum te Christe, fruar!* Viennent les flammes, les croix, les bêtes, toutes les tourtures, et que je possède Jésus-Christ!

O divin Seigneur, vous êtes mort pour gagner nos âmes; mais qu'ai-je fait, moi, pour que j'aspire à vous posséder? Ah! combien de fois ne vous ai-je point perdu pour des choses sans intérêt? Malheureux que je suis, ej

connaissais bien que le péché me faisait perdre votre grâce, je voyais que je vous causais un grand déplaisir, et cependant j'allais toujours en avant. Ce qui me console, c'est que vous êtes une bonté infinie qui oubliez les injures aussitôt que le pécheur se repent et vous aime. Ah! pardonnez-moi, doux Jésus, et rendez-vous dès ce jour maître de mon cœur rebelle. Je le remets en vos mains, et je me livre entièrement à vous. Dites-moi ce que vous voulez, je le ferai. Oui, Seigneur, je veux vous aimer, vous complaire, en tout; daignez m'aider, et je réussirai.

IV. Jésus en mourant n'a point cessé de nous aimer, il nous aime encore, et il nous recherche avec autant d'empressement qu'il en montra lorsqu'il vint résider parmi nous, vivre et mourir pour nous. S. François Xavier obtint un jour du Rédempteur une précieuse marque d'amour. Il était en voyage sur mer; une tempête étant survenue, une vague lui enleva le crucifix qu'il tenait dans ses mains. Arrivé sur le rivage, le saint plongé dans sa tristesse, rêvait à la perte douloureuse qu'il avait faite, et aux moyens de la réparer. Soudain il vit une écrevisse de mer portant le crucifix élevé entre ses bronches. S. François alla au-devant de l'animal, reprit l'image de son Dieu, et pleurant d'attendrissement et de joie, il la mit sur sa poitrine. Oh! avec quelle ardeur Jésus s'avance vers l'ame qui le cherche : *Bonus est Dominus... animæ quærenti illum*, (Thren. III.) mais l'ame qui le cherche avec un véritable amour. Ceux qui refusent les croix que le Seigneur leur envoie, pensent-ils avoir ce véritable amour? *Christus sibi non placuit.* (Rom. xv.) *Christus*, dit Cornelius à Lapide interprétant ce passage, *suæ voluntati et commodis non servivit; sed ea omnia et vitam pro nostra salute exposuit.* Jésus

ne chercha point pour l'amour de nous les plaisirs de la terre; il chercha les peines, et tout innocent qu'il était, la mort des coupables. Et nous que cherchons-nous pour l'amour de Jésus-Christ? S. Pierre martyr, étant en prison se lamentait un jour de ce qu'on formait contre lui une accusation injuste : Seigneur, s'écriait-il, faut-il que je subisse cette persécution nouvelle. Le crucifix lui répondit : Et moi, quel mal avais-je fait, lorsqu'on m'a attaché à cette croix ?

O mon cher Sauveur, vous demandiez quel mal vous aviez fait? Vous nous avez trop aimés, puisque vous avez voulu tant souffrir pour nous; et nous, qui pour nos péchés méritions l'enfer, nous refuserons de souffrir les peines que vous nous envoyez pour notre bien? Vous êtes tout amour, ô mon Jésus, envers qui vous cherche. Moi je ne vous demande ni douceur ni consolations, je ne veux que vous et votre volonté. Donnez-moi votre amour, et traitez-moi ensuite comme vous le voudrez. J'embrasse toutes les croix que vous m'enverrez, la pauvreté, les persécutions, les maladies, les douleurs; délivrez-moi seulement du péché. Tous les maux que j'aurai à souffrir seront peu de chose au prix de ceux que vous avez soufferts pour moi.

V. *Ut servum redimeret, nec pater filio, nec filius sibi ipse pepercit*, dit S. Bernard. (Serm. in fes. 4. hebd.) Pour délivrer l'esclave, le Père n'a pas épargné son fils, et le fils ne s'est pas épargné lui-même. Et après tant d'amour pour les hommes, nous n'aimerons point ce Dieu si aimant? L'apôtre a écrit que Jésus est mort pour nous tous, afin que nous vécutissions uniquement pour lui avec son amour. *Pro omnibus mortuus est Christus ut qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est.* (II.

Corint.) Mais hélas ! la plus grande partie des hommes, peu sensibles à la mort d'un Dieu, vivent dans le péché esclaves du démon et non serviteurs de Jésus. L'amour, disait Platon, est l'aimant de l'amour : *Magnes amoris amor*. Sénèque disait aussi *si vis amari ama* : aime pour être aimé. Et Jésus qui en mourant pour les hommes semble avoir poussé l'amour jusque à la folie, *stultum visum est ut pro omnibus auctor vite moreretur* ; (S. Greg. hom. 6.) comment se fait-il qu'avec toutes les preuves d'amour qu'il nous donne il n'a pu encore gagner nos cœurs ? Comment se fait-il que tant d'amour n'ait pas produit l'amour ?

Oh ! plutôt à Dieu que tous les hommes vous aimassent, ô très-aimable Jésus ! vous êtes digne d'un amour infini ; mais hélas ! tout aimable que vous êtes, et malgré tout ce que vous avez fait et souffert pour les hommes, peu d'hommes vous aiment. Je vois que tous s'appliquent à aimer, ceux-ci leurs parens, ceux-là leurs amis, les uns les richesses et les honneurs, les autres leurs plaisirs, d'autres encore des femmes perdues, et même des bêtes ; mais combien sont-ils ceux qui vous aiment, vous aimable infini ? Le nombre en est bien petit ; mais c'est dans ce petit nombre que je veux être moi, misérable pécheur, qui durant quelque temps vous ai offensé en m'éloignant de vous pour aimer les choses de la terre. Mais à présent je vous aime, je vous estime au-dessus de tout, et je ne veux aimer que vous. Pardonnez-moi, mon Jésus, et secourez-moi.

VI. Chrétien, dit S. Cyprien, Dieu t'a aimé jusqu'à subir la mort pour gagner ton amour, et tu n'aimeras point ton Dieu ? tu aimeras d'autres objets hors de ton Seigneur ? *Contentus est te Deus, et tu non eris contentus Deo tuo* ? (S. Cypr. ap. Contens. l. c.) Non, mon Jésus bien-ai-

mé, je ne veux point d'amour en moi qui ne soit pour vous; je suis heureux de vous posséder, je renonce à toute autre affection; votre amour seul me suffit. J'entends que vous me dites : *Pone me ut signaculum super cor tuum.* (Cant. VIII.) Oui, mon Jésus crucifié, je vous place comme un sceau sur mon cœur, afin qu'il reste fermé à tout sentiment qui vous serait étranger. Je vous ai autrefois causé du déplaisir par d'autres amours, mais à présent le seul regret qui me tourmente, c'est que mes péchés m'aient fait perdre votre amour. A l'avenir, *quis me separabit a caritate Christi?* qui partagera avec vous mon amour?

Non, mon très-aimable Seigneur, depuis que vous m'avez fait connaître l'amour que vous aviez pour moi, je ne veux plus vivre sans vous aimer. Je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame, de cette ame que vous avez tant aimée et tant recherchée. Ah! par les mérites de votre mort, qui avec tant de douleur sépara votre ame bénie de votre corps, détachez-moi de tout amour qui pourrait m'empêcher d'être tout à vous, et de vous aimer de tout mon cœur. Marie, mon espérance, aidez-moi à aimer votre fils seul et sans partage, afin que je puisse dire avec vérité durant tout le cours de ma vie : *Amor meus crucifixus est, amor meus crucifixus est!* Amen.

ORAISON DE S. BONAVENTURE.

O Jésus qui pour mon salut ne vous êtes pas épargné vous-même, imprimez en moi votre passion, afin que, de quelque côté que je tourne les yeux, j'aperçoive toujours vos plaies, et que je ne puisse trouver de repos qu'en vous, et de satisfaction que dans mes constantes méditations sur toutes vos douleurs.

AVIS AU LECTEUR.

Mon cher lecteur, dans mon livre des *Gloires de Marie*, je vous avais promis un traité de l'amour de Jésus-Christ. Mais depuis la publication du premier ouvrage, ma santé a été si fort dérangée par de graves infirmités, que mon directeur ne m'a point permis de remplir ma promesse. Tout ce que j'ai obtenu, c'est de pouvoir mettre en lumière ces réflexions succinctes sur la passion de Jésus, dans lesquelles j'ai fait entrer, pour ainsi dire la fleur de tous les matériaux que j'avais recueillis; excepté néanmoins ce qui a rapport à la naissance et à l'incarnation du Seigneur : car ces matières, si toutefois il m'est permis de suivre ma pensée, trouveront leur place dans un petit livre sur la neuvaine de Noël. J'espère pourtant que l'opuscule que je vous présente aujourd'hui vous sera agréable, en ce qu'il placera sous vos yeux et dans leur ordre naturel tous les passages des saintes écritures relatifs à l'amour que Jésus-Christ en mourant à montré pour les hommes. Il n'est rien, je crois, qui soit plus capable d'exciter un chrétien à l'amour divin que la parole même de Dieu, tirée des livres sacrés.

Aimons beaucoup Jésus-Christ, dans lequel nous trouvons notre Sauveur, notre Dieu et tout notre bien. Je vous exhorte à jeter chaque jour un coup-d'œil sur sa passion, car vous y trouverez tous les motifs que nous pouvons avoir d'espérer la vie éternelle, et d'aimer Dieu de qui dépend notre salut. Tous les saints ont été vivement épris de Jésus et de sa passion, et c'est là ce qui les a rendus

saints. Le P. Balthazar Alvarez, comme on le lit dans sa vie, disait qu'on n'a rien fait pour son salut tant qu'on n'est pas arrivé au point d'avoir Jésus crucifié dans son cœur. Aussi, quand il voulait faire son oraison mentale, il se mettait aux pieds du crucifix, et là, il méditait spécialement sur trois choses, la pauvreté, l'abjection et les douleurs de Jésus. Jésus lui donnait ainsi ses leçons du haut de sa croix. Chacun de vous peut se sanctifier aussi, s'il considère attentivement ce que son Rédempteur a fait et souffert pour lui, et qu'il persévère dans ces méditations. Priez-le sans cesse de vous donner son amour. Cet amour demandez-le aussi à Marie qu'on appelle mère du bel amour. Et quand vous leur demanderez ce grand don, demandez-le aussi pour moi qui ai désiré contribuer à votre sanctification en vous donnant ce petit livre. Je vous promets de faire pour vous la même prière afin que nous puissions un jour, dans le paradis, nous embrasser dans la sainte charité, et nous reconnaître pour serviteurs dévoués de notre très-aimable Seigneur, de qui nous serons devenus les compagnons éternels, choisis pour aimer face à face et à jamais notre Sauveur et notre amour, Jésus. Amen.

RÉFLEXIONS ET ASPIRATIONS

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

RÉFLEXIONS ET ASPIRATIONS

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST,

EXPOSÉE SIMPLEMENT, D'APRÈS LES ÉVANGÉLISTES ET LEURS
DESCRIPTIONS.

DEUXIÈME PARTIE.

INTRODUCTION.

Rien n'est plus utile à ceux qui veulent acquérir le salut éternel, dit S. Augustin, que de penser chaque jour aux peines que Jésus-Christ a souffertes pour l'amour de nous : *Nihil tam salutiferum, quam quotidie cogitare quanta pro nobis pertulit Deus homo.* Origène avait déjà dit que le péché ne peut régner dans l'âme qui considère souvent la mort de son Sauveur. *Certum est, quia ubi mors Christi animo circumfertur, non potest regnare peccatum.* Le Seigneur révéla à un saint solitaire qu'il n'y a pas d'exercice plus propre à allumer dans un cœur l'amour divin que la méditation sur la passion du Rédempteur. Aussi, le P. Balhazar Alvarez disait que l'ignorance des trésors que renferme la passion de Jésus était la ruine de bien des chrétiens. Il conseillait à ses pénitens de chercher à tenir sans cesse fixée dans leur cœur l'image de Jésus-Christ crucifié. Les plaies de Jésus-Christ, disait S. Bernard, sont capables de blesser les cœurs les plus

durs et d'enflammer les âmes les plus froides. *O vulnera corda saxea vulnerantia et mentes congelatas inflammantia!*

Cela posé, un docteur auteur, le P. Croiset, dit que ce qui nous fait le mieux découvrir les trésors contenus dans la passion de Jésus-Christ, c'est l'histoire toute simple de la passion même; il ne faut à l'âme fidèle, pour s'enflammer de l'amour divin, que la narration contenue dans les évangiles, et des considérations chrétiennes sur ce que le Sauveur a souffert sur les trois principaux théâtres de sa passion; savoir, dans le jardin des Oliviers, dans Jérusalem et sur le mont Calvaire. Assurément, beaucoup d'auteurs pieux ont écrit sur la passion de belles et bonnes réflexions d'une manière élégante, mais il me semble que, pour un chrétien, mieux vaut une seule parole de l'écriture que mille pages de réflexions, de contemplations et de révélations qui ont été faites à certaines personnes dévotes; au lieu que tout ce que l'Écriture atteste est certain de cette certitude que donne la foi. Aussi j'ai voulu que ce petit ouvrage, dans l'intérêt et pour la consolation des âmes éprises de Jésus-Christ, contint l'exposé fidèle, mais très-simple, de ce qui se lit dans les évangiles. En me bornant à de courtes réflexions, je ne nuirai point à l'effet des paroles même de l'écriture, paroles qui fourniraient abondante matière aux méditations de toute la vie, et que je crois plus capables que tout d'allumer la charité dans les cœurs.

Comment est-il possible, grand Dieu, qu'une âme qui a de la foi demeure froide ou indifférente à l'aspect des douleurs de tout genre et des outrages que Jésus-Christ a soufferts; qu'elle ne se sente pas brûler d'amour et qu'elle ne prenne pas la ferme résolution de se sanctifier, pour

n'être pas ingrate envers un Dieu aussi aimant? La foi nous est ici nécessaire, car qui pourrait croire sans elle tout ce que Dieu a fait réellement pour l'amour de nous? *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* (Phil. 2.) Qui jamais, voyant Jésus né dans une étable, voudrait croire qu'il est le même que les anges adorent dans le ciel? Qui, le voyant fuir vers l'Égypte pour se soustraire aux satellites d'Hérode, croirait à son omnipotence? Qui pourrait l'estimer très-heureux, en assistant à son agonie et à sa tristesse dans le jardin des Oliviers. Qui, dans cet homme attaché à l'ignominieux poteau, ou suspendu à une croix infamante, reconnaîtrait le roi, le Seigneur de l'univers?

Si l'on voyait un grand roi devenir ver de terre, se traîner sur le sol, se blottir dans la fange, et de là créer des ministres, gouverner son royaume et donner des lois, qui ne se sentirait frappé de stupeur! O sainte foi, dites-nous qui est Jésus-Christ, qui est cet homme qui paraît semblable aux autres hommes. C'est le verbe éternel, c'est le fils unique de Dieu, nous dit S. Jean : *Verbum caro factum est.* (I. 14.) Et cet Homme-Dieu, quelle vie a-t-il menée sur la terre? Écoutez le prophète Isaïe : il l'avait annoncée depuis plusieurs siècles. *Et vidimus eum... despectum et novissimum virorum, virum dolorum.* (53. 2 et 3.) *Virum dolorum*, ce qui signifie que Jésus-Christ a voulu être affligé de toutes les douleurs, de telle manière qu'un seul instant de sa vie ne fût pas exempt de souffrances. Mais Jésus ne fut pas seulement l'homme de douleurs, il le fut aussi du mépris et des sanglants outrages : *despectum et novissimum virorum*, le plus méprisé et le plus maltraité des hommes, comme s'il en eût été le dernier et le plus vil; chargé de liens par les bourreaux

comme un malfaiteur, battu de verges comme un esclave, traité de roi par une dérision cruelle, attaché à une croix ignominieuse ! Quelle impression tous ces faits ne doivent-ils pas faire sur ceux qui ont la foi ! quel désir de souffrir pour ceux qui croient ! « Toutes les plaies de Jésus-Christ, dit S. François de Sales, sont autant de bouches qui nous disent comment nous devons souffrir pour lui. Ce fut là toute la science des saints : souffrons constamment pour Jésus, et bientôt nous deviendrons saints aussi. A l'aspect des flammes qui s'exhalent du sein du Rédempteur, nous ne nous sentirons pas brûler d'amour ? Et n'est-ce point un bien grand bonheur que de brûler du même feu que notre Dieu lui-même ! Eh ! quelle plus vive allégresse que d'être uni à Dieu par les chaînes de l'amour ! »

Mais comment se fait-il que tous les chrétiens regardent Jésus-Christ sur la croix d'un œil indifférent ? on les voit la semaine sainte assister aux cérémonies par lesquelles l'Église célèbre sa passion et sa mort ; et l'on n'aperçoit en eux ni attendrissement, ni reconnaissance, comme s'il s'agissait de choses fabuleuses ou qui nous seraient tout-à-fait étrangères. Peut-être ignorent-ils le contenu des évangiles, peut-être ont-ils le malheur de ne point croire ? Ce n'est point cela, car ils savent et ils croient, mais ils ne pensent jamais à l'objet de leur croyance. Celui qui croit et qui pense à Dieu ne peut se défendre d'aimer ce Dieu qui a tant souffert et qui meurt pour lui : *Caritas Christi urget nos.* (2 Cor. v. 14.) Dans la passion du Seigneur, nous devons moins considérer les douleurs et les outrages qu'il eut à subir que l'amour qui les lui fit supporter. Si Jésus-Christ voulut tant souffrir, ce ne fut pas seulement pour nous sauver, car il lui aurait suffi pour

cela d'une simple prière, mais ce fut surtout pour nous faire entendre l'amour qu'il nous portait et pour gagner ainsi nos affections et nos cœurs. Je le répète, une ame qui pense à cet amour de Jésus-Christ ne peut s'empêcher de l'aimer. *Caritas Christi urget nos*. Elle se sentira liée, et pour ainsi dire comme contrainte par un secret ascendant à lui donner toute son affection. Au fond, Jésus en mourant pour nous a voulu nous obliger à ne plus vivre que pour lui. Devons-nous moins à celui qui a sacrifié pour l'amour de nous sa vie divine?

Heureuses les ames aimantes, dit Isaïe, qui méditent souvent sur la passion de Jésus : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris*. (Isa. 42.) A ces sources célestes qui sont les plaies de votre Sauveur, vous puiserez les eaux intarissables de l'amour et de la confiance ! Quel pécheur, quelque énormes que soient ses fautes, s'il en éprouve un repentir sincère, quel pécheur douterait de la miséricorde divine, à l'aspect de Jésus crucifié ? ne sait-il pas que le Père éternel a chargé de tous nos péchés son fils chéri, afin que celui-ci, en payant notre dette, désaime sa justice ? *Et posuit Dominus in eo iniquitates omnium nostrum*. (Isa. 53, 6.) Comment craindrions-nous, ajoute S. Paul, que Dieu nous refusât sa grâce après nous avoir donné son propre fils ? *Qui etiam proprio filio suo non percipit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit*. (Rom. VIII. 32.)

CHAPITRE I^{er}.

Jésus entre à Jérusalem.

Eccce rex tuus venit tibi mansuetus sedens super asinum , et pullum filium subjugalis. (Matth. XXI. 5.) Quand notre Rédempteur sentit que le temps de sa passion s'approchait , il partit de Béthanie pour entrer dans Jérusalem. Considérons ici l'humilité de Jésus-Christ, de ce roi du ciel qui voulut faire son entrée dans cette ville, monté sur une aunesse. O Jérusalem, vois ton roi qui s'avance, doux et paisible, ne crains pas qu'il vienne pour régner sur toi et s'emparer de tes richesses : il vient plein d'amour et de compassion te racheter et te sauver aux dépens de sa propre vie. Cependant, le peuple qui depuis quelque temps le vénérât à cause de ses miracles et surtout à cause du dernier, la résurrection du Lazare, courut de toutes parts au-devant de lui. Les uns étendent leurs vêtemens sur la voie qu'il parcourt, les autres sèment sur son passage des branches d'arbre. Oh ! qui aurait dit que ce Jésus, qu'on reçoit avec tant d'honneurs, sera dans peu de jours condamné par ce même peuple à mourir sur une croix !

O mon aimable Jésus, vous avez voulu faire cette entrée glorieuse afin que votre passion et votre mort parussent d'autant plus ignominieuses qu'on vous aurait accueilli avec plus d'honneur ! Les louanges que vous donne maintenant cette ville ingrate se changeront bientôt en malé-

dictions et en injures. Ils disent maintenant : *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini.* (Matth. XXI. 9.) Gloire à vous, fils de David, soyez béni à jamais ; car vous venez à nous au nom du Seigneur. Dans quelques heures, peut-être ils crieront : *Tolle, tolle, crucifige eum.* Hâte-toi, Pilate, délivre-nous de l'aspect de ce méchant ; ordonne qu'il soit crucifié ! Maintenant ils se dépouillent de leurs vêtemens, et trois jours à peine seront passés qu'ils vous arracheront les vôtres pour vous torturer et vous crucifier. Maintenant ils mettent à vos pieds des rameaux et des branches de palmier, et ils vous comblent de bénédictions ; bientôt ils couronneront votre tête d'épines aiguës, et ils vous accableront d'outrages en blasphémant contre vous. Va, mon ame, vers Dieu, et dis-lui avec reconnaissance et amour : *benedictus qui venit in nomine Domini.* Mon Rédempteur bien-aimé, soyez toujours béni puisque vous êtes venu pour me sauver ; si vous n'étiez pas venu, nous aurions tous péri.

Et ut appropinquavit, videns civitatem, flevit super illam. (Luc. XIX. 44.) Quand il fut près de cette malheureuse cité, Jésus la regarda, et il pleura, soit en songeant à son ingratitude, soit en prévoyant sa ruine prochaine. C'était aussi sur moi, Seigneur, que vous pleuriez, sur mon ingratitude et la perte de mon ame ; oui, vous pleuriez sur le mal que je me suis fait à moi-même en vous bannissant de mon ame et en vous forçant à me condamner aux peines de l'enfer dont vous vouliez me délivrer au prix de votre sang. Ah ! c'est moi, moi seul qui dois pleurer, parce que je vous ai offensé, et que mes péchés m'ont séparé de vous qui m'avez tant aimé. Père éternel, par ces larmes que votre fils répandit alors sur moi, donnez-moi une vive douleur de mes péchés ; et vous,

mon Jésus, par votre cœur aimant et tendre, ayez pitié de moi, car je me repens vivement de vous avoir donné tant de sujets de peine, et je forme la sincère résolution de n'aimer que vous.

Lorsque Jésus fut entré à Jérusalem, il passa toute la journée à prêcher et à guérir des malades; mais la nuit venue, il fut obligé de retourner à Béthanie, puisque personne ne lui offrit d'asile pour passer la nuit. Mon doux Seigneur, si les autres vous repoussent, je ne vous repousserai pas, moi. Il fut un temps où dans mon aveuglement je vous fermais mon cœur; mais aujourd'hui le bonheur de m'unir à vous vaut plus pour moi que la possession de tous les royaumes de la terre. Ah! mon Dieu! que rien ne me sépare jamais de votre amour!

CHAPITRE II.

Conciliabule des Juifs et trahison de Judas.

Collegerunt ergo pontifices et pharisæi concilium et dicebant : quid facimus quia hic homo multa signa facit? (Jo. xi. 47.) Pendant que Jésus faisait des miracles et accordait des grâces pour le bien de tous, les premiers personnages de la ville s'unirent pour tramer la mort de l'auteur de la vie. Le grand prêtre Caïphe tint alors ce propos : *expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. (Jo. xi. 50.)* A compter de ce moment, dit encore S. Jean, ces hommes iniques ne pensèrent plus qu'à trouver les moyens de faire périr Jésus.

O Juifs, pourquoi tant de précautions? Le Rédempteur ne fu'ra pas : il n'est venu sur la terre que pour mourir et pour délivrer par sa mort vous-mêmes et tous les hommes de la mort éternelle.

Mais voici Judas qui se présente aux prêtres, et qui leur dit : *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ?* (Matth. xxvi. 15.) Oh ! que les Juifs eurent alois d'allégresse ! ils haïssaient mortellement Jésus, et c'était un de ses propres disciples qui voulait le trahir et le remettre en leurs mains ! De même l'enfer se réjouit lorsqu'une ame qui a long-temps servi Jésus-Christ vient à le trahir pour quelque malheureux intérêt terrestre ou pour quelque vil plaisir qu'elle se donne.

Et toi, Judas, puisque tu veux vendre ton Dieu, fais-toi payer au moins un prix qui vaille ce que tu livres. C'est un bien infini, le prix doit être infini ; et c'est pour trente deniers que tu conclus ce marché odieux ! *Et illi constituerunt ei trigenta argenteos.* (Matth. Loc. cit.) Mon ame, cesse de t'occuper de Judas, et pense à toi-même ; dis-moi pour quel prix tu as vendu tant de fois au démon la grâce divine ? Ah ! mon Jésus, j'ai honte de paraître devant vous quand je pense à toutes les injures que je vous ai faites. Combien de fois ne me suis-je pas détourné de vous afin de satisfaire quelque fantaisie ou de me procurer quelque plaisir passager ? Je savais que ce péché me ferait perdre votre amitié, et c'est volontairement que j'y ai renoncé pour des choses de peu de valeur. Ah ! que ne suis-je mort avant de me rendre coupable ! je me repens de tout mon cœur, ô mon Jésus ; je voudrais mourir de douleur !

Considérons ici la bonté de Jésus-Christ, qui, connaissant très-bien la convention que Judas venait de faire, ne le repousse pas lorsqu'il le revoit, ne le regarde pas de

mauvais œil, l'admet au contraire dans sa compagnie et à sa table, l'avertit de sa trahison, afin qu'il rentre en lui-même, et le voyant obstiné, n'hésite pas à se placer devant lui et à lui laver les pieds. O Jésus, c'est ainsi que vous faites avec moi ; je vous ai dédaigné, je vous ai trahi, et vous ne m'avez pas rejeté, vous me gardez votre amour, vous m'admettez à votre table sacrée. O mon Sauveur ! que ne vous ai-je toujours aimé ! Ah ! je ne m'éloigne plus de vos pieds, je ne renonce plus à votre amour.

CHAPITRE III.

Dernière cène de Jésus-Christ avec ses disciples.

Sciens Jesus, quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos. (Jo. XIII. 1.) Jésus-Christ sachant que le moment était venu pour lui de quitter ce monde, et n'ayant jusque-là que trop aimé les hommes, voulut encore leur laisser le dernier et le plus précieux gage de son amour. Voyez-le assis à table, et tout rempli de charité, se tournant vers ses disciples : *Desiderio desideravi*, leur dit-il, *hoc pascha manducare vobiscum.* (Luc. XXII, 15.) Sachez, mes disciples, et Jésus s'adressait aussi à nous, sachez que ce que j'ai le plus ardemment désiré durant tout le temps de ma vie, c'était de faire avec vous cette dernière cène, après laquelle je dois m'aller immoler pour votre salut.

Ainsi, ô Jésus, vous désirez donner votre vie pour nous, misérables créatures ! Ah ! ce désir que vous avez eu ne

doit-il pas allumer dans nos cœurs celui de souffrir et de mourir pour vous, comme vous l'avez fait vous-même? O Rédempteur bien-aimé, faites-nous connaître ce que vous exigez de nous; nous voulons vous complaire en tout, nous soupirons après ce bonheur pour répondre, au moins en partie, à l'affection que vous nous avez montrée. Augmentez toujours en nous cette heureuse flamme! qu'elle nous fasse oublier le monde et nous-mêmes, afin que dès aujourd'hui et toujours, nous puissions contenter votre cœur si aimant.

Voici l'agneau pascal sur la table, c'est la figure du Seigneur lui-même. De même que cet agneau, servant ce jour-là aux besoins de la cène, de même Jésus devait le lendemain se montrer au monde immolé sur la croix et consumé de douleur.

Itaque cum recubisset ille supra pectus Jesu. (Luc. XIII. 25.) O bienheureux Jean, disciple chéri qui, appuyant votre tête sur le sein de Jésus, avez pu connaître aux battemens de son cœur tout l'amour dont il est plein pour les hommes. Ah! mon doux Seigneur, plus souvent encore que votre disciple Jean, j'ai reçu de vous une grâce semblable; oui, j'ai connu la tendresse que vous aviez pour moi, lorsque vous m'avez consolé en m'éclairant de la céleste lumière, en m'enivrant de douceurs spirituelles; et malgré vos bontés je ne vous ai pas été fidèle. Ah! ne souffrez pas que je retombe dans l'ingratitude, je veux être tout à vous. Acceptez-moi et secourez-moi.

Surgit a cæna et ponit vestimenta sua, et, cum accepisset linteam, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvim, et cæpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. (Jo. XIII, 4. et 5.) Admire, ô mon ame, comme Jésus sort de table, quitte ses vêtemens, prend un linge blanc, le

passe à sa ceinture, et après avoir mis de l'eau dans un bassin, s'agenouille devant ses disciples et commence à leur laver les pieds. Quoi? le roi du monde, le fils unique de Dieu s'abaisse à laver les pieds de ses créatures! Anges, qu'en dites-vous? si Jésus leur avait permis de laver ses propres pieds avec leurs larmes, comme le fit la Magdeleine, n'eût-ce pas été une grande faveur? Non; pour donner à la fin de sa vie un grand exemple et en même temps une marque de son amour pour les hommes, c'est lui qui se met aux pieds de ses esclaves. Et nous, Seigneur, nous serons toujours superbes! nous ne pourrions supporter une parole méprisante, la plus légère inattention! le ressentiment, la pensée de la vengeance viendront aussitôt nous animer, nous, qui par nos péchés avons cent fois mérité d'être foulés aux pieds par les démons au fond de l'enfer. O mon Jésus, que votre exemple nous fasse aimer le mépris et l'humiliation. Je vous promets de souffrir désormais pour l'amour de vous tous les affronts, toutes les injures que je recevrai.

CHAPITRE IV.

De l'institution du saint sacrement.

Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem et benedixit, ac fregit deditque discipulis suis, et ait : Accipite et comedite, hoc est corpus meum. (Matth. xxvi. 26.) Après le lavement des pieds, cet acte profond d'humilité dont Jésus recommanda la pratique à ses disciples, il reprit ses vêtemens

et s'asseyant de nouveau à table, il voulut donner aux hommes cette grande preuve d'affection qu'il leur destinait, c'est l'institution du saint sacrement de l'autel. Dans cette intention, il prit un pain, le bénit, et le partageant entre ses disciples, il leur dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps. Ensuite il leur recommanda de se rappeler la mort qu'il allait subir pour l'amour d'eux, chaque fois qu'ils mangeraient de ce pain : *Quotiescumque manducabitis panem hunc, mortem Domini annuntiabitis.* (I. cor. XI. 26.) Jésus fit alors ce que ferait un prince qui aimerait tendrement son épouse et se sentirait près de mourir. Il choisirait parmi ses pierreries, et puis, appelant son épouse, il lui dirait : Je vais mourir, ô mon amie, afin que tu ne m'oublies pas, je te donne cette pierre; chaque fois que tu la regarderas, souviens-toi de moi et de mon amour. « Aucune expression n'est suffisante, dit S. Pierre d'Alcantara dans ses méditations, pour pouvoir expliquer la grandeur de l'amour que Jésus porte à toutes les âmes. Quand cet époux sacré voulut sortir de cette vie, afin que son absence ne fût point pour elles une cause d'oubli, il leur laissa comme souvenir ce très-saint sacrement, dans lequel il est resté lui-même, pour tenir leur mémoire éveillée. » Nous devons entendre par-là combien Jésus aime que nous nous souvenions de sa passion; il n'a institué le sacrement de l'autel qu'afin que nous n'oublions jamais l'amour immense qu'il nous prouve d'ailleurs par sa mort.

O mon Jésus, Dieu plein de l'amour des âmes, où vous a conduit votre affection pour les hommes? A leur servir d'aliment! Que ferez-vous de plus pour nous obliger à vous aimer? vous, vous donnez à nous tout entier dans la sainte communion; il est donc juste que nous nous donnions à vous sans réserve. Que d'autres aiment les richesses et les

honneurs du monde, je ne veux aimer que vous, ô mon Dieu. Vous avez dit que celui qui se nourrirait de vous ne doit vivre que pour vous : *Qui manducat me et ipse vivet propter me.* (Jo. VI.) Puisque vous m'avez admis si souvent à me nourrir de votre chair, faites que je meure à moi-même, afin que je ne vive plus que pour vous servir. O mon Jésus, je veux placer en vous toutes mes affections, aidez-moi à vous être fidèle.

S. Paul remarque le temps auquel Jésus-Christ institua le saint sacrement et s'exprime ainsi : *Jesus, in qua nocte tradebatur accepit panem, et dixit : Accipite et manducate, hoc est corpus meum.* (I. Cor. XI.) Cette même nuit, durant laquelle les hommes se disposaient à faire mourir Jésus, il nous préparait ce pain de vie et d'amour, afin de nous unir tous à lui comme il l'a déclaré : *Qui manducat meam carnem, in me manet et ego in eo.* O amour de mon ame digne d'un amour infini, vous n'avez plus rien à faire pour me prouver combien vous m'aimez. Attirez moi donc à vous tout entier. Si je ne sais point vous donner mon cœur, prenez-le vous-même. Ah ! quand serai-je tout à vous, comme vous vous donnez à moi dans ce sacrement. Ah ! daignez m'éclairer et me découvrir tout ce qui vous rend si digne d'être aimé, afin que vous aimant moi-même davantage, je ne cherche plus qu'à vous plaire, à vous que j'aime, et qui êtes mon bien suprême et mon tout.

CHAPITRE V.

Jésus prie dans le jardin et sue du sang.

Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti... Tunc venit Jesus cum illis in villam quæ dicitur Gethsemani. (Matth. xxvi. 50 et 56.) Après l'acte d'action de grâce, Jésus sortit avec ses disciples du lieu où ils avaient soupé; il entra dans le jardin de Gethsemani, et se mit à prier; mais il fut bientôt assailli d'une grande crainte d'un grand dégoût et d'une grande tristesse. *Cæpit pavere et tædere*, dit S. Marc (xiv. 33.) *Cæpit contristari et mæstus esse*, ajoute S. Matthieu (xxvi. 27.) Rempli de tristesse, le Rédempteur s'écria que son ame était triste jusqu'à la mort. *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (Marc. xiii. 34.) Alors il vit passer sous ses yeux toutes les scènes d'opprobre et de tourmens qu'on lui préparait. Dans sa passion, tous ces tourmens ne vinrent que successivement; dans le jardin ils se firent sentir tous ensemble; il les embrassa tous, mais en les embrassant, il frémit, il agonisa, et il pria : *Factus in agonia prolixius orabat.* (Luc. xxii. 45.)

Mais, qui vous oblige donc, ô mon Jésus à souffrir tant de peines? C'est l'amour que vous avez pour les hommes. Oh! quelle merveille ce fut pour le ciel de voir le force devenue faiblesse, la joie du paradis devenue tristesse! Un Dieu affligé! Pourquoi? Pour sauver les hommes ses créatures. Ce fut dans le jardin que se fit le premier sacrifice; Jésus fut la victime, l'amour, le sacri-

ficateur et l'ardeur de son affection pour les hommes, le feu sacré qui consuma la victime.

Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste. (Mat. xxvi. 39.) Mon père, si cela est possible, délivrez-moi de ce calice si plein d'amertume. Mais si Jésus prie ainsi, c'est moins pour être délivré, que pour nous faire voir tout ce qu'il souffre volontairement pour l'amour de nous. Il veut aussi nous enseigner que si dans nos tribulations nous pouvons demander à Dieu qu'il nous en délivre, nous n'en devons pas moins nous conformer en tout à sa volonté, et dire comme il dit lui-même : *Verum tamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* (Ibid.) Pendant long-temps il répéta cette prière : *Fiat voluntas tua... et oravit tertio eundem sermonem dicens.* (Ibid. v. 34.) Oui, Seigneur, j'embrasserai pour l'amour de vous toutes les croix que vous m'enverrez. Vous avez tant souffert pour moi, vous innocent ! Refuserai-je, moi pécheur qui tant de fois ai mérité l'enfer, refuserai-je de souffrir pour vous plaire et pour obtenir de vous mon pardon et votre grâce ? *Non sicut ego volo, sed sicut tu.* Que votre volonté soit faite, non la mienne.

Procidit super terram. (Marc. xiii. 44.) Jésus en priant se prosterna la face contre terre, car tout couvert comme il voulait l'être de la fange de nos péchés, il paraissait honteux de lever les yeux vers le ciel. O mon cher Rédempteur, je n'oserais vous demander le pardon de mes offenses, si vos douleurs et vos mérites ne m'inspiraient de la confiance. Père éternel, *respice in faciem Christi tui* ; ne regardez point mes iniquités, regardez votre fils chéri qui tremble, qui agonise, qui sue du sang afin d'obtenir de vous mon pardon. *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* (Luc. xxii. 44.) Regardez-le et ayez pitié de moi.

Mais, ô mon Jésus, il n'y a dans ce jardin ni bourreaux pour vous flageller, ni épines, ni clous : comment se fait-il donc que votre sang coule ? Ah ! ce n'était point la prévision que vous aviez de vos souffrances qui vous affligeait en ce moment, puisque vous aviez volontairement offert de les supporter : *Oblatus est quia ipse voluit.* (Is. LIII. 7.) Mais quand vous vîtes mes péchés, vous sentîtes un poids qui pressant vos veines, en fit couler le sang. Ce ne furent donc ni les bourreaux, ni les instrumens du supplice, ce furent mes péchés qui vous causèrent tant d'affliction dans le jardin.

Ce fut donc moi qui aidai vos persécuteurs, et qui augmentai vos souffrances du poids de mes péchés ! Si j'avais moins péché, vous auriez moins souffert, et c'est là le prix dont j'ai payé votre amour ! ajouter des peines a vos peines déjà si grandes ! Je me repens, Seigneur, de vous avoir offensé, et j'en éprouve une vive douleur ; encore cette douleur est-elle insuffisante : je voudrais une douleur qui m'ôtât la vie. Ah ! par cette agonie cruelle que vous éprouvâtes dans le jardin, donnez-moi une partie de cette haine que vous ressentîtes alors de mes péchés. Si je vous affligeai par mon ingratitude, que je vous console aujourd'hui par mon amour, car je vous aime de tout mon cœur, mon Jésus, je vous aime plus que moi-même, et je renonce pour l'amour de vous à tous les plaisirs et tous les biens de la terre. Mon seul bien, mon seul amour, c'est vous, Seigneur qui le serez.

CHAPITRE VI.

Jésus est pris et chargé de liens.

Surgite, eamus; ecce qui me tradet, prope est. (Marc. xiv. 32.) Le Rédempteur sentant que Judas suivi d'une troupe de Juifs et de soldats était déjà près du jardin, se leva encore tout baigné de cette sueur de sang, et le visage pâle, mais le cœur tout enflammé d'amour, il alla au-devant d'eux pour se remettre entre leurs mains. Lorsqu'ils furent près de lui, *quem quæritis?* leur dit-il. Imagine-toi, mon ame, qu'en ce moment même Jésus te demande, qui cherches-tu? Ah Seigneur! qui chercherais-je, si ce n'est vous qui êtes descendu du ciel sur la terre pour me chercher, afin que je ne me perdisse pas.

Comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum. (Jo. xviii. 12.) Hélas! un Dieu attaché! que dirions-nous si nous voyions un roi pris et lié par ses esclaves? Et maintenant que disons-nous en voyant un Dieu livré aux mains de la populace? Lien heureux qui avez attaché mon Rédempteur, unissez-moi donc à lui, mais unissez-moi si étroitement, que je ne puisse me séparer de son amour; unissez mon cœur à sa volonté afin que dorénavant je ne puisse vouloir que ce qu'il voudra lui-même.

Vois, mon ame, comment l'un lui serre les mains, comment l'autre l'injurie, ou le frappe; et l'innocent agneau se laisse injurier, frapper. Il ne veut pas fuir de leurs mains, il n'appelle point à son aide, il ne se plaint point

des injures, il ne demande pas pourquoi on le maltraite. Voilà la prophétie vérifiée : *Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum ; sicut ovis ad occisionem ducetur.* (Is. LIII. 7.) Il ne parle pas, ne se plaint pas, puisqu'il s'est offert à la justice divine pour satisfaire notre dette; au contraire il se laisse traîner à la mort sans ouvrir la bouche.

Regarde-le déjà lié et entouré de cette populace, qui après l'avoir tiré hors du jardin, le traîne à la hâte chez les pontifes de la ville. Et ses disciples où sont-ils ? que font-ils ? S'il ne peuvent le délivrer des mains de ses ennemis, il l'accompagneront au moins chez les juges pour défendre son innocence, ou pour le consoler par leur présence ; mais non : *Discipuli ejus relinquentes eum, omnes Fugerunt.* (Marc. XIV. 50.) Quelle dut être la peine de Jésus-Christ en se voyant abandonné de ceux qu'il chérissait, et qu'il avait toujours favorisés plus que tous les autres. Ah ! Seigneur, n'ai-je point fait comme vos disciples ? Après tant de grâces, de lumières, de bienfaits que j'ai reçus de vous, dans mon ingratitude je vous ai oublié et délaissé. Acceptez-moi par pitié, maintenant que je reviens à vous repentant et plein d'amour pour ne plus vous quitter, trésor, vie, amour de mon ame.

CHAPITRE VII.

Jésus est présenté aux pontifes et condamné à mort.

At illi tenentes Jesum duxerunt ad Cuïpham principem sacerdotum, ubi scribæ et seniores convenerant. (Matth. II. 57.)

Notre Sauveur entre dans Jérusalem lié comme un malfaiteur, lui, qui quelques jours auparavant y était entré aux acclamations du peuple. Il passe de nuit dans des rues qu'éclairent des torches et des lanternes, et le tumulte est si grand, que chacun croit d'abord que c'est quelque grand scélérat qu'on amène. Les habitans sortent à leurs croisées et demandent qui l'on a pris? C'est Jésus de Nazareth, séducteur, imposteur, faux prophète et digne de mort. Combien alors ils durent éprouver de mépris et d'indignation pour ce Jésus qu'ils avaient accueilli comme le messie, et qu'ils voyaient arrêté par ordre des juges comme imposteur! Comme la vénération dut se changer en haine! qu'ils durent se repentir d'avoir honoré un malfaiteur!

Suivons le Rédempteur chez Caïphe qui veillait en l'attendant, et qui le voyant seul, abandonné des siens, éprouva un grand sentiment de joie. Vois, mon ame, ton doux Seigneur chargé de liens comme un criminel, la tête baissée, le maintien humble et doux devant ce pontife superbe; vois cette belle face, qui malgré les injures et les affronts, n'a rien perdu de sa sérénité ni de sa douceur. Ah! mon Jésus, maintenant que je vous vois entouré, non des anges qui vous louent, mais de cette populace effrénée qui vous hait et vous méprise, que ferai-je? me joindre à vos ennemis, comme j'ai fait autrefois? Ah! non, j'emploierai le temps qui me reste à vivre à vous estimer et à vous aimer comme vous le méritez, et je promets de n'aimer que vous. Vous serez mon unique amour, mon bien, mon tout : *Deus meus et omnia*.

L'impie pontife interroge Jésus sur ses disciples et sa doctrine, afin de trouver quelque motif de condamnation. Jésus répond humblement : *Ego palam locutus sum mundo...*

Ecce hi sciunt quæ dixerim ego. (Jo. xviii. 20 et 21.) Je n'ai point de doctrines secrètes, j'ai toujours parlé devant tous. Voilà autour de moi des hommes qui savent ce que j'ai dit. Un des assistans plus insolent que les autres, à cette réponse si modérée et si juste, sort de la foule, s'avance vers Jésus, et lui donnant un soufflet : téméraire, lui-dit-il, est-ce ainsi que l'on répond au pontife? *Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens: sic respondes pontifici?* (Jo. xviii. 22.) Dieu ! une réponse aussi modeste et aussi humble, méritait-elle un aussi grand affront ? L'indigne pontife le voit, et au lieu de réprimander l'auteur de cet acte brutal, il paraît l'approuver par son silence. Jésus qui ne veut pas qu'on l'accuse justement d'avoir parlé au pontife avec irrévérence, répondit avec douceur : *Si male locutus sum testimonium perhibe de malo; si autem bene, quid me cædis?* (Jo. xviii. 23.) O mon aimable Rédempteur, vous avez tout souffert pour payer les affronts que j'ai faits à la majesté divine par mes péchés. Pardonnez-moi, par le mérite de ces mêmes outrages que vous avez subis pour l'amour de moi.

Quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent, et non invenerunt. (Matth. xxvi. 59.) Ils cherchent de faux témoins pour pouvoir condamner Jésus, et ils n'en trouvent point; alors le pontife veut de nouveau trouver dans les paroles de Jésus matière à condamnation; il lui dit : *Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus filius Dei.* (Mat. xxvi. 63.) Le Seigneur à ce nom révééré du Dieu vivant, confesse la vérité et répond : *Ego sum, et videbitis filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem cum nubibus cæli.* (Marc. xiv. 62.) Je le suis, et vous me verrez un jour, non dans cet état d'abjection où je suis maintenant, mais dans un trône de ma-

jesté, assis pour juger tous les hommes sur les nuages du ciel. A ces mots le pontife au lieu de se prosterner la face contre terre devant son Dieu et son juge, déchire ses vêtemens et s'écrie : Que faut-il de plus? avez-vous entendu l'horrible blasphème sorti de sa bouche? *Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : blasphemavit. Quid adhuc egemus testibus? Ecce nunc audistis blasphemiam : quid vobis videtur? Et tous les prêtres répondirent qu'il méritait la mort. At illi respondentes dixerunt : reus est mortis.* (Ibid. §. 65.) Ah mon Jésus! le Père éternel a proféré la même sentence lorsque vous avez offert d'expié nos péchés : Mon fils, puisque tu veux satisfaire pour les hommes deviens digne de mort, il faut que tu meures.

Tunc expuerunt in faciem ejus et colaphis eum cæciderunt; alii autem palmas in faciem dederunt, dicentes : prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? (Matth. LXVII. 68.) Tous se mirent à le maltraiter comme un scélérat déjà condamné à mort, digne de tous les outrages. L'un crache sur sa figure, l'autre le frappe du poing, un troisième lui donne un soufflet; ou bien comme ajoute S. Marc, il lui couvre la figure d'un mouchoir: *Et cæperunt conspuere in eum et velare faciem ejus.* (Marc. XIV. 65.) Puisque tu es prophète, lui dit-il, devine qui t'a frappé. Jésus, dit S. Jérôme, souffrit cette nuit tant d'outrages que ce ne sera qu'au jour du jugement dernier qu'on pourra les apprendre.

Ainsi, mon Jésus, vous fûtes toute la nuit l'objet des railleries et des mauvais traitemens de cette soldatesque, et vous n'eûtes point de repos. Hommes, vous voyez un Dieu ainsi humilié, et vous êtes superbes? vous voyez votre Rédempteur souffrir tant de tourmens pour vous, et vous ne l'aimez pas? Vous ne vous sentez pas embrasé de l'a-

mour le plus véhément pour ce Dieu si bon et si aimant ?

Ce qui accroit la douleur de Jésus, c'est le péché de Pierre, qui le renie et qui jure qu'il ne l'a jamais connu. Va, mon ame, trouver dans sa prison ton Seigneur abandonné, tourné en dérision, abreuvé de douleurs, rends-lui grâces et cherche à le consoler par ton repentir ; car pendant long-temps tu t'étais unie à ceux qui le méprisaient et le reniaient. Dis-lui que tu voudrais mourir de douleur pour ta conduite passée ; dis-lui que maintenant tu l'aimes et que ton unique désir c'est de souffrir et de mourir pour l'amour de lui. O mon Jésus, oubliez les déplaisirs que je vous ai donnés ; regardez-moi de ce regard bienveillant que vous dirigeâtes sur Pierre après qu'il vous eut renié, regard qui l'attendrit au point que jusqu'à son dernier jour il ne cessa de pleurer son péché.

O fils de Dieu, amour infini, qui avez souffert pour ces mêmes hommes qui vous haïssaient et vous maltrahaient ! Gloire du paradis ! vous auriez trop honoré les hommes si vous aviez seulement daigné les admettre à vous baiser les pieds. Mais qui vous a réduit au point de servir de jouet à cette vile populace ? que puis-je faire pour vous honorer autant que ces hommes cherchent à vous déprimer par l'opprobre et l'ignominie qu'ils répandent sur vous ? J'entends votre réponse : Supporte l'humiliation par rapport à moi, dites-vous, comme je l'ai supportée par amour pour toi. Oui, ô mon divin Rédempteur, je vous obéirai ; et puisque vous avez été si outrageusement traité pour moi, je désire être traité de même pour vous.

CHAPITRE VIII.

Jésus est conduit à Pilate et à Hérode ; le peuple lui préfère Barabas.

Mane autemfacto, consilium inierunt... adversus Jesum, ut eum morti traderent, et vinctum adduxerunt eum et tradiderunt Pontio Pilato præsidi. (Matth. xxvii. 1 et 2.) Le jour venu, les princes des prêtres déclarèrent de nouveau Jésus digne de mort, et ils le conduisirent à Pilate pour qu'il le condamnât à mourir crucifié. Après beaucoup de questions faites tant à Jésus qu'aux Juifs eux-mêmes, Pilate reconnut qu'il était innocent et qu'il n'y avait aucune cause pour le condamner. *Exivit ad Judæos, et dixit eis : Ego nullas invenio in eo causas.* (Joan. xxviii. 38.) Mais voyant que les Juifs s'obstinaient à vouloir la mort de Jésus, apprenant d'un autre côté que Jésus était de la Galilée, Pilate, pour se tirer d'embarras, l'envoya à Hérode. *Remisit eum ad Herodem.* (Luc. xxiii. 7.) Hérode se réjouit de voir qu'on amenait Jésus devant lui ; il espérait qu'il le verrait opérer quelque prodige semblable à ceux dont on lui avait parlé ; il lui fit plusieurs questions, Jésus se tut et garda le silence, punissant ainsi la vaine curiosité d'Hérode. *Interrogabat autem eum multis sermonibus, et ipse nihil illi respondebat.* (Luc. xxiii. 9.) Ah ! malheur à l'ame à laquelle le Seigneur ne parle plus. Je méritais ce triste sort : vous m'avez tant de fois appelé avec de si douces paroles, et je ne vous ai point écouté. Ah ! sans doute je méritais

que vous ne me parlassiez plus et que vous m'abandonnassiez ; mais non, mon Sauveur, ayez pitié de moi et pardonnez-moi. *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* Parlez, car je veux vous obéir en tout.

Hérode voyant que Jésus ne lui répondait point, s'irrita contre lui, et le traitant de fou, il lui fit mettre une robe blanche : c'était le vêtement dont on couvrait les insensés, et il le fit reconduire à Pilate, chargé de son ressentiment et du mépris de tous ses officiers. *Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, et illisit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum.* (Luc. xxiii. 11.) Ainsi revêtu, Jésus fut conduit de nouveau par les rues de Jérusalem. O mon Sauveur ! il ne vous manquait plus que d'être traité de fou. Voyez, chrétiens, commé le monde honore la sagesse éternelle ! Heureux celui que le monde traite d'insensé parce qu'il ne veut connaître que Jésus-Christ, et parce qu'il aime les peines de la vie et le mépris des hommes ; il dira, comme S. Paul : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.* (1. Cor. ii. 2.)

Le peuple hébreu avait le droit de demander au magistrat romain la délivrance d'un criminel à la fête de Pâques : Pilate proposa au peuple de délivrer Jésus ou Barrabas. *Quem vultis dimittam vobis Barrabam an Jesum?* (Matth. xxvii. 21.) Pilate espérait que le peuple choisirait Jésus de préférence à Barrabas, qui par les meurtres et les vols dont il s'était rendu coupable, était un objet d'exécration publique. Mais le peuple, excité en secret par les prêtres, nomma Barrabas comme par acclamation. *At illi dixerunt Barrabam.* (Ibid.) Pilate surpris et en même temps indigné de ce choix, s'écria : *Quid igitur faciam de Jesu? Dicunt omnes : Crucifigatur. Quid enim mali fecit? At*

illi magis clamabant dicentes, crucifigatur. (Ib. xxvii. 23.) C'est ainsi que j'ai fait, Seigneur, quand j'ai péché; il s'agissait alors pour moi de vous perdre ou de perdre quelque vil plaisir, et je n'hésitais pas : que m'importe, disais-je, de perdre Dieu. Aujourd'hui, Seigneur, je préfère votre grâce à tous les biens du monde; bien infini, mon Jésus, je vous aime par-dessus tous les biens : je ne veux que vous, rien de plus.

De même que Jésus et Barrabas furent proposés au peuple pour qu'il choisit entre eux, de même le Père éternel, appelé à choisir entre son fils et les hommes pécheurs, a dit : Que mon fils meure, et que l'homme pécheur se sauve ! *Qui proprio filio non pepercit, dit l'apôtre, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* (Rom. viii. 32.) Le Père ne voulut pas épargner son propre fils, et comme l'a dit Jésus lui-même, il a tant aimé les hommes, que pour les sauver il a voué aux tourmens et à la mort son fils unique. *Sic Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret.* (Jo. iii. 16.) Aussi l'Église, (*in exult. in Sab. S.*) s'écrie : *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! o inestimabilis dilectio caritatis ! ut servum redimeret, filium tradidisti.* O sainte foi ! un homme qui croit peut-il n'être point tout de feu pour un Dieu si aimant ? heureux celui qui aurait constamment sous les yeux cette charité immense de Dieu.

CHAPITRE IX.

Jésus est battu de verges à la colonne.

Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit. (Jo. xix. 7.) Pilate, qui pour se soustraire à la nécessité de

condamner un innocent , avait envoyé Jésus à Hérode et tenté ensuite de le sauver en le faisant concourir avec Barabas au choix du peuple, voyant que ces deux moyens n'avaient pas réussi, imagina d'infliger à Jésus quelque punition, après quoi il se flattait de pouvoir lui rendre la liberté. Il fit donc appeler les principaux Juifs : *Obtulistis mihi hunc hominem* , leur dit-il, *et ecce ego, coram vobis interrogans nullam causam invenio in homine isto ; sed neque Herodes ; emendatum ergo illum dimittam.* (Luc. XXIII. 14 et 15.) Vous avez accusé cet homme de crime, mais je ne trouve en lui aucun délit ; Hérode n'en a pas trouvé davantage : cependant, pour vous contenter je le ferai châtier, ensuite je le renverrai. O mon Jésus ! vous êtes innocent et moi je ne le suis pas ; cependant vous avez voulu satisfaire pour moi la justice de votre père , il faut que vous soyez puni.

Quelle est la punition infligée par Pilate ? c'est la flagellation ! Hélas ! condamner un innocent à une peine si cruelle et si infamante ! *Tum ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit.* Cet ordre injuste n'est pas plus tôt donné, que les bourreaux se précipitent avec fureur sur l'innocent agneau, le conduisent avec de grands cris au prétoire, et l'attachent à la colonne. Jésus, humble et soumis, accepte pour nos péchés cet ignoble et cruel supplice. Les bourreaux sissent leurs verges, et au signal donné, levant leurs bras, ils frappent de tous côtés le corps sacré de la victime.

Bientôt ce corps virginal apparaît tout livide ; le sang ne tarde pas à couler. Hélas ! en peu d'instans les chairs sont toutes déchirées, et les bourreaux impitoyables continuent de frapper : ils *blessent les blessures* , ils ajoutent douleurs à douleurs. *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt.* (Psalm. LXVIII, 27.) O mon ame, seras-tu encore

du nombre de celles qui voient d'un œil indifférent un Dieu flagellé? Considère la souffrance de ton doux Seigneur, ou plutôt l'amour avec lequel il la supporte. Certainement, du milieu de ses tourmens Jésus pensait à toi. Dieu! s'il n'avait souffert pour toi qu'un seul coup, tu devrais brûler pour lui de la plus vive reconnaissance. Mais non; Jésus a consenti à être inhumainement déchiré comme l'avait prédit Isaïe : *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras.* (LII, 5.) Hélas, dit le même prophète : le plus beau de tous les hommes a perdu sa beauté : il est défiguré : *Non est species ei neque decor; et vidimus eum, et non erat aspectus.* (LIII, 2.) Les verges ont tellement altéré ses traits qu'il n'est plus reconnaissable. *Et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum.* (Ibid. v. 3.) Il est réduit à un tel état qu'on le prendrait pour un lépreux couvert de plaies, frappé de la main de Dieu. *Et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum a Deo et humiliatum.* (Ibid.) Et pourquoi cela? parce qu'il a voulu souffrir les peines que nous méritions. *Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit.* (Ibid. v. 4.) Que votre piété, ô Jésus, soit à jamais bénie; vous avez voulu être ainsi tourmenté pour nous délivrer des tourmens éternels. Malheur à celui qui ne vous aime pas, ô Dieu d'amour.

Que fait notre aimable Sauveur tandis que les bourreaux le battent si cruellement? Il ne parle pas, nê se plaint pas, ne pousse pas un soupir; mais il offre à Dieu ses douleurs pour que Dieu s'apaise envers nous. *Sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum.* (Actor. VIII, 52.) Ah! mon Jésus, agneau innocent, ces barbares vous enlèvent jusqu'à la chair. Mais c'est là ce baptême de sang après lequel vous soupiriez quand vous

disiez : *baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur?* (Luc. XII, 50.) Va, mon ame; cours te laver dans ce sang précieux dont la terre est toute baignée autour de lui. Ah! mon doux Sauveur, je ne puis plus douter de votre amour, quand je vous vois tout couvert de sang et de plaies pour l'amour de moi; chacune de ces plaies est une preuve d'amour non équivoque; toutes me demandent amour. Il suffisait d'une seule goutte de votre sang pour me sauver; vous avez voulu le donner tout, sans aucune réserve afin que je me donne à vous pareillement sans réserve. C'est là ce que je veux faire, ô mon Jésus; aidez-moi à vous être fidèle.

CHAPITRE X.

Jésus couronné d'épines et appelé roi par dérision.

Tunc milites proesidis suscipientes Jesum in proetorium, congregaverunt ad eum universam cohortem; et exeuntes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei; et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus. (Math. 27, ad. 29.) Nous allons voir maintenant les tortures nouvelles que ces barbares soldats font subir à Jésus. La cohorte entière se réunit; on jette sur les épaules du Rédempteur une chlamyde rouge (vieux manteau des soldats romains;) pour tenir lieu de la pourpre royale; on place dans ses mains un roseau en guise de sceptre et sur sa tête sacrée un faisceau d'épines en place de couronne. Et comme les épines, par la sim-

ple pression des mains, n'entraient pas assez avant dans la tête, déjà endolorie par la flagellation, ils frappaient à grands coups sur cette couronne avec des roseaux; en même temps ils lui crachaient sur la face. *Et expuentes in eum acceperunt arundinem et percutiebant caput ejus.* (Matth. xvii, 30.)

Épines, ingrates créatures, pourquoi tourmentez-vous ainsi votre créateur? mais ce n'est point aux épines qu'il faut s'en prendre des douleurs de Jésus. Les péchés des hommes, voilà les vraies épines qui encore aujourd'hui blessent la tête du Rédempteur. Oui, mon Jésus, c'est nous qui, par nos inclinations perverses avons formé votre douloureuse couronne. Je les déteste et les abhorre plus que tous les maux et que la mort même. Je reviens humblement à vous; épines consacrées par le sang du fils de Dieu, ah! venez percer mon ame et la combler de douleurs pour la punir d'avoir offensé un Dieu si bon. Et vous, mon Jésus, qui avez tant souffert pour moi, détachez-moi des créatures et de moi-même, afin que je puisse véritablement dire que je ne suis plus à moi, mais que je suis tout à vous.

O mon sauveur affligé, roi du monde, à quoi vous vois-je réduit? à servir de jouet à la populace de Jérusalem! votre sang coule sur votre figure et sur votre poitrine. Ah! qu'ils sont cruels, mon Jésus, ces hommes qui, non contents d'avoir déchiré votre cœur sacré, se plaisent maintenant à vous faire subir d'autres tortures! Leur barbarie m'étonne, mais votre douceur m'étonne encore davantage. *Qui, cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur non comminabatur; tradebat autem judicanti se injuste.* (I Petr. ii, 23.) La prédiction du prophète devait s'accomplir, il fallait que le sauveur fût rassasié de

douleur et d'opprobre : *dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis.* (Thren. III. 30.)

Et vous, soldats? n'êtes-vous point satisfaits? *Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : ave rex Judæorum.* (Math. xxvii. 29.) *Et veniebant ad eum,* ajoute S. Jean, *et dicebant, ave rex Judæorum, et dabant ei alapas.* (xix. 3.) Après l'avoir tourmenté de mille manières, ils s'agenouillaient devant lui et se moquaient de lui en disant : je te salue, roi des Juifs, et se relevant avec de grands éclats de rire ils lui donnaient des soufflets. Ainsi, cette tête sacrée de Jésus, tout endolorie des piqûres des épines, éprouvait à chaque instant des douleurs mortelles. Cours, mon ame, auprès de lui, tu le reconnaitras pour le Seigneur suprême de toutes choses. Ce roi de douleur et d'amour tout ensemble, tu lui rendras grâce, et tu l'aimeras, puisqu'il ne souffre que pour être aimé de toi.

CHAPITRE XI.

Pilate montre Jésus au peuple, en disant : *Ecce homo.*

Exiit Pilatus foras et dixit eis : Ecce homo. (Jo. xix. 4 et 5.) Jésus, flagellé et couronné d'épines, fut de nouveau conduit devant Pilate qui, le voyant tout couvert de sang et de blessures, espère qu'en le montrant au peuple dans cet état, il le touchera de compassion. Il parut donc sur le balcon de sa maison avec notre Sauveur. *Ecce homo,* s'écria-t-il; comme s'il eût dit : contentez vous, Juifs, de tout ce que ce malheureux a souffert jusqu'à présent; le

voilà cet homme que vous craigniez , qui voulait , disiez-vous , devenir votre roi ; voyez à quel triste état il est réduit. Le redouteriez-vous encore ? il n'a plus que peu d'instans à vivre ; laissez-le aller mourir dans sa maison.

Exivit ergo Jesus portans coronam spineam et purpureum vestimentum. (Jo. xix. 5.) Regarde encore, mon ame, sur ce balcon le Seigneur attaché, et traîné par un des bourreaux. Il est à moitié nu, tout souillé de sang, les chairs déchirées, un lambeau d'étoffe rouge sur les épaules paradant la pourpre, et la douloureuse couronne qui continue à le tourmenter. Vois l'état auquel s'est réduit ton pasteur pour te retrouver, toi, brebis perdue. Ah ! mon Rédempteur, vous feriez compassion aux tigres : parmi vos bourreaux, vous ne trouvez point de pitié. *Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes: crucifige, crucifige eum.* (Jo. xix. 6.) Que diront donc tous ces hommes, lorsqu'au jour du jugement dernier ils vous verront assis sur un trône de lumière, venant juger les vivans et les morts ? Mais, grand Dieu, n'ai-je pas dit plus d'une fois, moi-même, en d'autres temps, *crucifige eum ?* c'est lorsque je vous ai offensé par mes péchés. Maintenant, je vous aime par-dessus tout, ô Seigneur de mon ame ; pardonnez-moi par les mérites de votre passion, et faites qu'au grand jour du jugement, je ne vous trouve pas irrité contre moi.

Pilate montre Jésus aux hébreux en leur disant : *Ecce homo.* En même temps, le Père éternel du haut des cieux nous invite à regarder son fils dans cet état, et il nous dit aussi : *Ecce homo.* Mortels, cet homme que vous voyez ainsi tourmenté et avili, c'est mon fils chéri qui, pour l'amour de vous et pour payer la dette de vos péchés, s'est soumis volontairement à tant de souffrances ; regardez-le,

remerciez-le et l'aimez. Mon Dieu et mon père, vous me dites de regarder votre fils ; mais je vous prie de le considérer vous-même en ma faveur, et, pour l'amour de lui d'avoir pitié de moi.

Les Juifs, voyant que Pilate malgré leurs clameurs, cherchait encore à délivrer Jésus, *quærebat Pilatus dimittere eum* (Jo. xix. 12), cherchèrent à le contraindre à condamner celui qu'ils haïssaient. *Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris, omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari.* (Jo. xix. 12.) Pilate, en entendant ces mots, craignit de perdre la faveur de César, et ordonnant à Jésus de le suivre, il va monter sur son tribunal pour prononcer la sentence. *Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum et sedit pro tribunali.* (Jo. xix. 13.) Mais tourmenté par sa conscience qui lui reprochait la condamnation d'un innocent, il se tourne de nouveau vers les Juifs pour leur dire : Voici votre roi, dois-je condamner votre roi ? *Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige.* (Ibid. v. 14. et 15.) Les Juifs toujours plus irrités répondaient à grands cris : Lui, notre roi ? lui, roi ? Pourquoi nous le montrer toujours, *tolle, tolle*, ôtez-le de nos yeux, qu'il soit crucifié ! Ah ! Seigneur, Verbe incarné, vous êtes venu du ciel sur la terre pour converser avec les hommes et pour les sauver, et les hommes ne veulent pas que vous demcuriez parmi eux, ils ne veulent plus vous voir, ils travaillent à vous faire mourir.

Pilate résiste encore, il réplique : *Regem vestrum crucifigam ? Responderunt pontifices : non habemus regem nisi Cæsarem.* (Ibid. v. 15) Ah ! mon Jésus adoré, ceux-ci refusent de reconnaître en vous leur Seigneur, ils n'ont d'autre roi, disent-ils, que César ; je vous reconnais moi, pour mon

roi et mon Dieu, et je n'en veux jamais avoir d'autre que vous, mon Rédempteur. Malheureux que je suis! il fut un temps où, me laissant dominer par mes passions, je vous avais bannide mon ame, mon divin roi, je veux maintenant que vous seul régniez sur elle. que vous ordonniez et qu'elle obéisse. Je vous dirai avec sainte Thérèse, ô mon bien-aimé! qui m'aimez plus que je ne puis me l'expliquer, faites en sorte que mon ame vous serve à votre goût plus qu'au sien propre. Que le moi meure maintenant dans mon cœur pour n'y laisser vivre qu'un autre que moi! qu'il y vive et me donne la vie, qu'il y règne et que je sois esclave, mon ame ne voulant pas d'autre liberté. Oh bienheureuse l'ame qui peut dire avec vérité: Mon Jésus, vous êtes mon seul roi, mon seul bien, mon seul amour.

CHAPITRE XII.

Jésus est condamné par Pilate.

Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur. (Jo. XIX. 16.) A la fin, Pilate qui déjà tant de fois avait proclamé l'innocence de Jésus, la proclame une dernière fois en se lavant les mains, et en protestant qu'il est innocent du sang de ce juste, et que c'est aux Juifs à en répondre. *Accepta aqua, lavit manus coram populo dicens: Innocens ego sum a sanguine justi hujus: vos videritis.* (Matth. XXIX. 24.) La sentence de mort ne tarda pas à être prononcée. O injustice inouïe! le juge condamne celui qu'il déclare innocent! S. Luc rapporte pourtant que Pilate se contenta de

remettre Jésus aux mains des Juifs pour qu'ils le traitassent à leur gré : *Jesum tradidit voluntati eorum.* (xxiii. 25.) Misérables Juifs ! vous dites alors : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros.* (Matth. xxvii. 25.) Vous formulâtes vous-mêmes votre arrêt, et déjà l'exécution a eu lieu. Votre nation porte et portera toujours la peine de ce sang innocent.

La sentence de mort est lue ou annoncée au condamné. Jésus l'écoute, et tout résigné au juste décret de son Père, il accepte la croix avec humilité, non pour les crimes imaginaires que lui imputaient les Juifs, mais pour les fautes réelles qu'il avait offert d'expier par sa mort. Sur la terre Pilate dit : Que Jésus meure, et dans le ciel l'éternel confirme la sentence en disant : Que mon fils meure ! Le fils lui-même répond, me voici, j'obéis, j'accepte la mort sur la croix. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis,* (Phil. ii. 8.) Mon Rédempteur bien-aimé, vous acceptez la mort qui m'est due, et par votre mort vous obtenez ma vie éternelle ; je vous rends grâce, et j'espère me voir un jour dans le ciel, louant à jamais votre miséricorde. *Misericordias Domini in æternum cantabo.* Et puisque vous acceptez, vous innocent, la mort de la croix, j'accepte volontiers, moi pécheur, celle que vous me destinez, avec toutes les peines qui l'accompagneront, et dès ce moment je l'offre à votre Père unie à votre sainte mort ! Ah ! par les mérites de cette mort si amère, accordez-moi, mon Jésus, le bonheur de mourir dans votre grâce, brûlant de votre saint amour.

CHAPITRE XIII.

Jésus portant sa croix au Calvaire.

La publication de la sentence fait pousser aux malheureux Juifs des cris de joie. Réjouissons-nous, se disent-ils, réjouissons-nous, Jésus est condamné ! vite, à l'ouvrage, qu'on prépare la croix sans perte de temps, c'est demain la Pâque ; il faut qu'il périsse aujourd'hui. Aussitôt les bourreaux le saisissent, ils lui arrachent le lambeau de pourpre, et lui remettent ses vêtements, afin, dit S. Ambroise, qu'il soit reconnu par le peuple pour le même imposteur que les jours précédens on avait honoré comme le messie, *Exuerunt chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent.* (Matth. xxvii. 31.) Ils prirent ensuite deux solives grossières, en firent une croix et lui ordonnèrent de la porter sur ses épaules jusqu'au lieu de son supplice. Quelle barbarie ! grand Dieu ! charger d'un si énorme poids un homme déjà si affaibli par les précédentes tortures !

Jésus embrasse la croix avec amour : *Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariae locum.* (Jo. xxix. 17.) D'autres condamnés ouvrent la marche, le Seigneur vient ensuite chargé de la croix, autel sur lequel il doit rendre la vie. Dans la passion de Jésus-Christ, tout fut excès et stupeur, comme l'avaient dit Élie et Moïse, conversant ensemble sur le mont Thabor : *Et dicebant excessum ejus,*

quem completurus erat in Jerusalem. (Luc. ix. 51.) Qui aurait jamais dit que l'aspect de Jésus, de qui le corps entier n'offrait qu'une plaie, ne ferait qu'exciter la rage des Juifs et le désir de le voir crucifié? Quel tyran obligea jamais un condamné, déjà épuisé de fatigue et de douleur, à porter sur ses épaules l'instrument de son futur supplice? C'est une chose affreuse que cette complication d'outrages, d'affronts, de railleries amères, de dérision, de coups, de tortures que Jésus eut à souffrir dans l'espace d'une demi-journée, depuis le moment de son arrestation jusqu'à sa mort. Tous en un mot s'étaient réunis pour le tourmenter, Hébreux et Gentils, prêtres, soldats et laïques. Jésus devait être comme Isaïe l'avait annoncé, l'homme des mépris et des douleurs. La compassion même de Pilate lui avait été fatale; car si Pilate l'avait condamné dès le premier moment, il n'aurait pas été mis au-dessous de Barrabas, renvoyé à Hérode, traité en insensé, cruellement flagellé et couronné d'épines.

Mais arrêtons-nous à cet admirable spectacle que nous donne le Fils de Dieu qui va mourir pour ces mêmes hommes qui le traînent à la mort. Voilà ce qu'avait prédit Jérémie : *Et ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam.* (Jérém. xi. 19.) Tel que le jeune agneau qu'on porte à la tuerie, on conduit l'innocent Jésus vers le Calvaire. Cité ingrate! tu chasses outrageusement de ton sein ton Rédempteur, après toutes les grâces dont il t'a comblé! Oh! Dieu, telle est l'ame qui, long-temps favorisée du ciel et enrichie de ses dons, finit par tomber dans l'ingratitude et retourne au péché.

Jésus, dans son trajet au Calvaire, était dans un si déplorable état que les femmes le suivaient en pleurant, et en le plaignant de tant de cruauté qu'on exerçait

contre lui. *Sequebatur autem illum multa turba populi et mulierum, quæ plangebant et lamentabantur eum.* (Luc. xxiii. 27.) Le Rédempteur se retournant vers elles, leur dit : Ah ! ne pleurez point sur moi, mais sur vos enfans : *Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?* (Ibid. v. 31.) Par ces paroles il voulut donner à entendre toute la peine que méritaient nos péchés ; s'il était ainsi traité, lui, Dieu et innocent, seulement pour avoir offert de se charger de notre dette, comment faudrait-il traiter les hommes pour leurs propres péchés ?

Regarde-le encore, mon ame, vois comme son corps est déchiré ; vois sa couronne d'épines, ce bois pesant dont il est chargé, cette troupe ennemie qui l'accompagne en l'injuriant et le maudissant. Son corps est si brisé qu'à chacun de ses pas, au moindre mouvement, la douleur de ses blessures se renouvelle. La croix qui pèse sur ses épaules et dont le choc enfonce les épines de la couronne, commence avant le temps à le torturer. Cependant Jésus ne l'abandonne pas, car par le moyen de la croix il veut régner sur le cœur des hommes : *Et factus est principatus super humerum ejus.* (Isa. vi. 9.) Ah ! mon Jésus, avec quels sentimens d'amour pour moi vous deviez alors vous approcher du Calvaire où vous alliez consommer le grand sacrifice de votre vie.

Embrasse aussi ta croix, mon ame, pour l'amour de Jésus, qui, pour l'amour de toi, a tant souffert. Il marche en avant, et t'invite à le suivre. *Qui vult post me venire tollat crucem suam, et sequatur me.* (Matth. xvi. 24.) Oui, mon Jésus, je vous suivrai jusqu'à la mort ; mais vous, par les mérites de ce trajet si douloureux, donnez-moi la force de porter avec patience les croix que vous m'envoyez. Vous nous avez rendu les douleurs douces et

précieuses, en les embrassant vous-même pour nous avec tant d'amour.

Invenierunt hominem Cyrenæum, nomine Simeonem; hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus. (Matth. xxvii. 32.) Et imposuerunt illi crucem portare post Jesum. (Luc. xxv. 26.) Fut-ce par compassion qu'on voulut soulager Jésus du poids de la croix ? Non, ce fut par surcroît de haine et d'iniquité. Les Juifs, voyant que Jésus pouvait à peine se soutenir, craignirent qu'il n'expirât avant d'arriver au Calvaire; et ils ne se contentaient pas de vouloir sa mort, ils voulaient qu'il mourût crucifié, afin que sa mémoire fût à jamais odieuse; car la mort sur la croix était infamante, elle équivalait à la malédiction générale; *maledictus qui pendet in ligno. (Deuter. xxi. 23.)* Ce fut pour cette raison, lorsqu'ils demandaient sa mort à Pilate, qu'ils ne cessèrent de crier : *Crucifigatur, crucifige, crucifige eum;* et cela, comme nous venons de le dire, afin que son nom, couvert d'infamie, fût effacé de la mémoire des hommes, suivant la prédiction de Jérémie : *Eradamus eum in terrâ viventium, et nomen ejus non memoretur amplius. (Jér. xi. 19.)* S'ils déchargèrent Jésus du poids de la croix, ce fut dans la seule intention de le faire arriver vivant au Calvaire, pour qu'il pût y mourir crucifié et déshonoré. Ah ! mon Jésus, si méprisé durant votre vie, j'ai mis en vous toute mon espérance et tout mon amour.

CHAPITRE XIV.

Jésus crucifié.

A peine Jésus fut-il sur le Calvaire, faible et abattu, qu'on lui donna à boire du vin mêlé de fiel, breuvage qu'on donnait aux condamnés à la croix pour leur rendre moins aiguë la sensation de la douleur; mais Jésus qui voulait mourir sans recevoir aucun soulagement, y ayant à peine goûté, refusa de le boire. *Et dederunt ei vinum bibere cum felle mistum, et, cum gustasset, noluit bibere.* (Matth. xxvii. 34.) Aussitôt tous les assistans ayant formé un cercle autour de Jésus-Christ, les soldats le dépouillèrent de ses vêtemens; et comme ils s'étaient attachés à son corps tout couvert de plaies, en les lui ôtant, ses bourreaux arrachèrent des lambeaux de chair. Cela fait, ils le jetèrent sur la croix. Jésus étendit ses mains sacrées et il offrit au Père éternel le sacrifice de sa vie qu'il le pria d'accepter pour notre salut.

Ensuite ils saisirent les clous et les marteaux, et, perçant les mains et les pieds de notre Sauveur, ils l'attachèrent à la croix. Le bruit des marteaux a résonné par la montagne; il a retenti jusque dans le cœur de Marie, qui suivait son fils d'un peu loin. O mains sacrées, qui, par votre seul attouchement, avez guéri tant de malades, on vous cloue maintenant à cette croix! O pieds saints, qui, tant de fois, vous êtes fatigués à la recherche des brebis perdues, pourquoi vous perce-t-on avec tant de barbarie?

Lorsque , dans le corps humain , un seul nerf est offensé , il en résulte des douleurs aiguës , spasmodiques ; qu'on se figure la souffrance que doit causer le percement des mains et des pieds tout remplis de nerfs , de muscles et de veines. O mon Sauveur , combien vous a coûté mon salut et le désir d'obtenir mon amour , l'amour d'un ver de terre tel que moi , d'une créature ingrate qui trop souvent vous refusa le sien !

Après le crucifiement , on élève la croix , dont l'extrémité inférieure retombe avec violence dans le trou qu'on a creusé dans la roche pour la recevoir ; on l'assujétit ensuite avec des pierres et des coins de bois , et Jésus reste suspendu entre deux voleurs. *Et crucifixerunt eum , et cum eo alios duos , hinc et hinc , medium autem Jesum.* (Jo. xix. 18.) Isaïe l'avait prédit : *Et cum sceleratis reputatus est.* (Is. xlvii. 12.) On avait attaché sur le haut de la croix une inscription où on lisait ces mots : *Jesus Nazarenus , rex Judæorum.* Les prêtres voulaient que l'inscription fût changée , mais Pilate n'y consentit point. Dieu voulut que les hommes apprissent que les Hébreux avaient fait mourir leur roi , ce Messie qu'ils avait attendu si longtemps.

Jésus sur la croix ! voilà des preuves non-équivoques de l'amour d'un Dieu ; c'est aussi le dernier acte d'apparition du Verbe incarné sur la terre. Le premier eut lieu dans une étable , le dernier sur une croix. L'un et l'autre montrent l'amour et la charité immense de Jésus envers les hommes. S. François de Paule , contemplant un jour l'amour de Jésus à sa mort , ravi en extase , et , pour ainsi dire , s'élevant au-dessus de la terre , s'écria par trois fois : O Dieu charité ! ô Dieu charité ! ô Dieu charité ! Le Seigneur a voulu ici nous faire entendre par l'organe du saint,

que nous ne serons jamais capables de concevoir jusques où va l'amour qu'il a eu pour nous. Mon ame, approche-toi humblement de cette croix, baise cet autel sur lequel est mort le Seigneur ! mets-toi sous ses pieds, et que son sang divin tombe sur toi, et dis au Père éternel, avec une autre intention pourtant que celle qu'avaient les Juifs : *Sanguis ejus super nos!* Que ce sang, ô mon Dieu, descende sur nous et nous lave de nos péchés ; il ne vous demande pas vengeance comme celui d'Abel, il ne vous demande que grâce et pitié. Votre apôtre nous excite à nous livrer à l'espérance, lorsqu'il nous dit : *Sed accessistis ad mediatorem Jesum et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel.* (Heb. XXI. 24.)

Dieu ! combien souffre sur la croix notre Sauveur en mourant ! chacun de ses membres est endolori, et l'un ne peut secourir l'autre. Hélas ! à chaque instant il éprouve des douleurs mortelles ; on peut dire que durant les trois heures d'agonie de Jésus, il souffrit autant de morts, qu'il s'écoula de momens depuis son élévation sur la croix jusqu'à son dernier soupir. Sur ce lit de douleur, il n'eut pas un seul instant de soulagement ou de repos ! il s'appuyait tantôt sur les pieds, tantôt sur les mains ; mais là où il s'appuyait, la douleur croissait, car il ne pouvait s'appuyer que sur des blessures.

O mon divin Rédempteur, je ne vois sur votre corps que plaies et sang ; et dans votre cœur il n'y a que tristesse et affliction. Je lis sur votre croix que vous êtes roi ; mais cette inscription exceptée, qu'est-ce qui m'annonce que vous êtes roi ? Je ne vois pas d'autre trône que ce gibet ignominieux, d'autre pourpre que votre chair teinte de sang, d'autre couronne que ce faisceau d'épines. A tous ces signes je reconnais un roi, mais roi d'amour ; cette

croix, ce sang, ces clous, cette couronne, ce ne sont là que des insignes d'amour.

Jésus sur la croix demande moins notre compassion que notre amour; il ne veut la première que pour qu'elle nous conduise à l'aimer. O mon Jésus, vous avez eu bien raison de dire, avant le temps de votre passion, qu'une fois élevé sur la croix vous attireriez à vous tous nos cœurs. *Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me ipsum.* (Jo. xii. 32.) Oh! quelles flèches de feu vous lancez à nos cœurs de ce trône d'amour! Oh! combien d'heureuses ames vous avez entraînés vers vous du haut de cette croix, en les arrachant des abîmes de l'enfer. Souffrez donc que je vous dise, Seigneur: ce n'est pas sans raison que vous avez été placé entre deux voleurs; vous avez ravi à Lucifer tant d'ames, qui à cause de leurs péchés, lui étaient justement dévolues! J'espère bien que mon ame sera du nombre de celles que vous aurez sauvées. O plaies de mon Jésus, ardens foyers d'amour, laissez-moi brûler au milieu de vous, non de ces feux d'enfer que j'avois mérités, mais des saintes flammes d'amour pour ce Dieu qui est mort pour moi au milieu des tortures.

Après avoir crucifié Jésus, les bourreaux jouent ses habits, qu'ils tirent au sort, suivant la prédiction de David: *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* (Psal. xxi.) Ensuite ils s'assirent attendant la mort de Jésus. Assieds-toi aussi, mon ame, au pied de cette croix, et repose-toi toute ta vie à son ombre salutaire, afin que tu puisses dire comme l'épouse du cantique: *Sub umbra illius quem desideraveram sedi.* (Cant. ii. 3.) Ah! que les ames qui aiment Dieu, à l'aspect de Jésus crucifié, trouvent un doux repos contre le tumulte du monde, les tentations de l'enfer, et la crainte du jugement de Dieu!

Jésus se mourait, ses membres étaient épuisés de douleurs, et le cœur rempli de tristesse, il cherchait quelqu'un qui le consolât, mais c'était en vain qu'il attendait des consolations. S'il y avait eu au moins là un seul homme qui eût compati à ses souffrances et versé des larmes sur son amère agonie ! Hélas ! ceux qui sont en ce lieu, ennemis acharnés, le poursuivront jusqu'à la mort de leurs insolens sarcasmes. *Si filius Dei es descende de cruce..... alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere.* (Matth. xxvii. 40 et 42.) *Vah ! qui destruis templum Dei, salvum fac semetipsum.* (Marc. xv. 30.) Oh mon Dieu ! jamais condamné s'est-il vu chargé d'injures et de reproches au temps même où il est près d'expirer sur le gibet ?

CHAPITRE XV.

Paroles de Jésus sur la croix.

Que fait Jésus, quand il se voit ainsi outragé ? Il prie pour ceux qui le maltraitent. *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.* (Luc. xxiii. 34.) Alors Jésus prie aussi pour nous pécheurs. Tournons-nous donc avec confiance vers le Père éternel, et disons-lui : Ecoutez, Seigneur, la voix de ce Fils chéri qui vous prie de nous pardonner. Ce pardon que nous ne méritons pas, n'est que de pure miséricorde par rapport à nous ; mais à l'égard de Jésus-Christ, il est justice, puisqu'il vous a payé amplement la dette de nos péchés. Vous vous êtes obligé par ses mérites à recevoir dans votre grâce ceux qui se repentent de vous

avoir offensé, et qui vous demandent le pardon en son nom adorable. Moi, mon Père, je me repens de tout mon cœur de mes fautes, je vous prie de me pardonner au nom de votre fils, daignez me recevoir dans votre grâce.

Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum. (Luc. xxiii. 42.) Ainsi le bon larron prie Jésus mourant, et Jésus lui répond: *Amen dico tibi; hodie mecum eris in paradiso.* (Ibid. y. 43.) Là se vérifie ce que Dieu a dit par la bouche d'Eséchiël que Dieu pardonne au pécheur repentant, et qu'il oublie les offenses reçues. *Si autem impius egerit pœnitentiam... omnium iniquitatum ejus non recordabor.* (Ez. xxi et 22.) O compassion, ô bonté infinie de mon Dieu qui ne vous aimera? O mon Jésus, oubliez les injures que je vous ai faites, et rappelez-vous la mort douloureuse que vous avez soufferte pour l'amour de moi; par cette mort, donnez-moi une place dans votre royaume pour l'autre vie, et dans ce monde en attendant, faites régner sur moi votre saint amour. Que votre amour seul domine sur mon cœur, qu'il soit mon seul bien, et mon seul désir. Heureux larron, qui méritas d'assister en mourant à la mort de Jésus! heureux moi-même, ô mon Jésus, si j'ai le bonheur de mourir en vous aimant, afin d'unir ma mort à la vôtre.

Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus, etc. (Jo. xix. 25.) Vois, mon ame, au pied de la croix Marie, qui navrée de douleur, et les yeux fixés sur son fils innocent et bien-aimé, contemple les horribles douleurs au milieu desquelles il va mourir. Elle est résignée, et elle offre au Père éternel la mort de son fils pour notre salut; mais elle n'en est pas moins remplie de compassion et d'amour. Eh! qui n'aurait pitié d'une mère dont le fils meurt sous ses yeux sur un échafaud. Considérons ici quelle est cette mère, quel est ce fils. Marie aimait ce fils infiniment plus

qu'il n'est possible à une mère d'aimer ses enfans ; elle aimait Jésus qui était son fils et son Dieu ; fils aimable, saint, accompli ; fils qui se montra toujours respectueux et obéissant ; fils qui l'avait tant aimée, et qui l'avait choisie pour lui servir de mère dans l'éternité. Et c'était cette mère qui voyait mourir un tel fils de douleur sur une croix infâme, sans pouvoir lui donner aucun secours, aucun soulagement, ne faisant au contraire qu'accroître sa peine, parcequ'il voyait les souffrances qu'elle éprouvait pour l'amour de lui. O Marie, par ces mêmes souffrances que vous endurâtes à la mort de Jésus, ayez pitié de moi, et recommandez-moi à votre fils, qui du haut de sa croix me recommande à vous en la personne de Jésus. *Mater, ecce filius tuus.* (Jo. ibid. §. 26.)

Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna dicens, Deus meus, ut quid dereliquisti me? (Matth. xxvii. 44.) Jésus agonisant sur la croix, accablé par les souffrances corporelles, le cœur pénétré d'affliction, car la tristesse qui l'a assailli dans le jardin doit durer jusqu'à son dernier soupir, cherche sans les trouver des consolations : *Et sustinui qui consolaretur et non inveni.* (Psalm. lxxviii. 21.) Sa mère le regarde, mais elle ne le console pas, sa vue au contraire l'afflige. Autour de lui ce ne sont que des ennemis. Se voyant donc privé de tout secours, il s'adresse au Père éternel, mais le Père le voit tout couvert des péchés des hommes, attaché sur la croix pour satisfaire sa justice, il l'abandonne à une mort qui doit être un supplice, puisqu'elle est un châtiment. Ce fut alors que poussant un grand cri pour exprimer la véhémence de ses douleurs, il dit : O mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Aussi la mort de Jésus-Christ a-t-elle été la plus douloureuse de toutes les morts, plus que celle de

tous les martyrs, parce qu'elle fut entièrement privée de secours et de consolation.

Mais, mon Jésus, puisque vous vous êtes offert volontairement pour cette mort si dure, pourquoi vous lamentez-vous ainsi maintenant? C'est pour nous faire comprendre la douleur excessive que vous éprouvez, pour nous apprendre en même-temps à espérer et à nous résigner, lors même que nous nous voyons privés de consolations ou même d'assistance sensible de la grâce divine.

Mon doux Rédempteur, cet abandon que vous éprouvez me fait espérer que Dieu ne m'abandonnera pas, quoique je l'aie offensé bien souvent. Ah! comment ai-je pu vivre si long-temps sans penser à vous? Je vous rends grâces de ne pas m'avoir oublié. Ah! rappelez-moi toujours cette mort désolée que vous avez subie afin que je me souviene toujours de vous et de l'amour que vous m'avez montré.

Cependant le Seigneur n'ignorant pas que le sacrifice était consommé, dit qu'il avait soif, et les soldats lui mirent à la bouche une éponge trempée dans le vinaigre. *Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur scriptura, dixit: Sitio. Illi autem spongiam plenam aceto obtulerunt ori ejus. (Jo. XIX. 28 et 29.)* La prédiction qui devait s'accomplir, suivant S. Jean, c'était celle que David avait faite dans son psaume LXVIII. v. 22. *Et in siti mea potaverunt me aceto.* Mais, Seigneur, vous ne vous plaignez pas de tant de douleurs qui vont bientôt vous ôter la vie, et vous vous plaignez de la soif? Ah! cette soif sans doute n'était pas celle que nous pensons d'abord; c'est la soif d'être aimé des âmes pour lesquelles il va mourir. Ainsi mon Jésus, vous avez soif de moi, ver

de terre, et je n'aurai pas soif de vous, bien infini? Ah! oui, je vous veux, je vous aime et je désire vous plaire en tout. Aidez-moi, Seigneur, à chasser de mon cœur tous les désirs terrestres, et n'y laissez régner que le seul désir de faire en tout votre volonté. O sainte volonté de Dieu, source heureuse où se désaltère l'âme aimante, venez aussi me désaltérer, soyez le but unique de toutes mes pensées et de toutes mes affections.

CHAPITRE XVI.

Mort de Jésus.

Mais déjà notre aimable Rédempteur touche au terme de sa vie. Mon ame, vois ces yeux qui s'obscurcissent, cette belle face qui se couvre de pâleur, ce cœur qui palpite à peine, ce corps sacré qui s'abandonne à la mort. *Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est.* (Jo. xix. 30.) En ce moment Jésus se retraça vivement à l'esprit toutes les souffrances de sa vie, pauvreté, traverses, peines, injures; il les offrit en sacrifice à son Père, et il dit ensuite, *consummatum est*, tout est consommé: ce que les prophètes avaient prédit de moi, le sacrifice que Dieu attendait pour que sa justice fût satisfaite, ce que je pouvais faire pour sauver les hommes et gagner leur amour. O mon Sauveur, plaise au ciel, qu'à l'heure de ma mort je puisse dire, au moins pour l'espace de temps qui me reste à vivre, tout est consommé: j'ai accompli, Seigneur, votre volonté, et je vous ai obéi en tout. Forti-

fiez-moi, mon Jésus, afin que je puisse exécuter le dessein que je forme de vous servir fidèlement, et avec votre secours je réussirai.

Et clamans voce magna Jesus, ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. (Luc. xxv. 46.) Ce furent là les derniers mots que Jésus prononça sur la croix quand il vit que son ame était près de se séparer de son corps, il se résigna tout entier à la volonté divine, et avec la confiance d'un fils il s'écria : Mon Père, je vous recommande mon esprit, comme s'il eût dit : Mon Père, je n'ai point de volonté, je ne veux ni vivre ni mourir; s'il vous plaît que je souffre encore sur cette croix, me voici disposé; je remets mon ame en vos mains, faites de moi ce que vous voudrez. C'est là ce que nous devrions dire nous-mêmes, quand nous sommes sur quelque croix, c'est-à-dire quand nous souffrons quelque grande douleur, nous laissant conduire en tout par le Seigneur selon son bon plaisir; c'est ce que S. François de Sales appelle saint abandon de l'ame à Dieu, abandon qui fait toute notre perfection. Agissons ainsi principalement à l'heure de la mort; mais pour bien faire à ce dernier moment, nous devrions nous y préparer par la pratique durant notre vie : Oui, mon Jésus, je remets en vos mains et ma vie et ma mort; je m'abandonne tout à vous, et dès cet instant pour ma dernière heure, je vous recommande mon ame. Accueillez-la par le mérite de vos plaies, comme votre Père accueillit votre esprit quand vous expirâtes sur la croix.

Mais voici Jésus qui se meurt. Venez anges du ciel, venez assister à la mort de votre Dieu; et vous, Marie, tendre mère, approchez de la croix, levez les yeux vers votre fils, regardez-le avec plus d'attention, car il est près d'expirer. Déjà il appelle la mort, il lui permet de venir

le frapper. Viens, ô mort, lui dit-il; fais ton office, ôte-moi la vie, et sauvons mes chères brebis. Et voilà que la terre tremble, que les tombeaux s'ouvrent, que le voile du temple se déchire. Bientôt abattu par la violence du mal, Jésus sent ses forces défaillir; la chaleur naturelle l'abandonne, la respiration s'arrête, son corps s'affaisse, sa tête retombe sur sa poitrine, il ouvre la bouche, il expire. *Et inclinato capite, tradidit spiritum.* (Jo. xix. 30.)

Sors, belle ame de mon Sauveur, sors, et va nous ouvrir le paradis, qui jusqu'à présent a été fermé pour nous; va te présenter à la majesté divine et demander pour nous le pardon et le salut. Les soldats qui s'étaient tournés vers Jésus aux dernières paroles qu'il avait prononcées d'un ton très-élevé, le regardaient attentivement en silence. Ils le virent expirer, et voyant qu'il ne faisait plus aucun mouvement, ils s'écrièrent : il est mort, il est mort. Marie entend ces paroles fatales et dit à son tour : O mon fils, tu es mort !

Il est mort ! Qui est mort ? L'auteur de la vie, le fils unique de Dieu, le Seigneur du monde ! Un Dieu mort pour ses créatures ! O charité infinie ! un Dieu qui s'immole, qui sacrifie ses délices, sa gloire, son sang et sa vie ! Pourquoi ? Pour des créatures ingrates. Un Dieu qui meurt dans un océan de douleurs pour payer nos fautes.

Lève les yeux, mon ame, regarde cet homme crucifié, cet agneau divin sur cet autel de douleur ! C'est le fils chéri du Père éternel, il est mort par amour pour toi. Il a ses bras ouverts pour t'embrasser, la tête inclinée pour te donner le baiser de paix, le côté ouvert pour te recevoir. Que dis-tu ? Mérite-t-il d'être aimé ce Dieu si bon et si aimant ? Entends-tu ce qu'il te dit du haut de cette croix ? Vois, mon fils, si personne au monde t'aime plus que

ton Dieu. O mon Dieu, mon Rédempteur, vous êtes mort ! mort du supplice le plus douloureux et le plus infamant, et cela pour obtenir mon amour. Mais quel amour d'une créature pourrait jamais compenser l'amour de son Créateur mort pour elle ? Mon Jésus adoré, amour de mon ame, pourrais-je vous oublier jamais ? Et après vous avoir vu mourir de douleur sur cette croix pour payer la dette de mes péchés et me sauver, pourrais-je aimer autre chose que vous ? Pourrais-je vous voir suspendu à cette croix et ne pas vous aimer de toutes mes forces ? Penser que ce sont mes fautes qui vous ont réduit en cet état, et ne point gémir douloureusement de vous avoir offensé ?

Si le plus vil de tous les hommes avait souffert pour moi ce qu'a souffert Jésus-Christ, si je voyais un homme flagellé, cloué à une croix, et devenu pour les autres un objet de dérision et de mépris pour m'avoir sauvé la vie, pourrais-je me souvenir de cet homme sans attendrissement, et même sans affection ? Et si j'avais sous les yeux son image, pourrais-je la regarder d'un œil indifférent ? Ne dirais-je point : Ce malheureux est mort dans les tortures pour l'amour de moi ; s'il m'avait moins aimé, il ne serait pas mort ! Oh ! combien de chrétiens ont chez eux un beau crucifix, mais seulement comme on a un beau meuble. Ils en louent la facture, l'expression de douleur de la figure, la belle imitation de la nature, mais leur cœur reste indifférent et froid, comme s'il ne s'agissait que d'un homme étranger ou inconnu, non de l'image du Verbe incarné.

Ah ! mon Jésus, ne permettez pas que je sois un de ces hommes, rappelez-vous que vous avez promis que lorsque vous auriez été sur la croix vous attireriez à vous tous les cœurs. Voici le mien qui, tout attendri du spectacle de

votre mort ne résiste plus à votre voix. Vous êtes mort pour moi , je ne veux vivre que pour vous ; ô douleur de Jésus, ignominie, mort, amour de Jésus, fixez-vous dans mon cœur , que votre doux souvenir y soit sans cesse pour m'enflammer d'amour.

O Père éternel, voyez Jésus mort pour moi ; par les mérites de ce fils faites-moi miséricorde. Mon ame, que le souvenir de tes péchés ne te fasse point désespérer de sa bonté. Ce Dieu que tu invoques est celui qui a donné son fils au monde pour notre salut , et ce fils est le même qui s'offrit volontairement pour payer notre dette. O mon Jésus , puisque pour pouvoir nous pardonner vous ne vous êtes point épargné vous-même, regardez-moi avec la même bienveillance que vous montrâtes pour nous sur la croix. Daignez m'éclairer, pardonnez-moi surtout mon ingratitude passée. Je ne songeais ni à votre passion ni à l'amour que vous m'avez montré en mourant pour moi ; mais les lumières que vous m'avez données m'ont fait connaître tout ce qu'il y avait d'amour et de tendresse pour moi dans vos plaies et dans chacune de vos souffrances.

Malheur à moi si , avec ces lumières que j'ai acquises, je cessais de vous aimer, ou que j'aimasse un autre objet que vous ! Que je meure pour l'amour de votre amour , vous dirai-je avec S. François d'Assise , ô mon doux Jésus, puisque vous êtes mort pour l'amour de mon amour. O cœur ouvert de mon Rédempteur, heureux séjour des ames aimantes , ne dédaignez pas de m'y accorder une place que je ne puisse perdre. O Marie , mère des douleurs , recommandez-moi à ce fils que vous avez tenu mort dans vos bras. Voyez ses chairs déchirées , son sang divin répandu pour moi ; cela vous dira combien il m'a aimé , combien il vous saura gré que vous lui recomman-

diez mon salut. Mon salut c'est de l'aimer ; et cet amour daignez le lui demander pour moi, mais un amour grand, durable, éternel.

En parlant de ce passage de S. Paul, *caritas Christi urget nos*, S. François de Sales s'exprime ainsi : « Savoir que Jésus, le vrai Dieu, nous a aimé jusqu'à souffrir pour nous la mort sur la croix, n'est-ce pas avoir pour ainsi dire nos cœurs à la presse, afin que l'amour s'en exprime par une pression d'autant plus douce qu'elle est plus forte? » Il dit ensuite que le mot Calvaire est la véritable montagne des amans? Puis il ajoute : « Ah! pourquoi ne pas nous précipiter sur Jésus crucifié, afin de mourir sur la croix avec celui qui a voulu y mourir pour l'amour de nous? Je le tiendrai, devrions-nous dire, et je ne l'abandonnerai jamais; je mourrai avec lui et je brûlerai des flammes de son amour. Un même feu consumera le divin créateur et la misérable créature. Mon Jésus s'est donné tout à moi : je me donne tout à lui. Je vivrai et je mourrai sur son sein; ni la mort ni la vie ne me sépareront jamais de lui. O amour éternel, mon ame vous cherche et vous choisit pour l'éternité. Venez, esprit saint, enflammer nos cœurs par votre bienveillant amour. Aimer ou mourir, mourir à tout autre amour pour ne vivre qu'en Jésus-Christ. O Sauveur de nos ames, faites que nous chantions éternellement : Vive Jésus, j'aime Jésus; vive Jésus que j'aime; j'aime Jésus qui vit dans les siècles des siècles. »

Concluons en disant : Agneau divin qui vous êtes sacrifié pour notre salut! victime d'amour qui avez été consumée de douleurs sur la croix : ah! plutôt au ciel que je susse vous aimer comme vous le méritez! mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi! mes péchés ont

augmenté vos souffrances durant votre vie; faites que pendant tout le temps de celle qui me reste, je puisse vous complaire et ne vivre que pour vous, mon amour et mon tout. O Marie, ma mère, mon espérance, obtenez pour moi la grâce d'aimer Jésus-Christ !

TABLE.

PREMIÈRE PARTIE.

L'AMOUR DES AMES, OU RÉFLEXIONS ET ASPIRATIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Les vingt-quatre heures de la passion.	Pag.	3
Invocation à Jésus et à Marie.		5
Du fruit qu'on retire, par la méditation, de la passion de Jésus-Christ.		7
CHAP. Ier. — De l'amour de Jésus-Christ voulant satisfaire la justice divine pour nos péchés.		13
CHAP. II. — Jésus a voulu souffrir pour nous, afin de nous faire comprendre tout l'excès de son amour.		20
CHAP. III. — Jésus a commencé, dès les premiers temps de sa vie, à souffrir les peines de sa passion.		27
CHAP. IV. — Désir véhément qu'eut Jésus de souffrir et de mourir pour l'amour de nous.		32
CHAP. V. — Amour que Jésus nous montre en se donnant à nous en nourriture la veille de sa mort.		37
CHAP. VI. — Sueur de sang et agonie de Jésus dans le jardin.		46
CHAP. VII. — Amour qu'a montré Jésus en souffrant les injures et les affronts qui ont accompagné sa passion.		52
CHAP. VIII. — De la flagellation de Jésus-Christ.		60
CHAP. IX. — Jésus couronné d'épines.		68
CHAP. X. — De l' <i>Ecce homo</i> .		73
CHAP. XI. — Condamnation de Jésus et trajet au Calvaire.		77
CHAP. XII. — Du crucifiement de Jésus.		85
CHAP. XIII. — Dernières paroles de Jésus sur la croix, et sa mort.		93
CHAP. XIV. — De l'espérance que nous avons en la mort de Jésus-Christ.		101
CHAP. XV. — De l'amour du Père éternel qui nous a donné son fils.		111

CHAP. XVI. — De l'amour du fils de Dieu qui a voulu mourir pour nous.	117
Oraison de S. Bonaventure.	124
Avis au lecteur.	125

DEUXIÈME PARTIE.

RÉFLEXIONS ET ASPIRATIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST, EXPOSÉE D'APRÈS LES ÉVANGÉLISTES ET LEURS DESCRIPTIONS.

Introduction.	129
CHAP. I ^{er} . — Jésus entre à Jérusalem.	134
CHAP. II. — Conciliabule des Juifs et trahison de Judas.	136
CHAP. III. — Cène de Jésus-Christ avec ses disciples.	138
CHAP. IV. — De l'institution du saint sacrement.	140
CHAP. V. — Jésus prie dans le jardin et sue du sang.	143
CHAP. VI. — Jésus est pris et chargé de liens.	146
CHAP. VII. — Il est présenté aux pontifes et condamné à mort.	147
CHAP. VIII. — Il est conduit à Pilate et à Hérode ; le peuple lui préfère Barrabas.	152
CHAP. IX. — Jésus est battu de verges.	154
CHAP. X. — Jésus couronné d'épines et appelé roi par dérision.	157
CHAP. XI. — Pilate le montre au peuple en disant : <i>Ecce homo.</i>	159
CHAP. XII. — Jésus est condamné par Pilate.	162
CHAP. XIII. — Jésus portant sa croix au Calvaire.	164
CHAP. XIV. — Jésus crucifié.	168
CHAP. XV. — Paroles de Jésus sur la croix.	172
CHAP. XVI. — Mort de Jésus.	176

TROISIÈME PARTIE.

QUINZE MÉDITATIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

I ^{re} MÉDITATION. — Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem.	185
II ^e MÉDIT. — Jésus prie dans le jardin.	187

III ^e MÉDIT. — Jésus est pris et conduit à Caïphe.	189
IV ^e MÉDIT. — Est conduit à Pilate et à Hérode ; Barrabas lui est préféré.	191
V ^e MÉDIT. — Jésus flagellé à la colonne.	193
VI ^e MÉDIT. — Couronné d'épines et traité de roi par déri- sion.	195
VII ^e MÉDIT. — Pilate montre Jésus au peuple : <i>Ecce homo</i> .	197
VIII ^e MÉDIT. — Jésus condamné par Pilate.	198
IX ^e MÉDIT. — Il porte sa croix au Calvaire.	200
X ^e MÉDIT. — Jésus mis en croix.	202
XI ^e MÉDIT. — Jésus sur la croix.	204
XII ^e MÉDIT. — Paroles de Jésus sur la croix.	205
XIII ^e MÉDIT. — Jésus meurt sur la croix.	207
XIV ^e MÉDIT. — Jésus suspendu à la croix.	209
XV ^e MÉDIT. — Marie sur le Calvaire assistant à la mort de Jésus.	211

TROIS MÉDITATIONS SUR LE PARADIS.

I ^{re} MÉDITATION. — Pour le dimanche de Pâques.	213
II ^e MÉDIT. — Pour la deuxième fête de Pâques.	215
III ^e MÉDIT. — Pour la troisième fête de Pâques.	216